



15 septembre - 19 décembre

R

À LA RECHERCHE DE L'ŒUVRE



www.louis-roederer.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



CE POURRAIT ÊTRE...

Ce pourrait être des visages de spectateurs. Des visages qui ne seraient plus que l'expression de ces spectateurs. Rires, étonnement, trouble, indifférence, stupéfaction. Chacun reconnaîtra le sien, se souviendra avoir été, de spectacle en concert, d'exposition en projection, celui-ci ou celui-là. Tous sans doute.

Non sans humour, parfois avec une monumentale gravité, ces curieux masques de Ugo Rondinone nous accompagneront tout au long de cette trente-huitième édition, totems que l'on espère bienfaiteurs d'une société en quête de réenchantement.

Un lever de soleil donc – *Sunrise East* est le titre choisi par l'artiste pour ce cycle des douze mois céphalophores installés au Jardin des Tuileries.

Une fois encore, notre programme est largement américain. Une Amérique à l'image de ses récents bouleversements, à l'image de la presque révolution qu'a constitué l'élection du nouveau Président, où Robert Wilson travaille avec les comédiens du Berliner Ensemble pour *L'Opéra de quat'sous*, où Young Jean Lee, d'origine coréenne, travaille avec des acteurs noirs pour dénoncer le racisme ordinaire, les comédiens de l'American Repertory Theatre de Boston avec le metteur en scène français Arthur Nauzyciel, les danseurs de Merce Cunningham avec Boris Charmatz, John Giorno

avec Jean-Jacques Lebel, le Wooster Group avec *Vieux Carré* (en français dans le texte) de Tennessee Williams, Frederic Rzewski avec les musiciens de l'Instant Donné, Gary Hill avec le plus franco-américain des compositeurs, Edgard Varèse, Merce Cunningham, pour ses quatre-vingt dix ans, avec la légende Merce Cunningham...

D'Est en Ouest donc. Et retour.

L'Europe toujours, au plus près de ses témoins. Dans la Pologne de Jan Klata, où Danton reste une affaire qui mérite d'être à nouveau jugée, où *Transfer!* se souvient d'avoir vu les frontières bouger plus facilement que des lignes de craie, quand la dictature des colonels projette encore son ombre dans *Je meurs comme un pays* de Dimitris Dimitriadis.

Le réel et la question documentaire revendiquent intimement leur place dans les pièces des chorégraphes Rachid Ouramdane, Robin Orlyn ou Wen Hui.

Autant de visions d'un aujourd'hui abordé sous l'angle de la mémoire et du témoignage, poétiques et politiques, qui ouvrent et construisent un espace d'identité mondiale, celui-là seul qui permet de poser les problèmes dans leurs justes frontières, revendiquant ses singularités pour mieux être universel.

Cette trente-huitième édition repose sur des affinités électives. Cette année, le Festival renforce son engagement aux côtés du Théâtre de la Ville, poursuit son compagnonnage avec l'Opéra national de Paris et la Cité de la musique. Il reste fidèle à ses partenaires historiques, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le Centre Pompidou, La Colline-théâtre national, les théâtres de la Bastille, Gennevilliers, Nanterre-Amandiers, la Maison des Arts de Créteil et la Cité internationale. Il s'ouvre à de nouvelles aventures avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Le Cent Quatre, le musée du Louvre, la FIAC, la Maison rouge.

Nos partenaires média, Radio France, Arte et le Monde se feront l'écho des soixante trois propositions de l'édition 2009, réalisée avec le soutien constant du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France et de l'Adami.

Enfin nous remercions les Amis du Festival d'Automne à Paris qui, année après année, nous apportent généreusement leur aide.

Pierre Richard
Président

Alain Crombecque
Directeur général

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel? / Le CENTQUATRE – 17 septembre au 15 novembre
Sunrise East / Jardin des Tuileries – 17 septembre au 15 novembre
Pages 14 et 15

Jean-Jacques Lebel / *Soulèvements*

La Maison rouge – 25 octobre au 17 janvier
Pages 72 et 73

Roman Ondak / *Here Or Elsewhere*

Espace Topographie de l'art – 8 novembre au 20 décembre
Pages 76 et 77

Tacita Dean / *Merce Cunningham Performs STILLNESS...*

Le CENTQUATRE – 25 novembre au 4 décembre
Pages 92 et 93

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm

Salle Pleyel – 18 septembre
Pages 16 et 17

Jacques Lenot

Instants d'Il y a / 21 au 29 septembre
Il y a / 29 septembre
Église Saint-Eustache
Pages 18 et 19

Heiner Goebbels / *I Went To The House But Did Not Enter*

Théâtre de la Ville – 23 au 27 septembre
Pages 22 et 23

Frederic Rzewski

Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre – 26 septembre
Pages 24 et 25

Edgard Varèse / Gary Hill / *Edgard Varèse 360°*

Salle Pleyel – 3 et 4 octobre
Pages 34 à 37

Karlheinz Stockhausen / György Ligeti

Salle Pleyel – 17 octobre
Pages 50 et 51

Luciano Berio / Morton Feldman

Théâtre du Châtelet – 19 octobre
Pages 54 et 55

Brian Ferneyhough / Harrison Birtwistle

Hugues Dufourt

Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre – 28 octobre
Pages 60 et 61

Béla Bartók / György Kurtág / Mark Andre

Cité de la musique – 15 novembre
Pages 82 et 83

Wolfgang Rihm / *ET LUX*

Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre – 17 novembre
Pages 84 et 85

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli

Marianne Pousseur / *Ismène*

Théâtre Nanterre-Amandiers – 26 novembre au 3 décembre
Pages 96 et 97

Wolfgang Rihm / Luciano Berio / Morton Feldman

Jean Barraqué

Théâtre des Bouffes du Nord – 30 novembre
Pages 98 et 99

Enno Poppe / *Interzone*

Cité de la musique – 3 décembre
Pages 106 et 107

Liza Lim / *The Navigator*

Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre – 8 décembre
Pages 108 et 109

THÉÂTRE

Bertolt Brecht / Kurt Weill / Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

Théâtre de la Ville – 15 au 18 septembre
Pages 8 et 9

Kaj Munk / Arthur Nauzyciel / *Ordet*

Théâtre du Rond-Point – 16 septembre au 10 octobre
Pages 10 et 11

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre
Le Père Tralalère - 14 au 31 octobre
La Colline - théâtre national
Pages 12 et 13

William Kentridge / Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld d'après Georg Büchner
Centre Pompidou – 23 au 27 septembre
Pages 20 et 21

Malcolm Lowry / Guy Cassiers / *Sous le Volcan*

Théâtre de la Ville – 1^{er} au 9 octobre
Pages 30 et 31

Tim Etchells / Jim Fletcher / *Sight Is The Sense*

That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille – 20 au 24 octobre
Pages 44 et 45

William Shakespeare / Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston / *Julius Caesar*

Maison des Arts Créteil – 21 au 24 octobre
Pages 56 et 57

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent : *Meeting Massera*

Théâtre de la Cité Internationale – 26 au 31 octobre
Pages 58 et 59

Young Jean Lee / *THE SHIPMENT*

Théâtre de Gennevilliers – 4 au 8 novembre
Pages 68 et 69

Jan Klata

Tranfer! – 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton – 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil
Pages 70 et 71

Dimitris Dimitriadis / Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 7 au 12 novembre
Pages 74 et 75

Rodrigo Garcia / Versus

Théâtre du Rond-Point – 18 au 22 novembre
Pages 86 et 87

Tennessee Williams / The Wooster Group

Elizabeth LeCompte / Vieux Carré
Centre Pompidou – 19 au 23 novembre
Pages 88 et 89

Arthur Schnitzler / tg STAN

Le Chemin solitaire / 1^{er} au 17 décembre
impromptu XL / 19 décembre
Théâtre de la Bastille
Pages 102 et 103

DANSE**Robyn Orlin / Babysitting Petit Louis**

Musée du Louvre – 29 septembre au 8 octobre
Pages 26 et 27

Emmanuelle Huynh

Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris – 7 au 9 octobre
Shinbaï, le vol de l'âme
Orangerie du Château de Versailles – 5 décembre
Maison de l'architecture – 10 au 13 décembre
Pages 38 et 39

Saburo Teshigawara / Miroku

Théâtre National de Chaillot – 7 au 10 octobre
Pages 40 et 41

Rachid Ouramdane / Des témoins ordinaires

Théâtre de Gennevilliers – 8 au 18 octobre
Pages 42 et 43

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / in pieces

Théâtre de la Bastille – 13 au 17 octobre
Pages 44 et 45

Tsuyoshi Shirai / True

Maison de la culture du Japon à Paris – 15 au 17 octobre
Pages 46 et 47

Steven Cohen / Golgotha

Centre Pompidou – 4 au 7 novembre
Pages 66 et 67

La Ribot / Ilámame mariachi

Centre Pompidou – 11 au 14 novembre
Pages 78 et 79

Faustin Linyekula / "more more more... future"

Maison des Arts Créteil – 12 au 14 novembre
Pages 80 et 81

Wen Hui / Memory

Théâtre de la Cité Internationale – 24 au 28 novembre
Pages 90 et 91

Lia Rodrigues / Création

Les Abbesses – 25 au 28 novembre
Pages 94 et 95

Merce Cunningham / Nearly Ninety

Théâtre de la Ville – 2 au 12 décembre
Pages 104 et 105

Boris Charmatz / 50 ans de danse

Les Abbesses – 8 au 12 décembre
Pages 110 et 111

Raimund Hoghe / Sans-titre

Théâtre de Gennevilliers – 9 au 13 décembre
Pages 112 et 113

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Ville – 14 au 16 décembre
Pages 114 et 115

Richard Siegal / Alberto Posadas / Glossopoeia

Centre Pompidou – 16 au 18 décembre
Pages 116 et 117

CINÉMA / INSTALLATIONS VIDÉO**Berlin**

Moscow / La Ferme du Buisson – 2 au 5 octobre
Iqaluit / Fondation Cartier – 6 au 11 octobre
Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale – 8 au 10 octobre
Pages 32 et 33

Guy Maddin

Rétrospective intégrale / Centre Pompidou
15 octobre au 8 novembre
Des trous dans la tête ! / Odéon-Théâtre de l'Europe
19 octobre
Pages 48 et 49

James Benning / Rétrospective

Jeu de Paume – 3 novembre au 15 janvier
Pages 64 et 65

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps
Centre Pompidou – 9 novembre
Page 53

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française – 13 décembre
Page 118

COLLOQUE**Lieux de musique IV / Non-lieux**

Opéra national de Paris/Bastille/Studio – 9 octobre
Page 120

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord – 19 octobre
Collège de France – 20 octobre
Université Paris-Sorbonne – 21 octobre
Page 52

POÉSIE**Jean-Jacques Lebel / Polyphonix**

Le CENTQUATRE – 6 et 7 novembre
Pages 72 et 73

Cours de re-création – Page 122

Salles et lieux d'expositions – Pages 124 à 130

Informations pratiques – Page 133

Bulletins d'abonnement et de location – Pages 134 à 136

Calendrier – Pages 138 à 140

Le Festival d'Automne à Paris – Pages 143 à 145

Les Amis du Festival d'Automne à Paris – Pages 146 et 147

Ce programme est donné sous réserve de modifications



Septembre

Arts plastiques	Ugo Rondinone / <i>How Does It Feel?</i> / <i>Sunrise East</i>	pages 14 et 15
Musique	Johannes Brahms / Wolfgang Rihm Jacques Lenot / <i>Il y a</i> Heiner Goebbels / <i>I Went To The House But Did Not Enter</i> Frederic Rzewski	pages 16 et 17 pages 18 et 19 pages 22 et 23 pages 24 et 25
Théâtre	Bertolt Brecht / Kurt Weill / Robert Wilson / <i>L'Opéra de quat'sous</i> Kaj Munk / Arthur Nauzyciel / <i>Ordet</i> Sylvain Creuzevault / <i>Notre terreur</i> William Kentridge / Handspring Puppet Company <i>Woyzeck On The Highveld</i> d'après Georg Büchner	pages 8 et 9 pages 10 et 11 pages 12 et 13 pages 20 et 21
Danse	Robyn Orlin / <i>Babysitting Petit Louis</i>	pages 26 et 27

THÉÂTRE

ROBERT WILSON

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill

THÉÂTRE DE LA VILLE
15 AU 18 SEPTEMBRE 20H30
24€ ET 30€
ABONNEMENT 24€
SPECTACLE EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS
DURÉE : 3H AVEC ENTRACTE



Avec Jürgen Holtz, Traute Hoess, Christina Drechsler, Stefan Kurt, Axel Werner, Anna Graenzer, Angela Winkler, Georgios Tsivanoglou, Mathias Znidarec, Martin Schneider, Boris Jacoby, Christopher Nell, Dejan Bucin, Jörg Thieme, Uli Pleßmann, Heinrich Buttchereit, Janina Rudenska, Ruth Glöss, Anke Engelsmann, Gabriele Völsch, Gerd Kunath, Walter Schmidinger

Die Dreigroschenoper / L'Opéra de quat'sous

de **Bertolt Brecht**

Musique, **Kurt Weill**

Mise en scène, scénographie, lumière, **Robert Wilson**

Chefs d'orchestre, Hans-Jörn Brandenburg, Stefan Rager

Costumes, Jacques Reynaud / Dramaturgie, Jutta Ferbers, Anika Bárdos

Lumière, Andreas Fuchs / Maquillage, Ulrike Heinemann

Musiciens, Ulrich Bartel, Hans-Jörn Brandenburg, Tatjana Bulava, Martin Klingeberg,
Stefan Rager, Jonas Schoen, Benjamin Weidekamp, Otwin Zipp

Production Berliner Ensemble. Coréalisation Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent



Avec le concours de Jean-Claude Meyer et de la RATP



En partenariat avec France Inter



Le Festival d'Automne retrouve Robert Wilson, fidèle participant des premières heures. Aujourd'hui, il met en scène Bertolt Brecht, Kurt Weill, et le Berliner Ensemble : dans *L'Opéra de quat'sous*, guerre des gangs en toute complicité avec le chef de la police, manipulation des clochards, amours intéressées, trahisons... Une histoire encore et toujours dans l'air du temps.

A priori, la sophistication féérique du style wilsonien et le cynisme rageur de cet opéra voyou ne sont pas faits pour se rencontrer. Mais il s'agit là d'une œuvre devenue emblématique. Le modèle d'un théâtre musical où les chansons interviennent en rupture, comme adressées directement par les personnages aux spectateurs. Elle a fait le tour du monde, s'est adaptée à tous les langages, paroles et musiques. Une musique qui dépasse les temps et les frontières, inoubliables rengaines des errances et des rêves. Un théâtre de la « ruse brechtienne », qui refuse le premier de gré, s'attache à des êtres humains fragiles, tout occupés à survivre, partagés entre leurs convictions et les nécessités du moment.

L'Opéra de quat'sous est créé à Berlin en 1928, époque socialement déchirée, d'une grande richesse artistique. Robert Wilson en retrouve les racines, réinterprète les masques et les ombres de l'expressionnisme, sa magie noire. Et puis il y a le Berliner Ensemble, fondé en 1949 par Bertolt Brecht et Helene Weigel. Au fil des ans, du mur, de la réunification, des générations, il a gardé dans son répertoire cette œuvre mythique. Indispensable.

Robert Wilson renews his collaboration with the Festival d'Automne with this version of Bertolt Brecht and Kurt Weill's *Threepenny Opera*, performed by the Berliner Ensemble. Written in 1928, this story of gang war and corruption pioneered the musical comedy genre. The tale's darkness is beautifully revived by Wilson's reinterpretation of expressionist aesthetics.



THÉÂTRE

ARTHUR NAUZYCIEL

Ordet de Kaj Munk

THÉÂTRE DU ROND-POINT

16 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 20H30, DIMANCHE 15H

RELÂCHE LUNDI

14€ À 33€

ABONNEMENT 10€ ET 17€

DURÉE : 2H30



Ordet / La Parole

de **Kaj Munk**

Traduction et adaptation, **Marie Darrieussecq**
et **Arthur Nauzyciel**

Mise en scène, **Arthur Nauzyciel**

Avec Pierre Baux, Mathilde Daudy, Xavier Gallais, Benoit Giros,
Pascal Gregory, Frédéric Pierrot, Laure Roldan de Montaud, Marc
Toupençe, Christine Vézinet, Catherine Vuillez, Jean-Marie Winling

Chant, Ensemble Organum, Mathilde Daudy,

Marcel Pérès, Antoine Sicot

Musique, Marcel Pérès

Décors, Éric Vigner

Costumes et mobilier, José Lévy

Son, Xavier Jacquot

Lumière, Joël Hourbeigt

Travail chorégraphique, Damien Jalet

Production CDN Orléans/Loiret/Centre

Coproduction Festival d'Avignon ; CDDB-Théâtre de Lorient/CDN ;

Maison de la Culture de Bourges ; Compagnie 41751, avec le

soutien de la Région Centre, du Nouveau Théâtre de

Montreuil/CDN et de la SN d'Orléans

Coralisation Festival d'Automne à Paris ; Théâtre du Rond-Point

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le questionnement sur la Parole, s'il innerve toute entreprise théâtrale, acquiert dans le parcours du metteur en scène Arthur Nauzyciel une dimension intime qui l'a rapidement mené hors des sphères théâtrales françaises. Ce stimulant besoin d'exil, que l'actuel directeur du CDN d'Orléans envisage comme un « déplacement physique et mental », a fait de lui l'invité régulier des théâtres américains. En livrant la première mise en scène française d'*Ordet*, fable métaphysique du poète et pasteur danois Kaj Munk, Arthur Nauzyciel propose une œuvre matricielle vers laquelle converge son travail depuis 1999. Écrite en 1925, popularisée par l'adaptation cinématographique de Carl Theodor Dreyer, *Ordet* sonde l'angoisse abyssale de l'homme face à l'existence. Traduite pour l'occasion par la romancière Marie Darrieussecq, début de sa collaboration artistique avec Arthur Nauzyciel, cette Parole se déploie entre deux communautés religieuses opposées dans leur foi. Les deux familles sont confrontées à la mort, puis à la résurrection d'Inger – miracle provoqué par la seule force des mots d'un fils que tous prenaient pour fou. En soumettant la diction à un ralenti fantasmatique, Arthur Nauzyciel affranchit *Ordet* du contexte sociopolitique pour situer définitivement la pièce sur le terrain du spirituel. Des paysages scandinaves ne subsistent qu'une image onirique en clair-obscur portée par l'épure géométrique de la scénographie d'Éric Vigner. Dans ce huis clos carcéral et réfrigérant, les mots s'incarnent dans des figures hiératiques, résolument tendues entre forces archaïques de vie et de mort. Ces forces qui font que l'homme continue de vivre avec l'idée du néant, celles qui, envers et contre tout, maintiennent les sociétés debout, celles aussi qui font du théâtre l'espace étrange de possibles résurrections.

In Danish writer Kaj Munk's play *Ordet*, famously adapted to the screen by Carl Dreyer in 1925, two rival families are faced with the death and miraculous resurrection of a woman. In this first staging of *Ordet* in France, director Arthur Nauzyciel strips the play of its historical implications to highlight the spiritual strife. Set in a *clair-obscur*, geometrical decor, it presents us with a powerful allegory of man's despair in the face of nothingness.



THÉÂTRE

SYLVAIN CREUZEVAULT CIE D'ORES ET DÉJÀ

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

NOTRE TERREUR / 16 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE, MARDI 19H,
MERCREDI AU SAMEDI 21H, DIMANCHE 16H, RELÂCHE LUNDI

LE PÈRE TRALALÈRE / 14 AU 31 OCTOBRE, MARDI 19H,
MERCREDI AU SAMEDI 21H, DIMANCHE 16H, RELÂCHE LUNDI

13€ À 27€

ABONNEMENT 8€ À 13€

la colline
théâtre national

Notre terreur

La compagnie d'ores et déjà, groupe de jeunes acteurs réunis depuis 2002 dans un même esprit de recherche, travaille en collectif sur des textes – dernièrement *Visage de feu* de Mayenburg, *Baal* de Brecht – ou expérimente, sans œuvre préexistante, une écriture scénique fondée sur l'engagement individuel des acteurs : ainsi est né *Le Père Tralalère*.

Notre terreur, nouvelle création collective pour onze acteurs et six techniciens, présentée au Petit Théâtre, interroge la chute de Robespierre, sa mort, son dernier jour. Qu'est-ce que la Terreur ? Quel sillon laisse dans notre présent l'idéal de démocratie et de pureté des hommes de quatre-vingt-treize ? Comment regardons-nous cette « scène primitive » de la légende révolutionnaire ? A-t-elle un avenir ? La création est en cours... avec comme paysage en ruines, la ville globale ; comme point de vue, la provocation ; comme situation, l'entrée de l'humanité dans la crise du capitalisme ; comme expérience du public, des luttes sociales gigantesques ; comme sources enfin, les procès verbaux des séances de la Convention, des historiens du XIX^e siècle, des poètes du XX^e – Brecht et Müller – ... et les spectres de l'avenir.

Sylvain Creuzevault's theater company "d'ores et déjà" was founded in 2002, on the principle of the actors' involvement in the creative process. A collective work based on diverse literary and historic sources, *Notre terreur* takes up the French Revolution and the death of Robespierre to look at its significance in French history and possible relevance today. Written on the basis of improvisation, *Le Père Tralalère* – which will be performed after *Notre terreur* – revisits the traditional family drama as intimate relationships come undone on the event of a wedding.

Notre terreur

Création collective **d'ores et déjà**

Mise en scène, **Sylvain Creuzevault**

Costumes, Pauline Kieffer

Scénographie, Julia Kravtsova

Marionnettes et masques, Joseph Lapostolle

et Loïc Nébréda

Lumière, Vyara Stefanova

Avec Samuel Achache, Cyril Anrep, Benoit Carré,

Antoine Cegarra, Éric Charon,

Sylvain Creuzevault, Pierre Devérines,

Vladislav Galard, Lionel Gonzalez,

Arthur Igual, Léo-Antonin Lutinier

Production d'ores et déjà ; La Colline – théâtre

national ; Nouveau Théâtre d'Angers – Centre

dramatique national des Pays de la Loire ;

Célestins-Théâtre de Lyon ; Culturgest / Lisbonne ;

Festival d'Automne à Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre

National

Dans le cadre de sa coproduction avec

le Nouveau Théâtre d'Angers, le spectacle

a fait l'objet d'une résidence de création

Avec le soutien de l'Adami





Le Père Tralalère

Ça commence comme ça : ce sont les noces de Lise et de Léo. Le père de Lise s'est occupé du mariage. Il y a aussi le frère de Lise, les amis de Lise et Léo, il y a Benoît, un présentateur de télévision, et Samuel, un employé du père. Tout va bien comme au début d'une pièce de théâtre classique. Puis tout va aller de moins en moins bien comme dans une pièce de théâtre classique. Une petite lézarde d'abord, puis une fissure, puis une faille : le réel vacille, l'ordre familial laisse apparaître ce qui le fonde et qui n'a rien d'ordonné ni de calme. Les repas de famille continuent à se succéder avec leur recto de rituel immuable et leur verso de cruauté ; mais le spectateur est déjà emporté dans la courbe imprévisible du spectacle, de bouffée de paradis en descente aux enfers. Drôle ou violent, ludique toujours, la compagnie d'ores et déjà se sert du théâtre pour faire advenir le rêve et la vérité du rêve, pas toujours agréable à entendre. Écrit à partir d'improvisations, le spectacle se maintient ouvert aux aléas de la représentation. Ainsi n'est-il jamais tout à fait le même : dispensant tour à tour effroi et jouissance, la machine à détraquer la famille s'emballa en direct sous nos yeux, révélant l'impossibilité des générations à échapper l'une à l'autre, sans pardon ni merci.

Le Père Tralalère

Création collective **d'ores et déjà**

Mise en scène, **Sylvain Creuzevault**

Musique, David Georgelin

Costumes, Pauline Kieffer

Scénographie, Julia Kravtsova

Lumière, Vyara Stefanova

Avec Samuel Achache, Benoit Carré, Antoine Cegarra, Éric Charon, Caroline Darchen, Pierre Devérines, Lionel Gonzalez, Léo-Antonin Lutinier, Lise Maussion

Coréalisation d'ores et déjà, Théâtre-Studio d'Alfortville ;
La Colline-théâtre national

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

ARTS PLASTIQUES

UGO RONDINONE

How Does It Feel?

Sunrise East

LE CENTQUATRE

17 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE

17 SEPTEMBRE : 17H À 21H

18 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE : DIMANCHE AU JEUDI

11H À 21H, VENDREDI ET SAMEDI 11H À 23H,

FERMÉ LE LUNDI

1ER AU 15 NOVEMBRE : MARDI AU DIMANCHE

11H À 20H

ENTRÉE LIBRE

JARDIN DES TUILERIES

17 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE

17 SEPTEMBRE : 17H À 21H

18 AU 26 SEPTEMBRE : 7H À 21H

27 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE : 7H30 À 19H30

ENTRÉE LIBRE

Production Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles

Remerciements au musée du Louvre et à la FIAC

LE
104
CENT
QUATRE

ÉTABLISSEMENT
ARTISTIQUE
DE LA
VILLE DE PARIS



L'œuvre d'Ugo Rondinone prend des formes multiples allant du dessin à la vidéo, de la peinture aux installations sonores. Il passe, avec une grande facilité, des couleurs séduisantes de la culture Pop et de la *Color Field Painting* à des œuvres plus sombres qui laissent se profiler à l'horizon les contours d'un soleil noir. Dans une douce mélancolie, il opère un réenchantement du monde qui n'est pas sans évoquer un certain romantisme.

Sunrise East est composé d'un ensemble de figures énigmatiques représentant chacune un mois de l'année dans une évocation du cycle des saisons, de l'éternel retour du même et de l'inexorable passage du temps. Leurs expressions intriguent, leur monumentalité nous met à distance. Elles poursuivent la série des masques dans lesquels on peut deviner la présence de l'artiste sous les traits d'un clown désenchanté ou, dans la série de photographies *I Don't Live Here Anymore*, une figure de mode. Ses personnages totémiques semblent surgir d'un rêve d'enfant ou d'une civilisation à jamais disparue. A la fois grotesques et sublimes, ils proviennent de sources aussi diverses que les masques de civilisations extra-occidentales ou de déguisements de carnaval. Ils surgissent aussi de l'histoire de l'art en évoquant le Surréalisme ou les recherches plastiques de Picasso.

À la dimension dionysiaque de *Sunrise East* répond *How Does It Feel?*, nouvelle installation à la fois monumentale et intime, œuvre produite dans le cadre de la commande publique par le Centre national des arts plastiques. L'architecture, rappelant les formes de la sculpture minimaliste, est pensée comme un dispositif permettant un retrait du monde qui laisse advenir des espaces mentaux. La lumière artificielle des néons y a remplacé les rayonnements du soleil pour créer un espace clos dans lequel on perçoit les bruissements d'un dialogue. Des voix ne cessent de parler, comme chez Samuel Beckett où parler reste le seul moyen de déjouer le vide et l'effondrement. Ugo Rondinone vit actuellement à New York et à Zurich. Il a exposé récemment au Musac à Leon, au Sculpture Center de New York et à l'ICA de Boston, régulièrement à la Galerie Almine Rech à Paris et Bruxelles. Ugo Rondinone est également représenté par les galeries Eva Presenhuber à Zürich, Sadie Coles HQ à Londres, Esther Schipper à Berlin et Barbara Gladstone à New York.

Le catalogue des expositions sera publié aux Éditions du Regard. Une sérigraphie originale, numérotée et signée par l'artiste, sera par ailleurs disponible auprès du Festival.

Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication
(Délégation aux arts plastiques) – Centre national des arts plastiques
et du Festival d'Automne à Paris
Réalisation CENTQUATRE et Festival d'Automne à Paris

Ugo Rondinone's diverse art practice has always been tinged with a Romantic sensibility. *Sunrise East* features a series of totem-like figures, each representing a month of the year – a metaphor for the cyclic nature of time. In *How does it feel?*, he combines architecture, voices and neon lighting to create a kind of sanctuary, both intimate and monumental.





MUSIQUE

JOHANNES BRAHMS WOLFGANG RIHM

SALLE PLEYEL
18 SEPTEMBRE 20H
20€ À 60€
ABONNEMENT 16€ À 48€
DURÉE : 1H25

Johannes Brahms, *Ein deutsches Requiem (Un Requiem allemand)*, opus 45
Wolfgang Rihm, *Das Lesen der Schrift (Lire l'écriture)*, quatre pièces pour orchestre

Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées entre les mouvements du *Requiem allemand*

Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

Coproduction Radio France ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise CMA CGM



Concert enregistré par France Musique
et retransmis en direct



Entre une forme héritée de Beethoven et la « soif de richesse » qu'évoqua Nietzsche, Brahms modifia de l'intérieur l'ordre du discours musical, avant que Schoenberg en tire toutes les conséquences. Modelant ses thèmes, les transcendant, il en tira de nouveaux matériaux et des développements insoupçonnés sous le sceau de l'unité. Cette unité se teinte de *Sehnsucht*, d'une nostalgie, d'un climat de tristesse et d'évocation, d'une sourde douleur. Comme un gigantesque choral harmonisé, la charge émotionnelle du *Requiem allemand*, sa résignation presque laïque, du moins fort éloignée des exaltations mystiques, vibrante néanmoins, en serait atténuée. À quatre moments, Wolfgang Rihm y dispose des interpolations, qui constituent *Das Lesen der Schrift*. Sombres, lentes ou calmes, contemplatives, aux timbres volontiers graves ou en un *tutti* puissamment expressif, elles renforcent la substance et le caractère du *Requiem*, en altèrent la forme, en façonnent les silences, en aiguissent pas à pas la lamentation, tels des monochromes ou des toiles d'Anselm Kiefer dans un édifice gothique. Et bientôt, la métaphore du titre, *Lire l'écriture*, annonce une possible consolation.

Brahms offers nostalgia and sorrow so evocative in the vast scale of his *German Requiem*. Rihm has chosen to interpolate four movements – dark, slow, calm, contemplative, powerfully expressive, building on the substance and character of the work, changing form, shaping silence, sculpting lamentation, and perhaps offering consolation.



MUSIQUE / INSTALLATION SONORE

JACQUES LENOT

Il y a

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

INSTALLATION SONORE / INSTANTS D'IL Y A

21 AU 29 SEPTEMBRE

CHAQUE JOUR 11H30, 14H30, 15H30, 16H30, 17H30

ENTRÉE LIBRE

DURÉE : 7'

CONCERT / IL Y A

29 SEPTEMBRE 21H

7€ ET 10€

ABONNEMENT 7€

DURÉE : 1H



Jacques Lenot
Instants d'Il y a, installation sonore d'après *Il y a*

Il y a, concert en quatre séquences
Création

Réalisation informatique musicale Ircam,
Gregory Beller

Commande de l'Ircam-Centre Pompidou
et du Festival d'Automne à Paris

Coproduction Ircam-Centre Pompidou et
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem



« L'idée précise et persistante d'un poudroiement sonore s'est forgée progressivement après l'étrange sensation vécue lors de la découverte du Jüdischer Friedhof (cimetière juif) berlinois de Prenzlauerberg, enchâssé entre la Schönhauser Allee et la Kollwitzplatz. » À partir d'une sensation réelle et vécue et de cette idée sonore, Jacques Lenot dispose ses chutes de sons, cascades de cloches, ou mécanique horlogère dans l'Église Saint-Eustache car il fallait, selon ses mots, que « ce poudroiement puisse tomber, et de très haut. »

À la recherche d'un univers riche d'images poétiques, Jacques Lenot dévoile quelques-unes de ses sources d'inspiration : bruissements de balanciers des pendules, cliquetis de son enfance dans une famille d'horlogers, et plus tard, la dernière *Elégie de Duino* de Rainer Maria Rilke, l'invocation des *Lamentations de Jérémie*, la vision du *Char de Yahvé* d'Ézéchiël ; enfin, l'extrait d'un dialogue entre Emmanuel Lévinas et Philippe Nemo. D'un rêve de bonheur (Rilke), du bruit de la gloire de Yahvé (Ézéchiël) en passant par une réflexion sur le « il y a » (Lévinas), Jacques Lenot réalise son premier travail avec l'informatique musicale à l'Ircam ; il étend ainsi son champ créateur en quête d'une perpétuelle indépendance. L'imaginaire de cette œuvre conçue comme une mécanique horlogère d'où tombe une « poudre-cloche », trouve dans l'Église Saint-Eustache une cristallisation musicale, poétique et spirituelle.

Jacques Lenot's idea of a "sprinkling of sound" will become reality in movement, cascades and mechanical clockwork in the church of Saint Eustache, with sound free to fall, and from a great height. The sound installation and concert, Lenot's first venture with the music technology of IRCAM, will convey his imagination in musical, poetic and spiritual form.



THÉÂTRE

WILLIAM KENTRIDGE HANDSPRING PUPPET COMPANY

Woyzeck On The Highveld d'après Georg Büchner

CENTRE POMPIDOU

23 AU 27 SEPTEMBRE 20H30, SAMEDI 17H ET 20H30,

DIMANCHE 17H

10€ À 14€

ABONNEMENT 10€

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 1H30

 **Centre
Pompidou**

Woyzeck – texte inachevé de Georg Büchner – a inspiré de nombreux artistes, traversant les époques sans rien perdre de sa force critique. L'histoire de ce personnage acculé par la misère – qui devient le cobaye d'expériences scientifiques et finit par basculer dans la folie – constitue un matériau à réinterpréter sans cesse ; l'allégorie d'un homme détruit par la logique d'un système qui le dépasse.

Monument du théâtre de marionnettes – et première collaboration avec l'artiste-plasticien William Kentridge – la version créée en 1992 par la compagnie sud-africaine Handspring Puppet Company reste en 2009 d'une brûlante actualité. *Woyzeck* est ici un travailleur migrant, errant sur le plateau minier du Highveld, près de Johannesburg. Ce décor fantomatique, ses usines, ses bidonvilles surgissent dans le film d'animation de William Kentridge comme un paysage reflétant l'imaginaire tourmenté des marionnettes. En constante anamorphose, les formes au fusain font surgir des constellations de symboles, qui creusent dans l'imaginaire du récit.

Tantôt invisibles, tantôt si proches des silhouettes auxquelles ils prêtent vie qu'ils en paraissent leur ombre, les manipulateurs créent un ballet de gestes qui animent les têtes de bois d'une émotion poignante. Qui sont les marionnettes ? Qui manipule qui ? Les voix, la musique, les projections se répondent et nous renvoient l'écho des mots de Büchner : « Chaque homme est un abîme, on a le vertige quand on se penche dessus. »

Woyzeck On The Highveld

d'après **Georg Büchner**

Mise en scène, **William Kentridge**

Scénographie, Adrian Kohler, William Kentridge

Animation, William Kentridge

Vidéo, Thabo Nel

Acteurs, Mncedisi Baldwin Shabangu

Marionnettistes, Nkosinathi Joachim Gaar, Jason

Potgieter, Hamilton Dhlamini, Busisiwe Penelope

Zokuva, Adrian Kohler, Basil Jones

Musique, Steve Cooks, Edward Jordan

Son, Wilbert Schoubel

Violoncelle, Clara Hooyberg

Piano, accordéon, Alfred Makgalemele,

Isaac van Graan

Conception des marionnettes, Adrian Kohler

Lumière, Mannie Manim

Costumes, Hazel Maree

Production Standard Bank National Arts Festival ;

Johannesburg City Council ; Foundation for the

Creative Arts ; Department of National Education

et Art Bureau/Munich ; Ambassade d'Allemagne

en Afrique du Sud

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre

Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Guy de Wouters

Avec le soutien de l'Onda



In this version of Büchner's unfinished play, *Woyzeck* becomes a migrant worker in the plateau of Highveld near Johannesburg, roaming through desolate industrial settings. This revival of a 1992 collaboration between William Kentridge and the Handspring Puppet Company gives its full force to Büchner's story of a poor soldier crushed by forces he cannot control.



SPECTACLE MUSICAL

HEINER GOEBBELS

I Went To The House But Did Not Enter

THÉÂTRE DE LA VILLE

23, 24, 26 SEPTEMBRE 20H30 ET 27 SEPTEMBRE 15H

15€ ET 26€

ABONNEMENT 15€

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 1H45



I Went To The House But Did Not Enter

Concert scénique en trois tableaux

Concept, musique et mise en scène, **Heiner Goebbels**

Textes, T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, Franz Kafka

Scénographie et lumière, Klaus Grünberg

Costumes, Florence von Gerkan

Création de l'espace sonore, Willi Bopp

Hilliard Ensemble

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Edinburgh International Festival 2008 ;

Schauspiel Frankfurt ; Teatro Comunale Bolzano ;

Grand Théâtre de Luxembourg ; Musica / Strasbourg

Coréalisation Carolina Performing Arts at The University of

North Carolina at Chapel Hill ; Hopkins Center,

Dartmouth College, Hanover (USA)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien pour la tournée de Pro Helvetia,

Fondation suisse pour la culture

En partenariat avec France Inter



Concert scénique en trois tableaux, *I Went To The House But Did Not Enter* de Heiner Goebbels s'articule autour de quatre textes d'auteurs du XX^e siècle : T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka et Samuel Beckett. Quatre textes qui interrogent le récit, le langage et la « personne » dans sa fragmentation multiple. Des textes qui bouleversent les présupposés du récit en se défiant de toute narration univoque au regard du moi. Quatre textes que Heiner Goebbels met en espace et en musique avec une grande sobriété, permettant au langage de s'épanouir. Créée au festival d'Edimbourg 2008, l'œuvre se veut un reflet scénique et musicale de la célèbre phrase qui conclut *La Folie du jour* de Maurice Blanchot : « Un récit ? Non, pas de récit, plus jamais. »

Née de la rencontre avec les quatre chanteurs du Hilliard Ensemble, l'œuvre est taillée sur mesure pour eux, autant pour leurs personnes (et leur « allure de croque-morts », comme ils se décrivent eux-mêmes avec humour) que pour l'esthétique singulière de leurs voix – des voix lumineuses et pures, d'une justesse et d'une finesse sans pareilles, qui confèrent à l'ensemble une identité sonore reconnaissable entre toutes. Incarnant (et désincarnant) quatre silhouettes anonymes qui évoluent sans but dans un décor de banlieue, les hommes du Hilliard Ensemble portent la pièce de bout en bout, avec une conviction mêlée de distance et de réserve. Bien connu pour ses interprétations exceptionnelles de musique ancienne, le Hilliard Ensemble n'en est pas à son coup d'essai en termes de création, mais fait ici ses premiers pas sur la scène du théâtre musical.

Three tableaux based on four texts by T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka and Samuel Beckett challenge the very principles of narration. Heiner Goebbels has set them to music and in space, offering them scope. "Narrative? No. No narrative. Never again." [Maurice Blanchot]. Tailor-made for the Hilliard Ensemble, for both their voices and figures, this is their first venture into musical theater.



MUSIQUE

FREDERIC RZEWSKI

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

26 SEPTEMBRE 18H

10€ ET 15€

ABONNEMENT 10€

DURÉE : 2H PLUS ENTRACTE



Frederic Rzewski

Main Drag, pour neuf instruments

The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions

Rencontre avec le compositeur

Présentation, Martin Kaltenecker

Mary's Dream, pour soprano et ensemble

(texte de Mary Shelley)

Pocket Symphony, pour six instruments

De Profundis, pour récitant et piano

(texte d'Oscar Wilde)

Frederic Rzewski, piano et récitant

Marianne Pousseur, mezzo-soprano

Ensemble L'Instant Donné

Coréalisation Opéra national de Paris, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami



Concert enregistré par France Musique



Rzewski est à la fois l'une des figures singulières de la musique américaine et un grand pianiste : ses célèbres variations sur une chanson politique de Sergio Ortega, *The People United Will Never Be Defeated* (1975), fusionnent l'énergie protestataire, la culture pianistique du XIX^e siècle et un travail rythmique qui provient du jazz. Les composantes de son univers de compositeur sont parfaitement dessinées, les résultats toujours étonnants : la pulsation rythmique, fondamentale ; une harmonie qui traverse des zones variées (de la musique tonale jusqu'à Schoenberg) ; l'importance du facteur mélodique, une mélodie étant pour lui comme le « visage » que la musique tourne vers nous. Quand la voix intervient, c'est sur des textes inattendus : *Mary's Dream* (1984) par exemple utilise la préface du *Frankenstein* de Mary Shelley, symbole, pour Rzewski, de la manière dont une idée se développe progressivement dans l'esprit d'un créateur. Un autre axe central est celui de l'improvisation. Dans *Pocket Symphony* (2000), panorama des différents univers stylistiques de Rzewski, qui va d'allusions aux musiques d'accompagnement du cinéma muet jusqu'aux déchaînements jazzistiques, les musiciens doivent à tour de rôle improviser une cadence – car il faut à Rzewski de l'imprévisible et du non fixé : « C'est justement la réalité confuse que nous voulons montrer : la flamme vive et incalculable qui consume le poids mort du passé. »

Ce concert en trois parties inclut une rencontre avec Frederic Rzewski, enrichie de documents d'archives sonores.

Frederic Rzewski, famous for his variations on *The People United Will Never Be Defeated* (1975), combines protest, 19th century piano and the beat of jazz. His compositional universe features beat, a range of harmony and a focus on melody. Voices sing apparently incongruous texts, such as the preface to *Frankenstein*, as Rzewski weaves the unexpected with the transient.



DANSE

ROBYN ORLIN

Babysitting Petit Louis

DANS LES SALLES DU MUSÉE DU LOUVRE
29 SEPTEMBRE, 6 OCTOBRE 19H ET 21H30
1^{ER}, 4, 5 ET 8 OCTOBRE 20H30
8€ À 20€
ABONNEMENT 8€ À 16€
DURÉE : 1H15

PROJECTION DU FILM RETRAÇANT LA PRÉPARATION DU SPECTACLE
SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC ROBYN ORLIN
29 OCTOBRE 18H30, AUDITORIUM DU LOUVRE (ENTRÉE LIBRE)



Pour la chorégraphe Robyn Orlin, l'art est indissociable de la construction d'un point de vue critique, en prise directe avec les contradictions de la société. Au croisement des cultures, des genres, son travail se place au point de friction des identités – comme en Afrique du sud, pays dont ses pièces scrutent les blessures depuis le début des années 1990.

Cherchant à exposer les différentes strates des lieux qu'elle investit, elle aborde avec le projet *Babysitting* un espace familial et pourtant mal connu : le musée. Lieu d'exposition, de conservation, d'Histoire, c'est aussi le lieu de travail quotidien des agents qui surveillent les œuvres. « Demandez à un gardien ce qu'il déteste le plus ! Il vous répondra : indiquer où se trouvent les toilettes. » Initiée en 2002 à Berlin, cette série s'arrête cette fois-ci au musée du Louvre, et s'attache à quelques-uns de ces « babysitters » singuliers – interrogeant leur histoire, le rapport intime qu'ils entretiennent avec les œuvres qu'ils côtoient.

Aucun circuit n'est anodin chez Robyn Orlin : partant de la réduction d'une statue de Louis XIV, symbole de pouvoir, ironiquement renommée Petit Louis, les spectateurs suivent les gardiens dans les méandres du plus grand musée du monde. Accompagnés par des danseurs, des comédiens, ils nous invitent à une visite pleine de surprises, ouverte aux accidents de parcours. Entre le portrait, la déambulation, le spectacle, *Babysitting Petit Louis* est une œuvre atypique, qui pose sur cette institution séculaire un regard « tendre et critique ».

Babysitting Petit Louis
Une création de **Robyn Orlin**
pour le musée du Louvre

Mise en scène, **Robyn Orlin**
Collaboration artistique, Émile Soulier
Vidéo, Philippe Lainé
Costumes, Olivier Bériot

Gerard Bester, comédien
Bérengère Bodin, Latifa Laâbissi, Nhlanhla Moses
Mahlangu, danseurs
Chaucey Packer, chanteur lyrique

Et des agents de l'équipe de surveillance du musée du Louvre

Olivier Beaussart, Henri Gwodog Biyong,
Fatima Hemdane, Vanessa Michaut Valora,
Raphaëlle Selles, Denis Toulmé, Frédéric Wor,
Alain Moguerou

Coproduction musée du Louvre ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami



In the *Babysitting* series, which began in Berlin in 2002, South African choreographer Robyn Orlin is focusing on the museum space. This latest episode showcases the Louvre, following museum attendants to explore the relationships they have with the artwork. Joined by dancers and comedians, Ms. Orlin invites us to a show full of surprises.





Octobre

Arts plastiques	Ugo Rondinone / <i>How Does It Feel?</i> / <i>Sunrise East</i> Jean-Jacques Lebel / <i>Soulèvements</i>	pages 14 et 15 pages 72 et 73
Musique	Edgard Varèse / Gary Hill / <i>Edgard Varèse 360°</i> Karlheinz Stockhausen / György Ligeti Luciano Berio / Morton Feldman Brian Ferneyhough / Harrison Birtwistle / Hugues Dufourt	pages 34 à 37 pages 50 et 51 pages 54 et 55 pages 60 et 61
Théâtre	Kaj Munk / Arthur Nauzyciel / <i>Ordet</i> Malcolm Lowry / Guy Cassiers / <i>Sous le Volcan</i> Sylvain Creuzevault / <i>Notre terreur</i> / <i>Le Père Tralalère</i> Tim Etchells / Jim Fletcher / <i>Sight Is The Sense</i> <i>That Dying People Tend To Lose First</i> William Shakespeare / Arthur Nauzyciel American Repertory Theatre / <i>Julius Caesar</i> Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent / <i>Meeting Massera</i>	pages 10 et 11 pages 30 et 31 pages 12 et 13 pages 44 et 45 pages 56 et 57 pages 58 et 59
Danse	Robyn Orlin / <i>Babysitting Petit Louis</i> Emmanuelle Huynh / <i>Monster Project</i> Saburo Teshigawara / <i>Miroku</i> Rachid Ouramdane / <i>Des témoins ordinaires</i> Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / <i>in pieces</i> Tsuyoshi Shirai / <i>True</i>	pages 26 et 27 pages 38 et 39 pages 40 et 41 pages 42 et 43 pages 44 et 45 pages 46 et 47
Cinéma	Guy Maddin / <i>Rétrospective intégrale</i> / <i>Des trous dans la tête!</i> Berlin / <i>Moscow</i> / <i>Iqaluit</i> / <i>Bonanza</i>	pages 48 et 49 pages 32 et 33
Colloque	Lieux de musique IV / <i>Non-lieux</i> Année Grotowski à Paris	page 120 page 52

THÉÂTRE

GUY CASSIERS

Sous le Volcan d'après Malcolm Lowry

THÉÂTRE DE LA VILLE

1^{ER} AU 9 OCTOBRE 20H30, DIMANCHE 15H, RELÂCHE LUNDI

12€ ET 23€

ABONNEMENT 12€

SPECTACLE EN NÉERLANDAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 3H



Pour Guy Cassiers, le théâtre est un art multiple. Les effets sonores, la musique, l'image vidéo, la lumière et, bien sûr, le jeu des acteurs participent à un ensemble dont l'impact sur le spectateur opère à plusieurs niveaux. Pour ce metteur en scène flamand, directeur du Toneelhuis à Anvers, dramaturgie et sens plastique vont de pair. Ce sont des ressources qu'il conjugue pour créer de grandes fresques bâties autour du jeu des acteurs. Ainsi pour porter à la scène le roman culte de Malcolm Lowry *Au-dessous du volcan*, Guy Cassiers a fait appel au comédien Josse De Pauw dans le rôle du Consul, Geoffrey Firmin. De son roman, Malcolm Lowry disait que c'était « une *Divine Comédie* ivre ». Cette descente aux enfers imbibée de mescal se déroule le jour des morts de l'année 1938 au Mexique. L'abîme d'incommunicabilité qui s'est creusé entre Geoffrey Firmin et son épouse Yvonne prend la forme d'une quête initiatique et autodestructrice. Comme des satellites qui se tournent autour à la fois s'attirant et se repoussant, leur trajectoire dévie peu à peu tandis que le Consul s'enfonce dans une divagation hallucinée. Enfoncé en lui-même, ressassant le passé, les rêves déçus et les projets impossibles, il ne s'entretient plus qu'avec ses fantômes.

Sous le Volcan

Mise en scène, **Guy Cassiers**

Texte, Josse De Pauw d'après **Malcolm Lowry**

Dramaturgie, Erwin Jans

Avec Katelijne Damen, Josse de Pauw,
Bert Luppès, Marc Van Eeghem

Concept esthétique et scénographie,
Enrico Bagnoli, Diederik de Cock, Arjen Klerkx
Traduction des surtitres, Monique Nagielkopf
Surtitres, Erik Borgman

Production Toneelhuis
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ;
MC2 Grenoble ; Maison de la Culture d'Amiens ;
Théâtre du Nord/Lille ; Le Volcan/Le Havre ;
La Comédie de Reims ; Festival d'Automne à Paris

Flemish director Guy Cassiers brings to the stage Malcolm Lowry's cult novel. Set in Mexico on the Day of the Dead in 1938, it tells the story of a British consul's self-destructive quest for authenticity. Guy Cassiers uses music, video and lighting to accompany the actors' work in what Malcolm Lowry described as "a drunk *Divine Comedy*".



BERLIN

Moscow



LA FERME DU BUISSON / SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE, NOISIEL DANS LE CADRE DU FESTIVAL TEMPS D'IMAGE 2009

2 AU 5 OCTOBRE, VENDREDI 19H30, SAMEDI 19H, DIMANCHE 17H, LUNDI 20H45

13€ ET 20€

ABONNEMENT 8€

DURÉE : 1H10

Iqaluit

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

6 AU 11 OCTOBRE

MARDI 11H À 22H (DERNIÈRE SÉANCE 21H) / MERCREDI AU

DIMANCHE 11H À 20H (DERNIÈRE SÉANCE 19H)

4,50€ ET 6,50€

ABONNEMENT 4,50€

DURÉE TOTALE DES FILMS : 1H

Bonanza



THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

8 AU 10 OCTOBRE 20H30

10€ À 21€

ABONNEMENT 10€ ET 14€

DURÉE : 1H10

Bonanza... hameau de cinq maisons lové aux creux des montagnes du Colorado. Un microcosme idyllique, résumé sur une maquette de sept mètres sur trois et cinq écrans. Tranquille, en apparence. Lentement fissuré au fil tranchant des conversations des sept habitants, miné par les ragots, les rancœurs, les alliances et les haines irréductibles. Un monde miniature donc... C'est en glissant par les anfractuosités des villes que le jeune collectif anversoïis Berlin trame une histoire de notre époque. En 2003, Yves Degryse et Caroline Rochlitz, tous deux passés par une école de théâtre, et Bart Baele, vidéaste, lançaient le projet *Holocène* [notre époque géologique], série de portraits de villes. Durant plusieurs mois, le trio s'immerge dans un territoire, mène l'enquête, recueille patiemment les paroles des habitants pour découvrir peu à peu le paysage, en comprendre les lignes de fracture, les couleurs singulières... le cadastre secret. Après Bonanza, il a exploré Jérusalem, puis Iqaluit, capitale inuit de cinq mille âmes au nord du Canada. Aujourd'hui, il revient de Moscou, mégapole foisonnante de dix millions de personnes. À rebours d'une approche journalistique, Berlin met en scène ces matériaux documentaires et invente chaque fois un dispositif de représentation particulier, propre à l'identité de la ville. Comme s'il fallait en passer par la fiction pour dévoiler une réalité du monde, irréductiblement plurielle, incertaine.

Moscow

Conception, **Berlin** (Bart Baele, Yves Degryse, Caroline Rochlitz) / Photographie, Bart Baele, Luk Sponselee / Interviews, Yves Degryse, Caroline Rochlitz / Montage, Bart Baele / Bande son, Benjamin Boutreur

Production Berlin – Coproduction

STUK/30/Leuven ;

Kunstenfestivaldesarts/Bruxelles ; Theater op de Markt / Zebracinema / Limburg ; Festival ad erf /

Utrecht ; Pact Zollverein / Essen ; Steirisher

herbst festival/Graz ; Dans & Teater

Festival/Goteborg ; Alkantara Festival/Lisbonne ;

Théâtre national Bordeaux Aquitaine ; Festival

TEMPS D'IMAGES 2009 / La Ferme du Buisson,

Scène nationale de Marne-La-Vallée

Iqaluit

Conception, **Berlin** / Texte, Ivo Michiels / Enfants,

Anthe Baele, Ian Karetak / Voix off, Anna Curran /

Bande son, Peter Van Laerhoven / Caméra,

Bart Baele / Ingénieur du son, Tom De With

Production Berlin – Coproduction KVS/Bruxelles ;

STUK/Leuven ; Vooruit / Gent – Avec le soutien

de Vlaamse Gemeenschap, ccBe / Berchem,

de la ville d'Anvers

Bonanza

Conception, **Berlin** / Photographie, Bart Baele,

Nico Leunen / Maquette, Koen De Ceuleneer

Production Berlin - Coproduction STUK, Leuven ;

KVS, Brussel ; Vooruit, Gand

Coréalisation Théâtre de la Cité Internationale ;

Festival d'Automne à Paris – Avec le soutien du

Fonds audiovisuel flamand, du Flanders Image,

de la ville d'Anvers

“Berlin” is an art collective from Antwerp comprising theater-trained Yves Degryse and Caroline Rochlitz, and video artist Bart Baele. With the “Holocene” series begun in 2003, they developed an original documentary approach to create portraits of cities. After *Bonanza* – a small village in Colorado –, *Jerusalem* and *Iqaluit* – an Inuit town in Northern Canada –, they explored *Moscow*.



MUSIQUE / VIDÉO

EDGARD VARÈSE

GARY HILL

Edgard Varèse 360°

SALLE PLEYEL

CONCERT 1 : SAMEDI 3 OCTOBRE 20H

DURÉE : 1H35 PLUS ENTRACTE DE 40 MINUTES

CONCERT 2 : DIMANCHE 4 OCTOBRE 16H

DURÉE : 2H15 PLUS ENTRACTE DE 40 MINUTES

17€ À 45€

ABONNEMENT 13,60€ À 36€

TARIF COUPLÉ DEUX CONCERTS 25€ À 65€

En regard des nouvelles grammaires et méthodes de composition qui se développèrent au début du XX^e siècle, la leçon de Varèse constitue assurément l'autre voie de la modernité, non celle des systèmes mais celle du son. L'emprunteront à sa suite Feldman, Xenakis, Nono ou Dufourt. Né à Paris, en 1883, attaché à la Bourgogne où il passe son enfance, Varèse incarne d'abord la culture de la vieille Europe : ami de Picasso et de Satie, il est aussi proche de Busoni et de Debussy, à qui il fait connaître l'œuvre de Schoenberg, s'établit à Berlin, revient à Paris, y rencontre Lénine, puis Trotski... Dès 1913, Apollinaire lui consacre des mots flatteurs dans *Le Mercure de France*. Mais en décembre 1915, Varèse répond à une invitation à se rendre aux États-Unis, où il dirige et compose, en une quinzaine d'années, l'essentiel de son œuvre, avant de sillonner, à la fin des années 1930, les villes du Sud et de l'Ouest. Il reviendra en France, en 1954, pour la création de *Déserts*, qui provoque un scandale retentissant, et mourra à New York, en 1965. S'il fréquente alchimistes, minéralogistes, architectes, philosophes, physiciens et chercheurs en acoustique, il compose, ou envisage de le faire, sur des textes du *Popol Vuh*, d'Artaud, de Michaux ou d'Anaïs Nin, qui le décrivait ainsi, en 1940 : « Lorsqu'il vous emmène dans son studio par l'étroit escalier à vis, c'est une grotte de sons, de gongs, et la musique semble composée de fragments de musique coupés et recollés comme pour un montage. Il est satirique, moqueur, fougueux, comme un volcan en éruption. Sa puissance convient à l'échelle du monde moderne. Lui seul peut jouer une musique qui s'entend au-dessus du bruit des voitures, des machines, des usines. » En une douzaine d'œuvres "d'une incroyable ténacité" (selon Morton Feldman), et dont l'ensemble dure moins que celle de Webern dont on loua pourtant la brièveté, Varèse révolutionna la musique, la fit incantation, traversée de déflagrations, de motifs percussifs et d'interpolations électroniques, d'une dureté cristalline, puissants mouvements de plans, de blocs et de volumes. Virulentes et subversives, les valeurs qui s'y expriment sont celles que son

Edgard Varèse 360° est une production du Holland Festival/Amsterdam, en coproduction avec le Festival d'Automne à Paris/Radio France/Salle Pleyel, le South Bank Centre/Londres et l'Ensemble Asko|Schoenberg



Edgard Varèse was born in France with the heritage of "old Europe" and later spent most of his adult life in the United States. He was a revolutionary force in music, willing to embrace visuals, experimentation and technology. In this European project presenting the complete works of Varèse, the American video artist Gary Hill has developed a concept for the two concerts seen as a single autonomous work, which Pierre Audi has set in space and designed for interactive dialogue involving the hall, artists, musicians and audience.



Edgard Varèse 360°

époque, nationaliste, élitiste, belliciste et encore rurale, ne pouvait accepter, mais avec lesquelles nous vivons désormais : la ville, le cosmopolitisme, l'industrialisation, la démocratie de masse...

Suivant les suggestions de Varèse, ouvert au dialogue avec l'image, aux expérimentations audacieuses et à la technologie, Gary Hill (né à Santa Monica en 1951) conçoit les deux concerts de cette intégrale comme une œuvre en soi. Ses sculptures et ses bandes antérieures, ses performances et ses installations vidéo, sonores ou non, ont souvent exploré les relations du corps, du mot et du langage, comme la synesthésie et les seuils de perception, aux confins du silence, de l'ombre et de l'absence. Il scrute ici l'essence d'un langage musical, de ses timbres, clusters, phrases et dynamiques, de ce qui le traverse en somme, au-delà de la singularité de chacune des partitions. Sa cosmologie de lumière et d'images générées par ordinateur, mixées, projetées et juxtaposées en temps réel, et que souligne l'organisation de l'espace de Pierre Audi, élève alors le niveau d'interactivité, incluant la salle, l'artiste lui-même, mais aussi les musiciens et les spectateurs, dans un authentique dialogue sur l'être.

Concert 3 octobre 20h

Hyperprism, pour instruments à vent et percussion
Un grand sommeil noir, pour soprano et piano
Octandre, pour instruments à vent et contrebasse
Offrandes, pour soprano et orchestre de chambre
Intégrales, pour onze instruments à vent et percussion
Tuning Up, pour orchestre, arrangement Chou Wen-Chung
Amériques, pour grand orchestre (version de 1929)

Concert 4 octobre 16h

Nocturnal, pour soprano, chœur d'hommes et orchestre de chambre
Arcana, pour orchestre
Ionisation, pour 41 instruments de percussion et deux sirènes
Ecuatorial, pour chœur de basses, ensemble et deux thérémins
Density 21.5, pour flûte
Étude pour Espace, pour chœur, ensemble et électronique, version complétée par Chou Wen-Chung (création en France)
Dance for Burgess, pour ensemble
Déserts, pour ensemble avec *Interpolations* pour bande magnétique
Poème électronique, pour bande magnétique

Asko|Schoenberg Ensemble

Orchestre Philharmonique de Radio France

Soprano, **Anu Komsî**

Chœur **Cappella Amsterdam** (le 4)

Flûte, **Jeannette Landré** (le 4)

Direction, **Peter Eötvös**

Création images, **Gary Hill**

Mise en espace, **Pierre Audi** et **Gary Hill**

Recherches musicales

et arrangements, Chou Wen-Chung

Lumière, Glen D'haenens

Technologie vidéo, Arnoud Noordegraaf

Réalisation sonore, Jan Panis

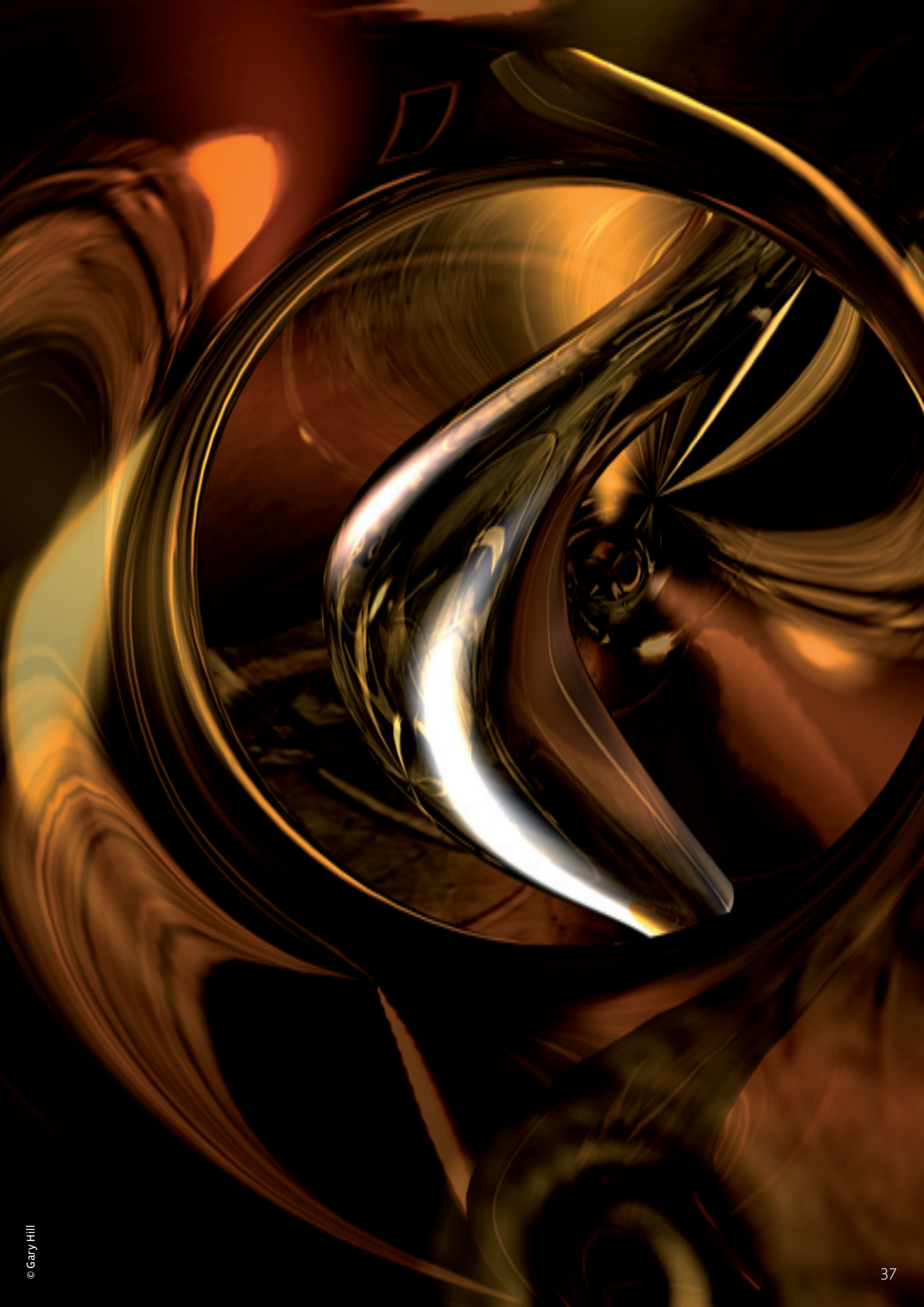
Costumes, Paulina Wallenberg Olsson

Concerts enregistrés par France Musique



La Société Gavignières apporte son concours aux travaux de recherche de Chou Wen-Chung ; la restauration du film *Poème électronique* a été réalisée avec le soutien de la Fondation "Elektronische Gedichten".

Les concerts à Paris sont réalisés avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale, de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint-Laurent, de la Sacem, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas et de Citadines Apart'hotels



DANSE

EMMANUELLE HUYNH

avec Madame Seiho Okudaira
Shinbài, le vol de l'âme

ROTONDE DE L'ORANGERIE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
5 DÉCEMBRE 17H ET 20H

MAISON DE L'ARCHITECTURE

10 ET 11 DÉCEMBRE 20H, 12 DÉCEMBRE 17H ET 20H,

13 DÉCEMBRE 15H ET 18H

10€ À 20€

ABONNEMENT 10€ ET 15€



en Île-de-France
l'Ordre des architectes



Les processus d'invention qui s'élaborent dans des champs hétérogènes à celui de la danse – la poésie, l'architecture, les arts visuels ou la science – agissent comme des lignes divergentes au cœur du travail de la chorégraphe Emmanuelle Huynh, redéfinissant les frontières de l'acte créatif.

Shinbài, le vol de l'âme est le prolongement de recherches initiées en 2001, lors d'une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, autour de la cuisine, de l'architecture, et de l'art floral pratiqués au Japon. La rencontre avec Madame Seiho Okudaira, maîtresse d'une école d'Ikebana pour laquelle le bouquet doit laisser apercevoir le geste qui l'a fait naître, a rendu possible la mise en place d'une surface de projection commune.

Emmanuelle Huynh lui a proposé de réaliser un Ikebana géant, envahissant l'espace du plateau, et d'inventer ensemble une langue étrange, écrite avec des fleurs, des objets, des gestes – établissant une relation hybride entre leurs pratiques respectives. C'est sous le signe du bouleversement des codes culturels et des places établies que s'instaure leur terrain de jeu : sur scène, des images naissent et se défont, des signes dérivent, de la main qui les arrange au corps qui les met en mouvement. Entre manipulation minutieuse et dissémination mouvementée, *Shinbài, le vol de l'âme* est un voyage en territoire imaginaire, bien loin de la carte postale.

Création. Performance pour Madame Seiho Okudaira, maître ikebana, et Emmanuelle Huynh, artiste chorégraphique

Conception, **Emmanuelle Huynh**

Dispositif scénographique, animation et costumes, Nadia Lauro
Design sonore, Matthieu Doze

Coproduction CNDC Angers ; Fondation d'entreprise Hermès ; Institut franco-japonais de Tokyo ; Festival d'Automne à Paris
Production déléguée Japon : superposition



Avec l'aide de CulturesFrance, du ministère de la Culture et de la Communication – Drac Pays de la Loire, de la région Pays de la Loire, de la ville d'Angers, de Château de Versailles Spectacles
Avec le soutien de la Fondation du Japon, de Asahi Beer Arts Foundation, de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France



L'INSTITUT
東京日仏学院

Avec le soutien de l'Adami



In 2001, Emmanuelle Huynh started a reflection on aspects of Japanese culture, such as architecture, cooking and floral arrangement. *Shinbài, le vol de l'âme* was born of her collaboration with Madam Seiho Okudaira, an Ikebana artist. A huge flower bunch invades the set, as both artists elaborate a common language using flowers, objects and gestures.



© Jeff Wall

avec Kosei Sakamoto Monster Project

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
7 AU 9 OCTOBRE 20H
12€ ET 15€
ABONNEMENT 9€
DURÉE : 1H



Première partie / solo **Kosei Sakamoto** : *Kaibutsu (Monstre)*
Deuxième partie / duo **Emmanuelle Huynh** : *Futago (Jumelle)*
Interprétation, Aline Landreau et Masako Sugimoto
Musique *Kaibutsu*, Daito Manabe ; *Futago*, extraits de *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry
Costumes *Kaibutsu*, Kyoko Domoto ; *Futago*, Emmanuelle Huynh
Lumière, Tomohiko Watarikawa et Takayuki Fujimoto (Dumb Type)

Coproduction Monochrome Circus ; CNDC Centre national de danse contemporaine Angers

Avec le soutien de l'Institut franco-japonais du Kansai, de CulturesFrance, de la DRAC Pays de la Loire et de la région Pays de la Loire, de la ville d'Angers, du Kyoto Art Center et du ministère des affaires culturelles du Japon 2008

Pour *Monster*, c'est la question de la transmission d'un matériel chorégraphique et de sa déformation qui devient le moteur de la rencontre. Après avoir écrit un solo pour Yuka Saeki, et l'avoir transmis à Aline Landreau, danseuse du CNDC d'Angers, le chorégraphe Kosei Sakamoto a proposé à Emmanuelle Huynh d'écrire aussi un solo pour les deux danseuses. Deux interprètes, deux écritures autour du thème du « monstre » : un circuit par où se dévoilent les écarts entre les corps, les esthétiques, les langages.

Emmanuelle Huynh a choisi de montrer le monstre par la création d'un objet bicéphale – se demandant « si le monstrueux n'est pas plutôt le même multiplié par deux »... Comme des sœurs jumelles, familières et inquiétantes, les deux interprètes se transforment en énigmatiques siamoises. Évoluant dans un univers électrique, scandé par la célèbre *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry, elles dérivent à l'unisson, s'emboîtent, laissant progressivement apparaître un organisme mutant, drôle et angoissant.

For *Monster*, choreographer Kosei Sakamoto asked Emmanuelle Huynh to create two solo pieces formerly performed by Yuka Saeki and Aline Landreau. She chose to create a duet where the two dancers mirror one another like strange Siamese sisters on the music of Pierre Henry's *Mass for the present time*.

DANSE

SABURO TESHIGAWARA

Miroku

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

7 AU 10 OCTOBRE 20H30

18€ À 35€

ABONNEMENT 15€ À 26€

DURÉE : 1H



Miroku

Chorégraphie, scénographie, lumière, costumes, **Saburo Teshigawara**

Solo interprété par Saburo Teshigawara

Sélection musicale, Neil Griffiths, Kei Miyata, Saburo Teshigawara

Coordination technique, lumière, Sergio Pessanha

Son, Tim Wright

Assistante du chorégraphe, Rihoko Sato

Production : KARAS

En coproduction avec le New National Theatre, Tokyo

Coréalisation Théâtre National de Chaillot ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de

The Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe),
de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises
sous l'égide de la Fondation de France

Avec l'aide de l'Agence des Affaires Culturelles du Gouvernement du Japon 2009



Depuis la création de la compagnie Karas en 1985, Saburo Teshigawara n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement – expérience où l'harmonie ne peut émerger que d'une lutte physique avec le vide et la matière.

Dans un mouvement d'épuration radicale, *Miroku*, son nouveau solo, expose un corps entouré d'immenses parois lumineuses dont les dégradés bleus sculptent les mouvements. Comme déplacé par d'invisibles fluides, ce corps découpe les formes sans relâche, délie les résistances de l'espace. Au clair-obscur de la scène répond l'urgence des gestes, leur précision – inventant une mesure personnelle où la vitesse engendre la lenteur, où la répétition et le déséquilibre font naître la suspension. Chaque mouvement devient trait, signe d'une calligraphie éphémère dont les coups de pinceau caressent le temps.

La beauté abstraite de cette danse révèle un imaginaire multiple : algue tourmentée par le courant, roseau effleuré par le vent, conscience au bord du gouffre ; Saburo Teshigawara nous guide dans ce trajet d'ombres et de lumière – tel *Miroku*, l'incarnation de Bouddha qui apparaîtra lorsque le monde aura atteint l'harmonie.

Saburo Teshigawara's new solo work is an exploration of the body's relation to its environment. Posed between emptiness and matter, darkness and clarity, imbalance and harmony, the piece is drawing from Japanese traditional dance and pursuing experimentations in search of a new form of abstract beauty.



DANSE

RACHID OURAMDANE

Des témoins ordinaires

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

8 AU 18 OCTOBRE 20H30, MARDI ET JEUDI 19H30,

DIMANCHE 15H, RELÂCHE LUNDI

11€ À 22€

ABONNEMENT 11€ ET 15€

DURÉE : 1H30

THÉÂTRE
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE CRÉATION
CONTEMPORAINE

Depuis 2007, Rachid Ouramdane mène au sein de la compagnie L'A. une réflexion à la frontière du documentaire et de la fiction, qui s'efforce de redéfinir l'engagement du théâtre dans la société. Artiste associé au Théâtre de Genevilliers, sa recherche sur les états de l'identité contemporaine s'ancre dans un réel multiple, ouvert à la rencontre. Après *Loïn...*, solo aux échos autobiographiques, *Des témoins ordinaires* poursuit sa tentative de lire les cicatrices de l'Histoire à travers celles de l'individu. Le « témoin ordinaire », pour la justice, est celui qui donne une version objective des faits. En réalisant des entretiens dans des pays touchés par la guerre, la dictature, Rachid Ouramdane s'est trouvé confronté à des témoignages relatant la torture – expérience qui rend caduque la notion d'objectivité. C'est en extrayant de ces récits des fragments de vie, en retenant *l'après*, la reconstruction, qu'il a choisi d'aborder cette expérience-limite ; afin que chacun puisse à son tour devenir témoin, et dépositaire de cette parole.

Dans un espace vide, le trouble des corps, leur déséquilibre, leurs imperceptibles transformations se font l'écho de la difficulté à voir, à entendre ce qui s'énonce. Refusant le voyeurisme, la compassion, ce spectacle cherche à mener le regard vers une prise de conscience, pour que chaque histoire singulière converge vers un écho collectif.

Much like Rachid Ouramdane's previous play *Loïn...*, his latest work *Des témoins ordinaires* (*Ordinary Witnesses*) explores the boundaries between documentary and fiction. The play is based on interviews carried out in countries at war. Rejecting voyeurism and ordinary sympathy, Ouramdane's work reveals moments of survival and healing.

Des témoins ordinaires

Conception, **Rachid Ouramdane**

Interprétation, Lora Juodkaite, Mille Lundt,
Wagner Schwartz, Georgina Vila Bruch,
Yeojin Yun

Musique, Jean-Baptiste Julien

Lumière, Yves Godin

Vidéo, Jenny Teng et Nathalie Gasdoué

Costumes, La Bourette

Décors, Sylvain Giraudeau

Production L'A.

Coproduction Bonlieu, Scène nationale d'Anney ;

Théâtre de Genevilliers ; Festival d'Avignon ;

Festival d'Automne à Paris ; Festival d'Athènes ;

Centre chorégraphique national de Grenoble,

Centre chorégraphique national du Havre

et Centre chorégraphique national de Créteil,

dans le cadre de l'accueil-studio

L'A. est subventionnée par la DRAC Île-de-France,
le Ministère de la Culture et de la Communication
au titre de l'aide à la compagnie et

par CulturesFrance pour ses projets à l'étranger

Rachid Ouramdane est également artiste associé

à Bonlieu, Scène Nationale d'Anney

Rachid Ouramdane et L'A. sont en résidence

au Théâtre de Genevilliers



TIM ETHELLS

avec Fumiyo Ikeda
in pieces

THÉÂTRE DE LA BASTILLE



13 AU 17 OCTOBRE 21H
13€ À 22€
ABONNEMENT 13€
DURÉE : 1H15

Plutôt habitué à travailler avec des acteurs, notamment au sein du collectif Forced Entertainment, Tim Etchells élargit son champ d'expérience en s'associant avec la danseuse Fumiyo Ikeda pour ce solo ayant la mémoire pour objet. On sait en quoi consiste la différence entre mémoire volontaire et mémoire involontaire. Mais par quels chemins plus ou moins mystérieux accède-t-on à ce qui est enfoui à l'intérieur de nous ? À quels processus correspond le fait d'oublier ou de se souvenir ? En posant de telles questions ce spectacle se présente comme la reconstitution d'un puzzle et une série de variations non dépourvues d'humour sur ce qui compose notre intériorité. De quoi sommes-nous faits ? Pourquoi accorder plus d'importance à un souvenir plutôt qu'à un autre ? Construit autour du mouvement, *in pieces* part de la notion de choc, d'ébranlement, en s'inspirant notamment de la célèbre remarque de Kafka dans une lettre à son ami Oskar Pollock selon laquelle « un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ». Fumiyo Ikeda danse depuis longtemps au sein de la compagnie Rosas d'Anne-Teresa De Keersmaecker ; après une première escapade avec Alain Platel et Benjamin Verdonck, cette collaboration inédite aux côtés de Tim Etchells est pour elle l'occasion d'explorer de nouveaux territoires aux confins de la danse et du théâtre.

Far from his theatrical work with Forced Entertainment, Tim Etchells focuses on memory in this collaboration with dancer Fumiyo Ikeda. This exploration of shock and remembrance is a new step into theater for Ikeda, after her work with Anne-Teresa de Keersmaecker, Alain Platel and Benjamin Verdonck.

avec Jim Fletcher
*Sight Is The Sense That
Dying People Tend To
Lose First*

20 AU 24 OCTOBRE 21H
13€ À 22€
ABONNEMENT 13€
SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS
DURÉE : 1H

La scène étant un espace vide, le monde entier peut s'y engouffrer. Mais le monde entier c'est quoi exactement ? Est-ce que cela ne prend pas trop de place ? L'homme qui se pose de telles questions est seul sur scène. Il n'a pas peur du vide. Il sait aussi que le temps joue pour lui. Calmement, doucement, il tente d'expliquer de quoi est constitué notre monde. De traduire en mots tout l'univers. Vaste entreprise qui tendrait à l'infini. On se demande comment il va s'en sortir. Lui reste imperturbable ; un peu au hasard, comme cela lui vient à l'esprit, il empile les faits et définitions. C'est le comédien Jim Fletcher qui interprète cet encyclopédiste quelque peu loufoque, héritier inconscient de Borges et de Flaubert. Tim Etchells, qui l'a remarqué dans les spectacles du New-yorkais Richard Maxwell, lui a proposé cette création en solo. Au fil des répétitions, tout deux ont élaboré, à partir d'un texte écrit par Tim Etchells, cet inventaire désopilant énuméré par un type d'une placidité inébranlable. Convaincu du bien fondé de sa tentative, l'homme finit par produire quelque chose qui ressemble à un chaos phénoménal. Mais, peu à peu, au milieu du désordre une forme se dessine, comme un portrait en creux...

For his first collaboration with actor Jim Fletcher, Tim Etchells has written a surprising inventory of the world. In a doomed attempt to control chaos, a man quietly explains what our world is composed of. The absurdity of the enterprise is heightened by the actor's deadpan seriousness, creating a devastatingly funny performance.



in pieces
(en morceaux)

Direction et texte, **Tim Etchells**
Création et jeu, **Fumiyo Ikeda**
Lumière, Nigel Edwards
Décors, Richard Lowdon
Costumes, Ann Weckx

Traduction et surtitrage, Denise Luccioni
Réalisation technique, Peter Fol

Production Rosas

Coproduction Sadler's Wells ; Kaaithheater ; PACT Zollverein ;
Théâtre Garonne/Toulouse ; Théâtre de la Bastille ;
Festival d'Automne à Paris

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First
(La Vue est le sens que les mourrants perdent en premier)

Texte et direction, **Tim Etchells**

Assistante de direction, Pascale Petralia
Lumière, Nigel Edwards
Avec **Jim Fletcher**

Production Forced Entertainment
Coréalisation Théâtre de la Bastille ;
Festival d'Automne à Paris

DANSE

TSUYOSHI SHIRAI

True

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

15 ET 16 OCTOBRE 20H, 17 OCTOBRE 15H

12€ ET 15€

ABONNEMENT 9€

DURÉE : 1H30



True

Chorégraphie, **Tsuyoshi Shirai**

Direction, lumière et scénographie, Takayuki Fujimoto

Écriture chorégraphique, Takao Kawaguchi

Son, vidéo, Takuya Minami

Design mobilier, Seiichi Saito (rhizomatiks), Motoi Ishibashi (DGN)

Myoelectric sensing/Vibration mechanism support, Masaki Teruoka (VPP)

Costumes, Noriko Kitamura

Avec Tsuyoshi Shirai, Takao Kawaguchi

Production Koichiro Takagi, Hi Wood ; Dumb Type Office

Remerciements Alfred Birnbaum, Naomi Ota, Kyoko Koyama,

Hal-Oh Togashi, Jonathan M. Hall

Coproduction Yamaguchi Center of Arts and Media [YCAM] ; 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa ; Yokohama Red Brick Warehouse

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

True mixes dance and multimedia technologies to question the stability of everyday sensations. A Chaplin-like figure, Tsuyoshi Shirai handles ordinary objects as if they were the center of some tactile microcosm. With visual aesthetics reminiscent of video games, *True* offers an invigorating exploration of the way perceptions structure reality.

Bienvenue dans l'univers surréel de *True*, territoire instable où nos certitudes sur le temps, l'espace, la gravité sont mises sens dessus dessous. Née d'une collaboration entre le designer lumières Takayuki Fujimoto, l'acteur Takao Kawaguchi, et le chorégraphe Tsuyoshi Shirai, cette pièce produit une collision spectaculaire entre danse et technologies multimédias, nous propulsant au cœur d'une féerie de lumières, de sons et d'images vidéos.

Symbole d'une réalité qui va progressivement montrer ses failles, une table présente quelques objets quotidiens – livre, verre, globe terrestre ou photographie – à partir desquels se mettent à virevolter des constellations d'énigmes. Personnage chaplinesque évoluant dans cet univers aux coordonnées fuyantes, Tsuyoshi Shirai nous guide dans les méandres d'un microcosme tactile, déplaçant les objets, déclenchant des mécanismes en chaîne – comme si son organisme était relié à un immense système sensoriel. Rejoint par un intrigant *deus ex machina*, Tsuyoshi Shirai nous entraîne dans un voyage digne de celui d'*Alice au pays des merveilles*.

Comment savoir ce qui est « vrai » ? Réflexion sur le langage, les règles de la perception, la mécanique des fluides, navigant entre chorégraphie, jeu vidéo et installation interactive, *True* nous plonge dans un bain stroboscopique de sensations, et réveille notre expérience du monde.



CINÉMA

GUY MADDIN

Rétrospective intégrale

CENTRE POMPIDOU
15 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE
6€, 4€ (TARIF RÉDUIT)

 **Centre
Pompidou**

GRATUIT AVEC LE LAISSEZ-PASSER, DANS LA
LIMITE DES PLACES RÉSERVÉES AUX ADHÉRENTS
DÉTAIL DU PROGRAMME SUR WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM
ET WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

« Il y a une forte pression du public pour que l'image et le son soient au service d'un réalisme banal, une forte exigence d'avoir des films identiques à la vraie vie. Mais nous vivons la vraie vie. Quand on lit un livre, on a envie d'être transporté dans des endroits merveilleux, et quelques-unes des histoires les plus marquantes qu'on nous ait jamais racontées sont celles que nous écoutions, enfants, blottis sous des couvertures... Pourquoi n'exercerions-nous pas cette tradition de l'enfance dans des formes adultes qui dégageraient ces émotions que les enfants ressentent ? C'est le but que je me suis fixé pour tous les films que je veux faire. »

Né en 1957 à Winnipeg, dans le Manitoba (Canada), Guy Maddin a remis au goût du jour le surréalisme gothique, explorant dans ses films la déviance sexuelle, la répression, la perte et la folie. En plus de vingt années de carrière, Guy Maddin a réalisé neuf longs métrages et quatorze courts, véritables triomphes de l'imagination sur les contraintes budgétaires. Ses films se déroulent dans des décors semi-mythiques, dans un proche passé qui n'a jamais existé. Tom Waits, David Cronenberg ou Martin Scorsese font partie de ses admirateurs.

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour présenter la première rétrospective intégrale de l'œuvre de Guy Maddin en France, en sa présence. Il sera accompagné par la comédienne Isabella Rossellini, pour une séance exceptionnelle, le samedi 17 octobre. Les courts métrages de Guy Maddin sont présentés en première partie de séance tout au long de la rétrospective.

L'ensemble du programme consacré à Guy Maddin est réalisé en partenariat avec le Centre culturel canadien

Canada

Born in 1957 in Winnipeg, Manitoba, Guy Maddin studied economics before turning to cinema. A master of low-budget filmmaking, he directed nine feature films and fourteen shorts, exploring notions of loss, madness, repression and sexual deviance. His films are often set in dream-like, Gothic settings, in an undefined past. They have received praise from Martin Scorsese, Tom Waits and David Cronenberg.



Winnipeg mon amour (2007)
15 oct / 20h avant-première en présence de Guy Maddin



Des trous dans la tête ! (2006)
25 oct / 17h30 - 31 oct / 20h



The Saddest Music In The World (2003)
17 oct / 20h en présence de Guy Maddin et Isabella Rossellini, et films surprises - 1^{er} nov / 17h30



Et les lâches s'agenouillent... (2003)
24 oct / 20h - 4 nov / 20h



Dracula, pages tirées du journal d'une vierge (2002)
18 oct / 17h30 - 28 oct / 20h



Le Crépuscule des nymphes de glace (1997)
24 oct / 17h30 – 6 nov / 20h



Careful (1992)
16 oct / 20h en présence de Guy Maddin – 7 nov / 20h



Archangel (1990)
22 oct / 20h – 30 oct / 20h



Tales From The Gimli Hospital (1988)
23 oct / 20h – 31 oct / 17h30



Guy Maddin : en attendant le crépuscule (1997)
Documentaire de Noam Gonick – 7 nov / 17h30



Des trous dans la tête !

Film en version scénique avec orchestre, bruiteurs, soprano et récitante

ODÉON–THÉÂTRE DE L'EUROPE
19 OCTOBRE 20H
14€ À 32€
ABONNEMENT 12€ À 26€
DURÉE : 1H35



Guy Maddin passe sa jeunesse en compagnie de sa sœur, sur l'île mystérieuse dont il héritera un jour. Ils partagent cet endroit avec une horde d'orphelins vivant en communauté dans un « phare-orphelinat ». Chacun de leur geste est surveillé par une mère tyrannique ; dans son laboratoire, nuit et jour, le père travaille à la réalisation d'un mystérieux élixir de jouvence...

Ce film est présenté dans sa version scénique, avec Isabella Rossellini dans le rôle de la récitante, accompagnée par trois bruiteurs, une soprano et un ensemble de onze musiciens.

« Les films de Maddin n'appartiennent à aucun genre, à aucune école. Maddin parvient juste à filmer ses crises de somnambulisme et à nous donner envie que ce soient les nôtres. » Libération

Film de **Guy Maddin**

Récitante, **Isabella Rossellini**

Musique, **Jason Staczek**

Ensemble L'Instant Donné

Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe ;
ED Distribution ; Festival d'Automne à Paris



Avec le soutien de l'Adami



Brand Upon The Brain! is the theatrical version of Guy Maddin's film starring Isabella Rossellini as the narrator and an instrumental ensemble of 16 musicians. First staged in Berlin and New York, the story Guy Maddin tells is a fantasized vision of his youth: that of a young boy raised with his sister and a group of orphans on a mysterious island, by an authoritarian mother and distant father.

MUSIQUE

KARLHEINZ STOCKHAUSEN GYÖRGY LIGETI

SALLE PLEYEL

17 OCTOBRE 20H

17€ À 45€

ABONNEMENT 13,60€ À 36€

DURÉE : 1H30 PLUS ENTRACTE



Pierre Boulez a défendu et créé, en France, les œuvres de l'un et de l'autre avec conviction et engagement. Il a eu des discussions enflammées avec Stockhausen sur la « forme ouverte » ; il a enregistré la musique de Ligeti dès 1960. Le *Domaine musical*, puis l'Ensemble intercontemporain ont été les outils forgés pour défendre ces compagnons de route.

Pierre Boulez s'est aussi passionné pour l'écriture phonétique des *Aventures* de Ligeti, dont le livret, constitué de chuchotements, sur-surlements ou croassements, était en 1962 un jalon nouveau et essentiel au théâtre musical. Le *Concerto de chambre* avec son écriture musicale faite de flous, décalages ou imprécisions volontaires, a également retenu l'intérêt du chef-compositeur séduit par l'énergie rythmique et le lyrisme parfois romantique de cette partition.

Ce sont d'ailleurs avec ces mêmes questions, liées à l'écriture musicale, qu'apparaissent les œuvres de Stockhausen. Ainsi *Kreuzspiel* ou *Kontra-Punkte* contestent la mise en page d'une partition comme le déroulement linéaire de la musique. Tout peut être interrogé en ces années 1950 par ces jeunes créateurs soucieux de modernité. C'est pour cela que Pierre Boulez joue *Kontra-Punkte*, dans le feu de l'action, et dès 1956, au *Domaine Musical*. Il dirige ici les *Fünf weitere Sternzeichen*, ultime opus d'un compositeur qui n'a jamais cessé de renouveler son langage musical.

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel

Kontra-Punkte

Fünf weitere Sternzeichen, création française

György Ligeti

Concerto de chambre

Aventures et Nouvelles Aventures

Claron McFadden, soprano

Hilary Summers, contralto

Georg Nigl, baryton

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Coproduction Salle Pleyel ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami



Concert enregistré par France Musique



Pierre Boulez, a committed advocate of both Stockhausen and Ligeti, saw the fascination in Ligeti's phonetic writing in 1962 with *Aventures*; he recognized the challenge Stockhausen made to the linear lay-out of a score with *Kreuzspiel* and *Kontra-Punkte*, and will now conduct Stockhausen's final opus [*Five More Star Signs*].



György Ligeti © Guy Vivien



Karlheinz Stockhausen © Guy Vivien

COLLOQUE

ANNÉE GROTOWSKI À PARIS

ENTRÉE LIBRE

DÉTAIL DU PROGRAMME ET HORAIRES SUR WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM

CENTRE POMPIDOU – 17 ET 18 OCTOBRE

Grotowski, la scène, la France, la contre-culture



17 octobre, de 14h30 à 19h, Petite salle

Colloque avec notamment Jack Lang, Bernard Blistène, Jerzy Grotowski, Jaroslaw Fret, Ludwik Flaszen, Marina Fabri. Projection du film *Principe Costante. Ricostruzione*

18 octobre, de 11h à 17h, Petite salle

Projection de films : *Training al teatro-laboratorio di Wroclaw* de Torgeir Wethal, *Il teatro Laboratorium di Jerzy Grotowski* de Marianne Ahrne, *Jerzy Grotowski et son Théâtre Laboratoire de Wroclaw* de Jean-Marie Drot, et *Akropolis* de James Mc Taggart. Présentation de Michel Maslowski.

Informations détaillées sur le site du www.centrepompidou.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD – 19 OCTOBRE

Films de Krzysztof Domagalik :

Rite sacrilège plein de sorcellerie... /

Introduction par Ludwik Flaszen.

L'acteur total : souvenir de Ryszard Cieslak / Introduction par le réalisateur

Rencontre avec Peter Brook à l'occasion de la publication de son livre consacré à Jerzy Grotowski (Actes Sud), animée par George Banu.



COLLÈGE DE FRANCE ET UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE 20 ET 21 OCTOBRE

Anthropologie théâtrale selon Jerzy Grotowski

En présence de Marc Fumaroli, Leszek Kolankiewicz, Jack Lang, Patrice Pavis, Jean-Pierre Thibaudat, Fay Lecoq, Valentin Temkine, Marco de Marinis, Malgorzata Dziwulska, Margaret Croyden, Ludwik Flaszen, Monique Borie, Franco Ruffini et Marci Biaggini, Paul Allain, Dariusz Kosinski, Zbigniew Osinski, Ferdinando Taviani, Georges Banu, Virginie Magnat, Christophe Rutkowski, Jean-Marie Pradier, Serges Ouaknine.

Film : *Principe Costante. Ricostruzione*. Durée : 48' / *Akropolis* de James Mc Taggart (1969) Durée : 82' / *Jerzy Grotowski et son Théâtre Laboratoire de Wroclaw. Grotowski ou... Socrate est-il Polonais ?* de Jean-Marie Drot (1967) Durée : 54'

(Programme et intervenants donnés sous réserve).

Sous l'égide de l'UNESCO.

Coréalisation Université Paris-Sorbonne ; Institut Grotowski
Avec le Collège de France, le Théâtre des Bouffes du Nord
et le Centre Pompidou.

Il y a cinquante ans de cela, en 1959, Ludwik Flaszen et Jerzy Grotowski prenaient la direction du Théâtre 13 Rzedow à Opole (ensuite devenu le Théâtre Laboratoire). Un anniversaire donc, 2009, placé sous les auspices de l'UNESCO, qui marque également le dixième anniversaire de la mort de Jerzy Grotowski, ainsi que le vingt-cinquième anniversaire de la dissolution du Théâtre Laboratoire. Pendant de nombreuses années la France fut une terre d'accueil pour le metteur en scène où il mena de nombreuses conférences et des stages pratiques. C'est en 1964 que Jack Lang, alors directeur du Festival de Nancy, invite pour la première fois Jerzy Grotowski. Un mythe naît. En 1967, le Théâtre des Nations de Jean-Louis Barrault réussit à faire venir Grotowski et les acteurs du Théâtre Laboratoire afin de présenter *Le Prince Constant* à Paris. Cette amitié franco-polonaise se poursuit lors de la collaboration de Jerzy Grotowski avec Michelle Kokosowski et Georges Banu dans le cadre de l'Académie Expérimentale des théâtres. En 1973, le Festival d'Automne à Paris accueille les dernières représentations publiques du metteur en scène, avec *Apocalypsis cum Figuris*, présenté à la Sainte-Chapelle.

Le contexte politique de l'époque incite Jerzy Grotowski à solliciter la nationalité française qu'il obtient en 1990. Grotowski deviendra titulaire de la chaire d'anthropologie théâtrale au Collège de France en 1997, créée pour lui grâce à Marc Fumaroli, où il mène une série de conférences, derniers témoignages de l'artiste emporté par la maladie en 1999.

A l'occasion de cette année de célébration, les Bouffes du Nord, le Centre Pompidou, le Collège de France, le Festival d'Automne et l'Université Paris-Sorbonne s'associent afin de rendre hommage à l'un des hommes les plus influents du spectacle vivant de la seconde moitié du XX^e siècle.

Ces journées sont l'occasion de conférences et de projections afin de (re)découvrir l'œuvre de Grotowski et ses répercussions sur l'art contemporain.

CINÉMA / HOMMAGE À DANIEL CAUX

LES COULEURS DU PRISME, LA MÉCANIQUE DU TEMPS

Jacqueline Caux et Gavin Bryars

CENTRE POMPIDOU
9 NOVEMBRE 20H30
TARIF UNIQUE 10€
DURÉE : 2H



Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps – De John Cage à la musique Techno

Film, **Jacqueline Caux**

A l'issue de la projection, **Gavin Bryars**, piano solo

Coproduction Jacqueline Caux, Centre Pompidou

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;

Festival d'Automne à Paris

Ce film est inspiré par l'itinéraire d'un passeur : Daniel Caux, musicologue, essayiste, homme de radio, découvreur dans le champ des musiques expérimentales, minimales, répétitives, postmodernes, et de la techno, et ceci tout au long de ces 4 dernières décennies particulièrement riches en créations et expérimentations. Son itinéraire aura maintes fois croisé celui du Festival d'Automne à Paris.

Sa récente disparition inverse aujourd'hui les rôles : ces mêmes musiciens, qu'il a ardemment accompagnés, ont souhaité être présents dans ce film. Nous y retrouvons donc La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, Meredith Monk, Pauline Oliveros, Gavin Bryars, Richie Hawtin et, grâce à des archives, John Cage. Plusieurs d'entre eux ont joué en direct, comme une dédicace, une de leurs œuvres, spécialement pour ce film. D'autres ont autorisé à filmer leur dernière création. Ce film, sorte de « belvédère Daniel Caux », embrasse une part importante et sensible de la création musicale du XX^e siècle et témoigne de ces musiques auxquelles ces grandes figures, toujours créatives, sont indissociablement associées.

Les écrits de Daniel Caux sur la musique : *Le silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe (en passant par le minimalisme, la musique répétitive, le jazz free et le postmodernisme)*, Éditions de l'Éclat, octobre 2009, 350 pages

The film is a tribute to musicologist and radio journalist Daniel Caux, paid by the artists he helped to be known in France. La Monte Young, Steve Reich, Philip Glass, Meredith Monk, and many others, perform their works for the film, creating a live portrait of musical experimentations in the 20th century.



© Patrick Ghiringhelli



© Patrick Ghiringhelli



© Patrick Ghiringhelli



© Patrick Ghiringhelli

MUSIQUE

LUCIANO BERIO MORTON FELDMAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET

19 OCTOBRE 20H

10€ À 24€

ABONNEMENT 10€ ET 15€

DURÉE : 1H20

INTRODUCTION AU CONCERT À 19H15 AU FOYER DU THÉÂTRE

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Loin des systèmes et des méthodes qui, avec une précision d'automate, choisissent au nom des sons, Morton Feldman, dans *Violin and Orchestra*, son ultime « concerto », atteint l'essence même de l'écoute, patiente, attentive, et se concentre sur l'écart infime et la répétition nuancée de brefs moments asymétriques. Son art, merveilleux, tient à un sens du *timing*, du moment exact de l'introduction d'un élément, ni avant ni après, et de sa lente durée. Là, les formes se juxtaposent plus qu'elles ne dialoguent. Suivant l'exemple de son maître, Edgard Varèse, Feldman déploie une stase, une majesté immobile, qu'une tension souterraine anime, à l'image des peintures de l'ami Mark Rothko, où « c'est gelé et en même temps, ça vibre ». L'œuvre, alors, est comme une toile lumineuse de sons et de temps. Analogiquement, une lenteur intrinsèque caractérise *Bewegung*. Chaque point, également éloigné du centre, se révèle à un auditeur qui y circule, mais comme immobile. Fasciné par les limites de la perception et la capacité d'une écoute globale, presque intuitive, Luciano Berio, dans une partition transparente, et à la nuance toute *piano*, s'attache à la résonance, à l'aura d'accords déployés, et épelle, en arpèges et motifs, de magistraux processus harmoniques.

Luciano Berio

Bewegung

Morton Feldman

Violin and Orchestra

Carolin Widmann, violon

Orchestre Symphonique

de la Radio de Francfort

Emilio Pomarico, direction

Coréalisation Théâtre du Châtelet ; Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort

Concert enregistré par France Musique



Morton Feldman's *Violin and Orchestra* reaches the very essence of the art of listening, requiring attention and concentration on the infinitesimal discrepancy and subtle repetition of brief asymmetrical moments.

Bewegung, a transparent score, entirely *piano*, focuses on resonance, the aura of chords, distinct with arpeggios, leitmotifs, and grand harmonic processes.



THÉÂTRE

ARTHUR NAUZYCIEL

Julius Caesar de William Shakespeare

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

21 AU 24 OCTOBRE 20H30

10€ À 20€

ABONNEMENT 10€ ET 15€

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 3H15 AVEC ENTRACTE



Premier opus du cycle des tragédies de William Shakespeare, la pièce *Julius Caesar* est curieusement peu connue du public français. Aux États-Unis cependant, ce drame politique où trône la rhétorique sinieuse des despotes est considéré comme l'une des pierres fondatrices de la philosophie politique. À l'invitation du prestigieux American Repertory Theatre de Boston, Arthur Nauzyciel signe en février 2008 avec *Julius Caesar* sa quatrième création outre-atlantique. Shakespeare y relate l'insurrection de Brutus contre le crépuscule de la démocratie, l'anesthésie des consciences et l'asservissement consenti des peuples. Comme dans *Ordet*, créé à quelques mois de distance, la puissance des mots peut dans *Julius Caesar* enrayer la logique et infléchir le cours des choses. Arthur Nauzyciel joue des correspondances entre différentes époques charnières de l'histoire sociopolitique : les années 1960, où les États-Unis célèbrent l'élection de Kennedy en même temps qu'ils fêtent l'avènement des cultures de masse, mais aussi le contexte actuel qui voit le « *storytelling* » – l'art de mettre en fiction – s'imposer comme stratégie de communication privilégiée des politiciens. Arthur Nauzyciel transforme ainsi le forum romain en une vaste toile historique rougie par les meurtres, dans laquelle les citations aux danses élisabéthaines croisent références au Pop Art et comédies musicales. Dans une aire de jeu encerclée de gradins déserts, rangées de spectateurs fantômes témoins d'anciens complots, les plébéiens s'assemblent sur des tubes R'n'B et mesurent la toute puissante de la Parole à celle de l'Image. Un parti pris qui rappelle combien Arthur Nauzyciel est soucieux d'exploiter chaque fois un contexte de création donné et d'envisager le théâtre comme lieu de stratification des époques et des regards.

Julius Caesar / Jules César

American Repertory Theatre, Boston

Texte, William Shakespeare

Mise en scène, **Arthur Nauzyciel**

Scénographie, Riccardo Hernandez

Costumes, James Schuette

Lumière, Scott Zielinski

Créateur sonore, David Remedios

Chorégraphe, Damien Jalet

Avec Sara Kathryn Bakker, Jared Craig, Gardiner Comfort, Thomas Derrah, Jeremy Geidt, Perry Jackson, Thomas Kelly, Daniel Le, Mark L. Montgomery, Daniel Pettrow, Kunal Prasad, Neil Patrick Stewart, Jim True-Frost, James Waterston

Musiciens / Trio de Jazz

Blake Newman en alternance

avec Nate Edgar (contrebasse)

Eric Hofbauer (guitare)

Marianne Solivan (chant)

Production Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre

Coproduction American Repertory Theatre ;

Maison des Arts Créteil ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de Philip et Hilary Burling

Avec le soutien de Etant donné : The French-American Fund for Performing Arts,
a Program of FACE



Nauzyciel's version of William Shakespeare's *Julius Caesar* explores the capacity of words to change the course of history, as in *Ordet*. Viewing history as a palimpsest where eras echo one another, this vision of Brutus' revolt is rife with references to Elizabethan culture and icons of 1960s America, reflecting on popular culture and practices of "storytelling" in politics.



THÉÂTRE

JEAN-PIERRE VINCENT

Paroles d'acteurs : Meeting Massera

ADAMI / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
26 AU 31 OCTOBRE 20H30, JEUDI 19H30, RELÂCHE MERCREDI
10€ À 21€
ABONNEMENT 10€ ET 14€
DURÉE : 1H30



Meeting Massera

Un essai proposé par **Jean-Pierre Vincent**
et sa compagnie sur les textes
de **Jean-Charles Massera**

Avec Gauthier About, Simon Bellouard,
Anne Cantineau, Charlotte Corman, David
Geselson, Guila-Clara Kessous,
Nathalie Kousnetzoff, Alain Macé,
Douce Mirabaud, Sylvie Pascaud.

Coproduction Adami ; Studio Libre ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours du
Théâtre de la Cité Internationale

Vous entrez dans une librairie, vous flânez au milieu des livres, vous voyez un titre : *United emmerdemments of New Order* et, sur la même couverture *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre*. Vous feuillotez... Mais qu'est-ce que c'est que ça !? C'est drôle, très pertinent et très impertinent, ça fait parler notre monde. Ça tord les langages de la réalité, toutes ces tentatives pour commenter la catastrophe, toutes ces ruses de paroles pour lui survivre. Ça recycle tous les clichés de la rhétorique ambiante, mais c'est ÉCRIT, et cela sonne très personnel... De qui est-ce ? « Jean-Charles Massera ». Connais pas. On achète le livre, on lit tout. Intuition confirmée ! Mais que faire avec ça ? Ce n'est pas écrit pour le théâtre, mais c'est une parole, une littérature orale : tout cela est fait pour être parlé, et gestualisé. Nous avons déjà pratiqué cela sous diverses formes. Ce pourrait être une matière de travail jubilatoire et retorse pour des acteurs... L'occasion se présente alors : cette expérience de l'Adami au Festival d'Automne, qui a nom « Paroles d'acteurs ». Il s'agit de travailler quatre semaines avec un groupe d'acteurs que vous ne connaissez pas forcément ; il y faut un texte ouvert aux recherches, pouvant satisfaire les appétits de chacun(e). Eh bien, c'est parti. À la rencontre de Massera, pour un théâtre d'aujourd'hui...

Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera is director Jean-Pierre Vincent's exploration of texts by Jean-Charles Massera, the author of *United emmerdemment of New Order*. Working with his company, he has sought to reveal the humor and topicality of this work: "It's funny, both timely and untimely, and it tears everyday language apart, debunking our usual strategies to survive."

Avec *Paroles d'acteurs*, l'Adami perpétue la notion de transmission. Chaque année depuis plus de 10 ans, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec de jeunes comédiens dans le cadre de représentations publiques. Après notamment Joël Jouanneau (2006), Julie Brochen (2007) et Ludovic Lagarde (2008), c'est au tour de Jean-Pierre Vincent de participer à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens d'horizons différents.



MUSIQUE

BRIAN FERNEYHOUGH HARRISON BIRTWISTLE HUGUES DUFOURT

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

28 OCTOBRE 20H

10€ ET 15€

ABONNEMENT 10€

DURÉE : 1H30

INTRODUCTION AU CONCERT À 19H15



Brian Ferneyhough

Dum Transisset I – IV (d'après Christopher Tye)

Harrison Birtwistle

The Tree of Strings (deuxième quatuor)

Hugues Dufourt

Dawn Flight

Quatuor Arditti

Coréalisation Opéra national de Paris ;

Festival d'Automne à Paris

Après le cycle *Les Hivers*, Hugues Dufourt s'inspire à nouveau de l'univers pictural (Stanley Hayter, 1901-1988) pour composer son premier quatuor à cordes, *Dawn Flight*. Si le compositeur « pense la musique comme flux, modulation, émergence perpétuelle, lumière illocalisable, masse en essor ou tournoiement sans prise », il précise qu'« écrire un quatuor à cordes pourrait signifier le retour à une réflexion sur les formes fondamentales du mouvement – comme l'attraction, la répulsion, l'inclusion ou la pénétration ». Alors, de ce travail obsessionnel sur le temps, naît une demi-heure de musique tendue et violente faite de gestes brisés ou coupés. Si Dufourt propose son premier quatuor à cordes, Brian Ferneyhough, lui, poursuit son exploration sonore d'un genre qu'il pratique depuis longtemps. Les références furent d'abord Schoenberg ou Webern mais aujourd'hui, le compositeur de *Dum Transisset* (2007) se tourne vers le plain-chant de la renaissance et nous propose quatre courtes pièces pour une libre évocation de la musique de Christopher Tye (env. 1505-1572). Si les sources sont picturales ou musicales chez Dufourt et Ferneyhough, celles de Birtwistle demeurent poétiques car c'est à partir des écrits du poète écossais Sorley MacLean qu'il a composé *The Tree of Strings* : un quatuor à la recherche de ses souvenirs – personnels et culturels – du temps où il vivait sur l'île de Raasay en 1970.

Hugues Dufourt's first string quartet, *Dawn Flight*, was inspired by the visual universe of the painter Stanley Hayter. For *Dum Transisset* (2007), Brian Ferneyhough turned to Renaissance plain song, creating four pieces evoking the music of Christopher Tye; while Birtwistle chose the Scottish poet Sorley MacLean for his quartet *The Tree of Strings*, exploring past time spent on the Isle of Raasay.



Hugues Dufourt. Video still © Yan Proefrock



Novembre

Arts plastiques	Ugo Rondinone / <i>How Does It Feel?</i> / <i>Sunrise East</i>	pages 14 et 15
	Jean-Jacques Lebel / <i>Soulèvements</i>	pages 72 et 73
	Roman Ondak / <i>Here Or Elsewhere</i>	pages 76 et 77
	Tacita Dean / <i>Merce Cunningham Performs STILLNESS...</i>	pages 92 et 93
Musique	Béla Bartók / György Kurtág / Mark Andre	pages 82 et 83
	Wolfgang Rihm / <i>ET LUX</i>	pages 84 et 85
	Georges Aperghis / Enrico Bagnoli / Marianne Pousseur / <i>Ismène</i>	pages 96 et 97
	Wolfgang Rihm / Luciano Berio / Morton Feldman / Jean Barraqué	pages 98 et 99
Théâtre	Young Jean Lee / <i>THE SHIPMENT</i>	pages 68 et 69
	Jan Klata / <i>Transfer!</i>	pages 70 et 71
	Dimitris Dimitriadis / Michael Marmarinos / <i>Je meurs comme un pays</i>	pages 74 et 75
	Rodrigo García / <i>Versus</i>	pages 86 et 87
	Tennessee Williams / The Wooster Group	
Elizabeth LeCompte / <i>Vieux Carré</i>	pages 88 et 89	
Danse	Steven Cohen / <i>Golgotha</i>	pages 66 et 67
	La Ribot / <i>Ilámame mariachi</i>	pages 78 et 79
	Faustin Linyekula / <i>"more more more... future"</i>	pages 80 et 81
	Wen Hui / <i>Memory</i>	pages 90 et 91
	Lia Rodrigues / <i>Création</i>	pages 94 et 95
Cinéma	Guy Maddin / <i>Rétrospective intégrale</i>	pages 48 et 49
	James Benning / <i>Rétrospective</i>	pages 64 et 65
	Jacqueline Caux / Gavin Bryars	
	<i>Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps</i>	page 53
Poésie	Jean-Jacques Lebel / <i>Polyphonix</i>	pages 72 et 73

JAMES BENNING

Rétrospective

JEU DE PAUME

3 NOVEMBRE AU 15 JANVIER

3€

JEU DE PAUME

Le pays de la cinéphilie a parfois d'étranges absences. La rétrospective James Benning, organisée en collaboration avec le Jeu de paume et la revue *Vertigo*, présente pour la première fois en France une des œuvres majeures du cinéma contemporain.

À la fin des années 1960, Benning tourne ses premiers courts-métrages dans la tradition du cinéma expérimental américain, dont il élargit le champ en y introduisant la narration figurative. En près de quarante ans, seul avec son Nagra et sa caméra 16mm, il a composé de film en film le plus majestueux et pénétrant portrait de l'Amérique. De l'expérimental, il a retenu la rigueur formelle, le goût des contraintes conceptuelles qu'il se donne pour cadrer son regard et son écoute. Mais au-delà des jeux formels, c'est l'Amérique qu'il n'a cessé de « regarder et écouter », selon le titre d'un de ses cours au prestigieux institut *Cal Arts*. D'abord les paysages, naturels et urbains : ceux de son Midwest natal (*11 x 14*, *One Way Boogie Woogie*), puis de l'Ouest américain, dont il est devenu, depuis le début des années 1990, le patient et passionné topographe et géographe. Mais sous les paysages, entre les ciels sublimes (*10 Skies*, *13 Lakes*) et les extravagances géologiques de l'Utah (*Deseret*, *Four Corners*), c'est l'histoire d'un pays et d'une nation qu'il fait voir et entendre. Sous la splendeur des paysages, la violence de l'histoire : sans déclaration ni mot d'ordre, par la stricte rigueur d'une observation des lieux et des espaces, James Benning fait aussi un cinéma politique : celui d'un artiste, solitaire et engagé dans son époque, celui d'un homme cherchant sa propre mesure, sa propre tenue dans l'étendue spatiale et la profondeur temporelle de son pays.

Après un ultime chef d'œuvre en 2007 (*RR*, salué dans les festivals du monde entier), Benning a décidé de renoncer au 16mm pour passer à la vidéo numérique. C'est une œuvre de plus de trente ans qui s'achève ainsi en apothéose, une autre qui commence. Il ne saurait y avoir de plus juste occasion de lui rendre l'hommage qu'il mérite.

Détail du programme sur www.jeudepaume.org et sur www.festival-automne.com

Filmographie sélective :

11x14 (1976)
One Way Boogie Woogie (1977)
Grand Opera. An Historical Romance (1979)
Him and Me (1981)
American Dreams (lost and found) (1984)
Landscape Suicide (1986)
Used Innocence (1988)
North on Evers (1991)
Deseret (1995)
Four Corners (1997)
UTOPIA (1998)
El Valley Centro (1999)
Los (2000)
Sogobi (2001)
13 LAKES (2004)
TEN SKIES (2004)
One Way Boogie Woogie / 27 Years Later (1977 / 2004)
casting a glance (2007)
RR (2007)

Unjustly ignored in cinema histories, James Benning started to make films in the late 1960s, combining formal concerns and figurative narration. Working on his own, armed only with his Nagra and 16 mm camera, he filmed natural and urban landscapes throughout America. In 2007, he decided to switch to digital filmmaking – one more reason, if needed, to revisit his forty-year-long career.



© James Benning

« Après avoir terminé *North on Evers*, j'ai décidé que deux critères me suffiraient pour continuer à travailler. Le premier, faire des films qui m'emmènent dans des endroits où je veux être. Le second, faire une œuvre qui met ma vie dans un contexte plus large. Deux raisons plutôt égoïstes mais très réalisables. »

James Benning

James Benning est né en 1942 à Milwaukee (Wisconsin). Après avoir étudié et enseigné les mathématiques, il réalise en 1971 son premier film en 16mm. Il s'installe à New York en 1980, puis en 1988 à Val Verde (Californie), où il vit aujourd'hui et enseigne au département cinéma du California Institute of the Arts. En 2007, il achève ses deux derniers films en 16mm (casting à glace, sur la *Spiral Jetty* de Robert Smithson, et *RR*), et construit dans sa propriété de la Sierra Nevada des répliques des cabanes ("cabins") de deux Américains admirés : celle où Henry David Thoreau a écrit *Walden*, celle du mathématicien et "terroriste" Ted Kaszynski, alias Unabomber. Il termine en 2009 son premier film réalisé en numérique haute définition.

DANSE

STEVEN COHEN

Golgotha

CENTRE POMPIDOU
4 AU 7 NOVEMBRE 20H30
10€ ET 14€
ABONNEMENT 10€
DURÉE : 50'



Golgotha

Conception et interprétation, **Steven Cohen**

Photos, Marianne Greber

Vidéo, Steven Cohen, Joshua Thorson et Jonas Pariente

Montage, Christophe Leraie et Steven Cohen

Lumière, Erik Houllier

Costumes, Steven Cohen

Production, Steven Cohen

Production déléguée Latitudes Prod, Lille

Coproduction Les Subsistances / Lyon ;

Ballet Atlantique Régine Chopinot / La Rochelle ;

Les Halles/Bruxelles ; Centre chorégraphique
national de Montpellier Languedoc-Roussillon ;

Les Spectacles vivants-Centre Pompidou ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Département Afrique et

Caraïbes et de CulturesFrance

Remerciements Agathe Berman, Les Films d'Ici

et Patrick Barbanneau

Parallèlement à son travail de plasticien, Steven Cohen réalise depuis 1997 des performances volontiers perturbatrices, s'exposant – souvent de manière impromptue, voire importune – aussi bien dans des galeries, des musées ou des salles de spectacles que dans des lieux (champs de courses, centres commerciaux, rassemblements fascistes, etc.) moins homologués. Sud-Africain blanc, homosexuel et juif, n'hésitant pas à se qualifier lui-même de « monstre juif et pédé », il accorde une place prépondérante au questionnement identitaire et fait de son corps l'instrument premier de ses opérations artistiques.

Avec *Golgotha*, créé en réaction au suicide de son frère, victime selon lui de l'impitoyable machine économique de notre temps, Steven Cohen puise au plus intime pour « trouver une danse dans l'intervalle laissé vacant entre l'amoralité du commerce (chaque chose est à vendre) et les rituels de lamentation (tout s'achève dans la mort) ». Douleur et révolte se fondent ainsi en une ardente cérémonie païenne qui tend moins à dénoncer la société de consommation qu'à énoncer une déclaration d'amour et de foi. « Il ne s'agit pas ici de ramener les morts à la vie, mais de porter la mort jusqu'à la vie. »

Steven Cohen is a performance and video artist whose work provocatively confronts issues of identity. *Golgotha* was written after Cohen's brother committed suicide. Cohen defines it as an attempt to “find a dance which would bridge the gap between business' lack of morals and lamentation rituals”.



THÉÂTRE

YOUNG JEAN LEE

THE SHIPMENT

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

4 AU 8 NOVEMBRE 20H30, JEUDI 19H30, DIMANCHE 15H

11€ À 22€

ABONNEMENT 11€ ET 15€

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 1H30



Figure de la scène expérimentale new-yorkaise, Young Jean Lee, d'origine coréenne, aime prendre le contrepied du politiquement correct. Après *Songs Of The Dragons Flying To Heaven*, satire de la communauté coréenne aux États-Unis, elle poursuit sa réflexion sur l'identité avec *THE SHIPMENT*, traitant cette fois de la communauté noire, sans se départir de son humour grinçant.

L'équipée, c'est celle de Omar, jeune noir dont nous suivons les errances – de la rue à la prison, puis au star-system Rap – la drogue, les femmes, l'ennui. Descendants contemporains d'un conte philosophique de Voltaire passé à la moulinette, Omar et ses amis sont des stéréotypes vivants, que les acteurs endossent « comme des habits de poupées en papier mal ajustés, à peine retenus par deux épingles ». La stratégie de Young Jean Lee consiste à attaquer le racisme ordinaire à la base, en récupérant ces clichés pour les pousser à la limite de l'étrangeté.

Mais cette pièce est aussi une équipée à travers les genres, les représentations qui interrogent et divisent la société américaine. Les comédiens commencent par revisiter les *minstrel shows*, ces divertissements populaires du XIX^e siècle – suite de sketches, de danses, de chansons interprétés par des blancs grimés en noirs. Jouant sur une ligne toujours instable, échangeant les rôles, détraquant la langue, ils nous renvoient à nos propres questions, et font danser les certitudes.

Young Jean Lee's previous play *Songs Of The Dragons Flying To Heaven* was a fierce satire of the Korean community in the U.S. *THE SHIPMENT* pursues this politically incorrect exploration of identity. Taking up clichés about African-Americans to turn them inside out, the play denounces the persistent power of race representations.

THE SHIPMENT

Young Jean Lee's Theater Company

Texte et mise en scène, **Young Jean Lee**

Avec Jordan Barbour, Mikeah Ernest Jennings, Douglas Scott Streater, Prentice Onayemi, Amelia Workman

Scénographie, David Evans Morris

Costumes, Roxana Ramseur

Lumière, Mark Barton avec l'aide de Raquel Davis Son, Matthew Tierney

Chorégraphie, Faye Driscoll

Production, Compagnie Young Jean Lee

Coréalisation Théâtre de Gennevilliers; Festival d'Automne à Paris

Commande du Wexner Center for the Arts at The Ohio State University et The Kitchen

Avec le soutien de Rockefeller MAP Foundation, Jerome Foundation, Greenwall Foundation, Tobin Foundation, New York State Council on the Arts

Avec le soutien structurel de Brooklyn Arts Exchange, Collapsible Hole, IRT Theater, MacDowell Colony, New Dramatists, Orchard Project et Yaddo

Avec le soutien pour la production de la Edith Lutyens et de la Norman Bel Geddes Foundation

Remerciements à Ford Foundation et APAP/Ensemble Theatre Collaborations Grant Program



THÉÂTRE

JAN KLATA

MAISON DES ARTS CRÉTEIL



5 AU 7 NOVEMBRE 20H30

10€ À 20€

ABONNEMENT 10€ ET 15€

SPECTACLE EN POLONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

2 AU 5 DÉCEMBRE 20H30

10€ À 20€

ABONNEMENT 10€ ET 15€

SPECTACLE EN POLONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 2H45

Transfer !

Le théâtre du metteur en scène polonais Jan Klata tire son énergie d'un cocktail décapant – où esthétique rock, relecture des classiques et traitement documentaire se mêlent pour dresser un examen critique de la société polonaise. Que ce soit dans ses adaptations décalées du répertoire – tel *H comme Hamlet*, qui présentait un bilan amer du mouvement Solidarnosc – ou dans ses pièces comme *Le Sourire du pamplemousse*, le réel qu'il convoque noue un dialogue conflictuel avec son propre héritage culturel et historique.

« La scène se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part. » La phrase qui ouvre *Ubu Roi* de Jarry est à entendre au prisme de l'histoire polonaise du XX^e siècle – pays plusieurs fois envahi, pris dans l'étau de la guerre entre l'Allemagne et l'URSS. Dans *Transfer !*, Jan Klata sonde ce *no man's land* à partir de deux points : Wrocław, ville ayant subi un transfert intégral de sa population après les modifications des frontières allemandes et polonaises, et Yalta, où furent prises ces décisions.

Est-il événement plus théâtral que la rencontre entre Churchill, Roosevelt et Staline à Yalta ? Sur scène, pendant que les trois illustres histrions décident des destinées de l'Europe, un chœur, composé des derniers témoins réels de ces bouleversements, raconte l'envers du décor : le déracinement, l'absurdité, le destin croisé de deux peuples. De cette collision entre réalité documentaire et irrévérence naît un théâtre où les vérités de l'histoire cessent d'être évidentes.

Since *H for Hamlet*, which dealt with the Solidarnosc movement, Jan Klata has been combining repertoire theater, rock'n roll aesthetics and a documentary approach to draw a sharp criticism of contemporary Poland. He renews this confrontation with history in *Transfer!* and *L'Affaire Danton*.

The former takes up the Yalta summit in 1945, confronting the meeting of Churchill, Roosevelt and Stalin with events taking place in a town affected by the decisions taken, Wrocław. While the three statesmen preside over Europe's fate, a choir composed of survivors of these events voices some of the tragedies which ensued.

Jan Klata stages Stanisława Przybyszewska's play *Danton*, after Andrej Wajda's famous adaptation to film. The French Revolution is presented as a burlesque cabaret, evoking B-rated movies, rock operas and bourgeois comedies. The struggle between Danton and Robespierre resembles urban gang war more than 18th century France.

L'Affaire Danton

C'est également sur le mode du mélange des genres et de la subversion des codes théâtraux que Jan Klata aborde *Danton* – pièce de l'écrivain Stanisława Przybyszewska, déjà adaptée à l'écran par Andrzej Wajda. Comme un DJ opérant à coups de « samples et de scratches mentaux », il transforme l'histoire de la révolution française en cabaret burlesque. Montée dans un décor de bidonville en carton-pâte, la lutte entre Danton et Robespierre ressemble plus à une guerre des gangs en perruque – où les tronçonneuses auraient remplacé les guillotines – qu'à un drame historique. Entre série Z, opéra rock et pièce de boulevard, *L'Affaire Danton* est une danse macabre où viennent se refléter les luttes de pouvoir qui traversent le monde contemporain ; une vanité grimaçante, qui nous murmure à l'oreille les mots de Heiner Müller : « la révolution est le masque de la mort, la mort est le masque de la révolution. »



Transfer!

Texte et mise en scène, **Jan Klata**
Dramaturgie, Dunja Funke, Sebastian Majewski
Décors, Mirek Kaczmarek
Projections, Robert Balinski
Lumière, Jan Slawkowski

Avec Przemyslaw Bluszcz, Wieslaw Cichy, Zdzislaw Kuzniar,
Wojciech Ziemianski, Ilse Bode, Angela Hubrich, Karolina Kozak,
Hanne-Lore Pretzsch, Jan Charewicz, Zbigniew Górski, Dietrich
Garbrecht, Matthias Göritz, Jan Kruczkowski, Zygmunt
Sobolewski, Andrzej Ursyn Szantyr

Production Wroclawski Teatr Współczesny
Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda



Ces deux spectacles bénéficient du soutien
de l'Institut Polonais de Paris



L'Affaire Danton

Texte et mise en scène, **Jan Klata**
Dramaturgie, Sebastian Majewski
Décors et costumes, Mirek Kaczmarek
Chorégraphie, Macko Prusak
Lumière, Justyna Lagowska

Avec Kinga Preis, Anna Ilczuk, Katarzyna Straczek, Marcin Czarnik,
Wieslaw Cichy, Wojciech Ziemianski, Bartosz Porczyk, Andrzej
Wilk, Marian Czerski, Edwin Petrykat, Zdzislaw Kuzniar, Miroslaw
Haniszewski, Rafal Kronenberger, Michal Opalinski, Michal Mrozek

Production Teatr Polski de Wroclaw

JEAN-JACQUES LEBEL

LA MAISON ROUGE

25 OCTOBRE 2009 AU 17 JANVIER 2010

MERCREDI AU DIMANCHE 11H À 19H

JEUDI JUSQU'À 21H

5€ (ABONNÉS DU FESTIVAL D'AUTOMNE, ÉTUDIANTS, SENIORS) ET 7€

GRATUIT POUR LES MOINS DE 13 ANS ET LES DEMANDEURS D'EMPLOI

LE CENTQUATRE

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 NOVEMBRE

12€ ET 15€

ABONNEMENT 10€

MAIRIE DE PARIS

LE 104
CENT
QUATRE
ÉTABLISSEMENT
ARTISTIQUE
DE LA
VILLE DE PARIS



Soulèvements

Depuis 1955, Jean-Jacques Lebel expose, écrit, édite, coordonne, s'engage. Artiste avant tout, organisateur d'expositions ou de festivals, poète, théoricien, activiste politique, toutes ces formes données à sa trajectoire « d'agitateur inspiré » constituent des éléments inséparables de son travail de plasticien.

Cette exposition présente quelques aspects de l'imaginaire de cette figure marquante des avant-gardes des cinq dernières décennies. Le titre *Soulèvements* suggère des significations qui vont du politique au poétique, du réel à ses représentations, de la pensée aux langages les plus diversifiés. C'est sous l'égide de ce vocable polysémique que sont associés, pour esquisser la silhouette mentale de cet artiste, ses propres œuvres, celles de ses amis et compagnons, ainsi que les objets d'art ou de combat qu'il a réunis autour de lui et dont il nourrit sa subjectivité.

Le parcours est organisé selon des thèmes qui correspondent aux interrogations de Jean-Jacques Lebel quant à l'énigme posée par l'œuvre et à la dimension collective de sa démarche : Happening, Insoumission, Poésie, Hallucination, Eros, Dada, la Guerre ou Rhizome... en sont quelques exemples. Ces ensembles permettront au visiteur de rencontrer, mises en relation avec quelques-unes des principales installations de Jean-Jacques Lebel, des œuvres d'arts premiers ou d'artistes anonymes, mais aussi celles d'alliés aussi importants que Johann Heinrich Füssli, Giuseppe Arcimboldo, Louise Michel, Charles Fourier, Ravachol, Guillaume Apollinaire, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Otto Dix, André Breton, Francis Picabia, Antonin Artaud, Bernard Heidsieck et Errò... Près de trois cents œuvres avec lesquelles l'artiste entretient depuis longtemps et infiniment un dialogue soutenu et interrogatif.

Commissaire, Jean de Loisy

Polyphonix

Polyphonix est le nom d'une association autogérée par des artistes qui, depuis 1979, organise un festival international résolument nomade et protéiforme, de poésie sonore, de performance, de vidéo et de musiques variées dont nous fêtons la soixantième édition. Plus de mille huit cents intervenants originaires d'une trentaine de pays ont déjà participé à Polyphonix en des lieux aussi variés que des grands musées, des universités, des asiles psychiatriques, des stations de métro, des théâtres ou des salles de concert et des espaces alternatifs de toute sorte dans plus de quarante villes à travers le monde. Au CENTQUATRE, Polyphonix réunit de nouveau poètes, musiciens, performers, vidéastes.

Hommage sera rendu à celle qui, avec Jean-Jacques Lebel, coordonna les multiples activités de l'association, Jacqueline Cahen-Sergent, récemment disparue.

Vendredi 6 et samedi 7 novembre 18h

Salle 200 : séances de projection de vidéo-films

Vendredi 6 novembre 20h30

Salle 200 : Michèle Métail, Esther Ferrer, Linton Kwesi Johnson, Jonas Mekas, Arnaud Labelle-Rojoux

Samedi 7 novembre 20h30

Salle 400 : John Giorno, Benat Achary, Jayne Cortez, Denardo Coleman

Avec le soutien de la Ratp



Created in 1979, the international festival "Polyphonix" has been dedicated to the promotion of sound poetry, video and performance art, taking place in such diverse sites as hospitals, universities, underground stations and alternative theaters. This anniversary 60th edition will gather poets, musicians and performers at the CENTQUATRE art center.



THÉÂTRE

MICHAEL MARMARINOS

Je meurs comme un pays de Dimitris Dimitriadis

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER
7 AU 12 NOVEMBRE 20H, DIMANCHE 15H, RELÂCHE LUNDI
16€ À 32€
ABONNEMENT 16€ ET 26€
SPECTACLE EN GREC SURTITRÉ EN FRANÇAIS
DURÉE : 1H55



Je meurs comme un pays / Dying as a Country
de **Dimitris Dimitriadis**

Mise en scène, **Michael Marmarinos**
Dramaturgie, Michael Marmarinos & Myrto Pervolaraki
Décors, Kenny MacLellan
Lumière, Yannis Drakoularakos
Costumes, Dora Lelouda
Musique, Dimitris Kamarotos
Danse, Valia Papachristou
Film, Stathis Athanasiou
Surtitrage, Maria Efstathiadis

Production Theseum Ensemble, Hellenic Festival
Avec le soutien de la Fondation Alexander S. Onassis
et du Ministère grec du tourisme



Production déléguée PRO4

Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris

Ancient tragedies and modern Greece – that of the Colonels' regime – combine in this play to conjure a mythical country, haunted by a mysterious curse. Dimitriadis' fragmented text has been fascinating directors for years. This monumental version by Michael Marmarinos revisits the playwright's vision of a dying civilization.

[...] « Cette année-là, aucune femme ne conçut d'enfant. » Ainsi commence *Je meurs comme un pays* : sur fond d'antique malédiction, pareille à celle qui frappa Thèbes dans les derniers jours du règne d'Œdipe. Dimitriadis est Grec, et comme le note son traducteur Michel Volkovitch, "il serait difficile de ne pas voir ici un reflet de la Grèce telle que Dimitriadis l'a connue, [...] sous la dictature des Colonels, par exemple". Mais la Grèce des mythes et celle de l'histoire se télescopent violemment pour faire surgir de leur collision "un pays" qui n'a plus de nom et dont le peuple est irrémédiablement entré en déliquescence. Ce texte fragmenté et jaillissant est d'une densité, d'une violence, d'une richesse de langue qui invitent à la profération. Ses quelques feuillets sont pareils aux restes d'un très ancien manuscrit à moitié consumé. Ils font songer au témoignage d'un historien (d'une historienne, peut-être) qui aurait vécu plusieurs siècles après une inconcevable catastrophe. L'œuvre est criblée de points de suspension entre parenthèses signalant des passages manquants ; du coup, ce livre tronqué semble n'avoir ni vrai commencement ni terme, et paraît avoir été relié par erreur avec une poignante lettre d'amour qui s'achève – mais la fin est manquante – en imprécation désespérée. Depuis sa publication, *Je meurs comme un pays*, hanté par des échos de la Bible et des grands tragiques, fascine les metteurs en scène. Après la version pour voix seule, conçue par Anne Dimitriadis et interprétée par Anne Alvaro à la MC93, la mise en scène monumentale de Michael Marmarinos et du Theseum Ensemble convoque trente comédiens et une centaine de figurants.



ARTS PLASTIQUES

ROMAN ONDAK

Here Or Elsewhere

ESPACE TOPOGRAPHIE DE L'ART
7 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE
MERCREDI AU DIMANCHE 15H À 19H
ENTRÉE LIBRE

Roman Ondak, artiste slovène, est considéré comme un des artistes émergents les plus importants de l'Europe centrale, remarqué pour un travail qui a su prendre en compte les réalités politiques, économiques et culturelles du monde post-socialiste. Il explore l'espace entre l'art et la vie, le privé et le public, dans des propositions qui déconstruisent les hiérarchies et les structures établies. Au cœur de son travail restent centrales une recherche de la transmission d'expériences subjectives et l'observation des différentes formes que peuvent prendre les échanges sociaux.

Ses recherches se réfèrent directement aux générations d'artistes tchèques et slovaques – comme Jiri Kovanda ou Julius Koller – qui durant les années 1960 avaient réinterprété, dans le contexte de l'Europe de l'Est, les pratiques artistiques liées à l'art conceptuel et à la performance. Les œuvres de Roman Ondak créent avant tout des situations. En 2001, il est à l'initiative du stationnement de voitures bon marché de marque Skoda immatriculées en Slovaquie, garées deux mois durant, à proximité du bâtiment de la Secession à Vienne. Une façon d'évoquer les questions de déplacement, de transition mais aussi la réalité sociale et politique de l'ouverture des frontières et de l'immigration. Dans *Teaching to Walk*, il opère un léger décalage spatial et temporel, en laissant entrer une part de réalité dans l'espace d'une galerie d'art où il invite, chaque jour, une jeune mère à apprendre à marcher à son enfant âgé d'un an. *Good Feelings In Good Times*, montrée pour la première fois à Cologne, consiste en un groupe de personnes à qui il avait demandé de former une queue devant la Kunstverein. À la pénurie que symbolisent les queues interminables devant les magasins pendant la période soviétique font écho les files d'attente devant les institutions culturelles dans les pays capitalistes.

L'installation inédite présentée au Festival d'Automne, prenant en compte le contexte et les caractéristiques de l'espace d'exposition, prolonge ses interrogations au sujet des rapports qu'entretiennent réalité et fiction, formes sculpturales et performances.

Roman Ondak représente cette année la Slovaquie à la 53^e Biennale de Venise. Son travail a été exposé récemment au Moma à New York, au CCA Wattis à San Francisco, à la Pinakothek der Moderne à Munich et régulièrement à la galerie gb agency à Paris.

Avec le soutien de la Fondation Kadist
Remerciements à la galerie gb agency

A leading artist in Slovakia, Roman Ondak offers a new installation based on the exhibition space. His work often comments on Western attitudes to culture. They include *Teaching to Walk*, where he invited a mother and child to occupy a gallery space, and *Good Feelings In Good Times*, for which he asked participants to wait in line outside Cologne's art museum.



© Courtesy the artist, Kadist Foundation, Paris and gb agency, Paris

Roman Ondak, *The Stray Man*, 2006. Performance et installation vidéo

DANSE

LA RIBOT

Ilámame mariachi

CENTRE POMPIDOU
11 AU 14 NOVEMBRE 20H30
10€ ET 14€
ABONNEMENT 10€
DURÉE : 1H



Depuis *Pa amb tomáquet* – pièce qui fermait le cycle des *Pièces distinguées*, mené pendant près de dix ans – La Ribot développe autour de la vidéo un système visuel et performatif malmenant la représentation du mouvement. D’installation vidéo en performance live, elle ne cesse de complexifier, de déformer et de mettre en abîme ce dispositif réflexif. Pour cette artiste à la frontière des genres, la caméra est un objet vivant, qui danse avec le corps, permettant de démultiplier les points de vue portés sur lui : une approche trouble et sensuelle de ses surfaces, de ses reliefs et de ses replis. Avec *Ilámame mariachi*, la création de la chorégraphie, du film, du décor et de la performance sont autant d’étapes indissociables, emboîtées jusqu’au vertige : commençant par se filmer à l’aide de caméras *handy-cam*, les deux interprètes inventent des parcours croisés qui révèlent une multitude de perspectives – sur la peau, l’espace, le corps de l’autre et les éléments mouvants du décor. Dans les films qui en résultent, l’échelle de la perception change sans cesse, le sens se construit devant nos yeux. Tout se cadre et se décadre – jusqu’au cadre final du spectacle, vidé de tout décor. Entre les écrans et l’étendue, le vide et le plein, se glisse cette question, au centre du travail de La Ribot : « Comment cadrer la vie ? Comment faire avec les cadres imposés par la société, l’autre, la machine ? Et les confronter avec l’archaïque, le rudimentaire – ce qui pue, qui pourrit ? »

Ilámame mariachi

Conception et direction, **La Ribot**
Interprétation et caméra, Marie-Caroline Hominal et Delphine Rosay
Musique, atom™
Lumière, Daniel Demont
Son, Clive Jenkins
Photographies-vidéo, Miguel de Guzmán

Production La Ribot – Genève

Coproduction Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;
La Comédie de Genève – Centre dramatique ; Festival de La Bâtie ;
Culturgest / Lisbonne ; Festival d’Automne à Paris

Avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Et le concours du Fresnoy, Studio national des arts contemporains

Ever since her latest work *Pa amb Tomaquet*, which ended the “Distinguished Pieces” series, La Ribot has developed a style of performance using video to disrupt representations of movement. For *Ilámame mariachi*, two dancers have first filmed themselves, resulting in a film and performance which multiply perspectives on the body.



DANSE

FAUSTIN LINYEKULA

“more more more... future”

MAISON DES ARTS CRÉTEIL
12 AU 14 NOVEMBRE 20H30
10€ À 20€
ABONNEMENT 10€ ET 15€
DURÉE : 1H30



“more more more... future”

Direction artistique, **Faustin Linyekula**

Texte, Antoine Vumilia Muhindo

Direction musicale, Flamme Kapaya

Costumes, Xuly Bèt

Avec Flamme Kapaya, Patou « Tempête » Kayembe, Le Coq,
Cédric « Béton » Lokamba, Patient Mafutala Useni (musiciens),
Dinozord, Papy Ebotani, Faustin Linyekula (danseurs)

Production Studios Kabako

Coproduction, KVS Theater/Bruxelles : Kunstenfestivaldesarts :

Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris ;

Theaterformen/Hanovre et Tanz im August/Internationales

Tanzfest/Berlin

Les Studios Kabako sont soutenus par la DRAC Île-de-France /
Ministère de la Culture et de la Communication (Aide au projet)

Avec le soutien de l'Onda



Au sein de la compagnie Studios Kabako, Faustin Linyekula mène depuis 2001 une recherche enracinée dans l'histoire de son pays, le Congo, scrutant son héritage troublé. Mémoire collective et intime s'y croisent, s'ancrent dans les corps, creusant ses failles, ses zones d'ombre et de violence – comme dans *The Dialogue Series*, où des fragments de vies arrachés à l'oubli faisaient surgir une cartographie subjective et politique.

L'incantation vers l'avenir que lance “more more more... future” puise son énergie dans la musique congolaise, le *Ndombolo* : zone de transgression, de croisements et d'influences multiples, la musique est le centre névralgique et la force pénétrante où la chorégraphie organise l'espace et mobilise les corps. Accompagnés par le guitariste Flamme Kapaya, figure du *Ndombolo*, danseurs, musiciens, chanteurs cherchent à capter l'énergie qui émane du son, et à la propager à tous les niveaux de la scène.

La mise en scène du concert ouvre sur un espace critique. Pour Faustin Linyekula, convoquer le futur c'est aussi interroger la place symbolique de cette musique dans la société, les zones de rêve et de liberté qu'elle alimente ; pour faire de cet hommage à la nuit la caisse de résonance d'un appel : « Serait-il possible d'utiliser le *Ndombolo* pour veiller ? Veiller pour se rappeler – pour rester éveillé ? »

Since 2001, choreographer Faustin Linyekula and the Studios Kabako company have been exploring Congo's troubled past and uncertain present in shows where individual narratives are interlaced with collective memory. His last work is an incantation to the future, rooted in Congo's traditional music, *Ndombolo*.



MUSIQUE

BÉLA BARTÓK GYÖRGY KURTÁG MARK ANDRE

CITÉ DE LA MUSIQUE
15 NOVEMBRE 16H30
14,40€ ET 18€
ABONNEMENT 12,60€
DURÉE : 1H30 PLUS ENTRACTE



Béla Bartók, *Deux Images*, opus 10
György Kurtág, *Nouveaux Messages*, pour
orchestre, opus 34 A
Création de la nouvelle version
Commande du Festival d'Automne à Paris,
de l'Orchestre Symphonique du SWR
et du Concertgebouw de Bruges
Mark Andre, *...auf...*, triptyque pour orchestre
Création

Orchestre Symphonique du SWR
Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR,
réalisation *live-electronics*
Sylvain Cambreling, direction

Coproduction Cité de la musique ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem



Concert enregistré par France Musique



« Les formes, je ne les vois pas, et je ne me souviens pas davantage d'elles. Mais je me sens en sécurité dans leur voisinage », écrit György Kurtág. Chacun des *Nouveaux Messages*, bref, précis jusque dans son agencement, ne brise pas l'œuvre en une vague succession d'états d'âme, mais reflète un monde disloqué, entre un genre et un état, une forme et un destin. Nous y éprouvons la concentration autant que ce qui est concentré, et quelque chose s'y serre, d'une solitude, d'une inquiétude. Depuis Béla Bartók en effet, qui composa les *Deux Images* peu après sa découverte de Debussy, la Hongrie mesure, avec force et ironie, le divorce de l'existence, du sens et des signes. En regard, Mark Andre opte pour une fragmentation radicale et donne à son triptyque pour orchestre – et électronique dans le troisième pan – le titre *...auf...* Cette préposition allemande dénote le seuil, la transition, qui affecte ici les sonorités friables, bruitées et si fermement construites par des algorithmes, les déflagrations instrumentales ou les corps subtils des bruissements électroniques. On retrouve *auf* dans *Aufhebung*, troisième mouvement, d'abolition et de conservation, de la dialectique, et surtout dans *Auferstehung*, la Résurrection, modèle premier, existentiel et métaphysique.

I cannot see shapes, and I don't remember them, but I feel safe knowing that they are around. [GK]

"New Messages" come from a world out of joint, between style and state, form and fate, conveying a sense of concentration, solitude and distress. Mark Andre has chosen radical fragmentation for his triptych – *...auf...* – with brittle sounds, instrumental explosions and subtle clusters of electronic rustling.



György Kurtág © Guy Vivien



Mark Andre © Manu Theobald

MUSIQUE

WOLFGANG RIHM ET LUX

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/BASTILLE – AMPHITHÉÂTRE

17 NOVEMBRE 20H

10€ ET 15€

ABONNEMENT 10€

INTRODUCTION AU CONCERT À 19H15

DURÉE : 1H



Wolfgang Rihm

ET LUX

pour quatuor vocal et quatuor à cordes

Création

Commande de KölnMusik, du Festival d'Automne à Paris et du Carnegie Hall

Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble

Coréalisation Opéra national de Paris, Festival d'Automne à Paris

Autour de *Vigilia*, commande du Festival d'Automne en 2006, tout un groupe d'œuvres religieuses s'est disposé dans l'œuvre de Rihm depuis une quinzaine d'années. Adolescent, le compositeur avait été fasciné par le cérémonial catholique et s'imprégnait de la pratique du chant choral – le *Requiem allemand* de Brahms devient une référence absolue, et il se serait damné pour le *Martyr de Saint Sébastien*... Il se dira ensuite « doué pour la mystique », mais surtout fasciné par tout ce qui relève du rituel : Rihm détachera toujours ses œuvres scéniques de la sphère purement théâtrale pour les rapprocher d'une action sacrée. Après quelques œuvres religieuses composées avant l'âge de vingt ans, dont un *Requiescat* d'après Oscar Wilde (1969), on trouve un premier *Requiem* avec l'oratorio *Dies* (1984), et, dix ans après, alors que peut-être « l'heure approche », selon l'exergue de la première vigile, des fragments d'un requiem sur des textes allemands (Nelly Sachs), une longue *Passion* d'après l'Évangile de Saint Luc, et un étrange *Quid est Deus* (2007), en écho aux psaumes stravinskiens, et qui culmine en un déchaînement de percussions. *ET LUX* doit au contraire interioriser le texte liturgique du requiem : cérémonie intime où s'entrelacent le quatuor à cordes et les voix du Hilliard Ensemble, rompus aux exultations du Moyen Âge. Mais Wolfgang Rihm, depuis le concerto pour violon *Gesungene Zeit* (« temps chanté »), a transformé toute corde en corde vocale.

As a teenager, Rihm was fascinated by Catholic ceremonies and choral music – the ultimate reference for him being the Brahms *German Requiem* – and his work includes many religious compositions. *ET LUX* endeavors to bring the liturgical text of the requiem to an intimate level where the string quartet intermingles with the voices of the Hilliard Ensemble.



THÉÂTRE

RODRIGO GARCÍA

Versus

THÉÂTRE DU ROND-POINT

MERCREDI 18 AU SAMEDI 21 NOVEMBRE 19H30,

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 15H

14€ À 33€

ABONNEMENT 10€ ET 17€

SPECTACLE EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 2H



Versus : contre. Ce mot condense l'énergie féroce qui parcourt le théâtre de Rodrigo García, la stratégie poétique au cœur de son écriture depuis *Fallait rester chez vous, têtes de nœud*. Des images contre la surabondance d'images, des corps contre le formatage des corps, des mots contre le langage dominant, les symboles de la consommation de masse; une entreprise de démolition joyeuse, à laquelle peu de valeurs morales ou esthétiques résistent.

La scène est pour Rodrigo García le moyen de mettre le texte à l'épreuve d'un réel éclaté. Il ne s'agit pas de le jouer, mais de l'injecter comme un virus attaquant les illusions de la représentation. Charnel, percussif, entraîné par la répétition, l'invective, le verbe peut resurgir sur un écran, dans des bouches pleines, lors d'un corps à corps, d'une chanson. Le dispositif scénique se fait le catalyseur des contradictions qui traversent l'écriture : au centre du plateau, des livres – qui seront maltraités, dispersés, piétinés. Autour : un écran vidéo, des instruments, tour à tour utilisés pour bousculer notre perception du monde ou la saturer.

Dans *Versus*, tout peut commencer en parlant de pizzas, de foot, et soudain entrer en collision avec l'Histoire, rencontrer Goya, Franco, un singe, regarder un joueur de tennis et entendre parler d'amour, boire une bière et évoquer les relations entre humiliation et économie : « car nous voilà confrontés, en solitaire, à des instants toujours incomplets, à des réalités énigmatiques ».

Versus

Une proposition de **Rodrigo García**

Avec Patricia Alvarez, David Carpio, Amelia Diaz,

Ruben Escamilla, Juan Oriente, Nuria Lloansi,

David Pino, Daniel Romero,

Victor Vallejo, Isabel Ojeda

Lumière, Carlos Marquerie

Son, Marc Romagosa

Costumes, Belen Montoliu

Animation, Cristina Busto

Vidéo, Ramon Diago

Musiques Tape, Chiquita y Chatarra, David Pino,

David Carpio

Production Sociedad Estatal de

Commemoraciones Culturales (SECC) avec la

participation de Laboral teatro, Gobierno del

Principado de Asturias

Coréalisation Théâtre du Rond-Point ;

Festival d'Automne à Paris

In *Versus*, things start off with talk of pizza and football and end up dealing with the most tragic aspects of History. Rodrigo García's play attacks all contemporary obsessions, from the overwhelming presence of images to the objectification of bodies or the symbols of mass consumption. Mixing video and performance, he aims to present us with "moments forever incomplete, and enigmatic realities".



THÉÂTRE

THE WOOSTER GROUP ELIZABETH LECOMPTE

Vieux Carré d'après Tennessee Williams

CENTRE POMPIDOU

19 AU 23 NOVEMBRE 20H30, SAMEDI 16H ET 20H30,

DIMANCHE 17H

14€ ET 18€

ABONNEMENT 10€ ET 14€

SPECTACLE EN ANGLAIS NON SURTITRÉ (SYNOPSIS FOURNI)

DURÉE : 2H15

 Centre
Pompidou

« Cette maison... était habitée autrefois. Pour moi, elle l'est toujours, mais ses occupants sont indistincts, des sortes de fantômes. »

Tout comme *La Ménagerie de verre* (1944), premier grand succès de Tennessee Williams (1911-1983), *Vieux Carré* (1977) « se passe dans la mémoire » et l'auteur-narrateur se penche sur ses souvenirs.

Il se revoit pendant les années 1930 dans le meublé sordide de la Nouvelle-Orléans où il a connu l'éveil artistique et sexuel. Les autres locataires de l'immeuble se bousculent dans sa mémoire, archétypes de ses futurs personnages, maladivement sensibles et obsédés par leurs désirs de libération et leurs rêves contrariés.

Dans sa mise en scène de *Vieux Carré*, le Wooster Group puise à certaines abstractions formelles du Nô japonais – en particulier les pièces de fantômes – et emprunte, d'un point de vue stylistique, à l'univers trouble des films improvisés de Paul Morrissey, réalisés avec Andy Warhol au début des années 1970.

Le *Vieux Carré* du Wooster Group exprime ainsi à sa manière le lyrisme de Tennessee Williams, en réfractant un passé de brume à la lumière précise et crue du présent.

Vieux Carré

d'après Tennessee Williams

Mise en scène, Elizabeth LeCompte

Avec Ari Fliakos, Ellen Mills, Kaneza Schaal,

Scott Shepherd, Kate Valk

Lumière, Jennifer Tipton

Vidéo, Andrew Schneider, Joby Emmons

Son, Matt Schloss, Omar Zubair

Production et plateau, Bozkurt Karasu

Régisseur plateau, Teresa Hartmann

Coproduction Théâtre National de Strasbourg ;

Wiener Festwochen ; Les Spectacles vivants-

Centre Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda



This little-known play written a few years before he died, as well as certain of his short stories, revealed a different Tennessee Williams. The Wooster Group, addressing the inner conflict experienced by the great American playwright in the light of liberated New York avant-garde circles of the late seventies, forges a new mode of expression for Williams' lyric voice, refracting the misty past through the sharp, frank lens of the present.



DANSE

WEN HUI

Memory

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

MEMORY

24, 26 ET 27 NOVEMBRE 20H30

10€ À 21€

ABONNEMENT 10€ ET 14€

DURÉE : 1H

MEMORY (VERSION INTÉGRALE)

28 NOVEMBRE 14H À 22H

14€ À 26€

ABONNEMENT 14€ ET 21€

DURÉE : 8H



Memory

Chorégraphie, **Wen Hui**

Musique, Wen Bin

Lumière, Edwin Van Steenberghe

Films d'animation, Hao Zhiqiang

Costumes, Shang Xiuzhen

Photographes, Ricky Wong, Odette Scott

Dramaturgie et vidéo, Wu Wenguang

Avec Feng Dehua, Wen Hui, Wu Wenguang

Production Living Dance Studio

Coproduction Biennale de la Danse/Lyon ;

Centre national de la Danse

Coréalisation Théâtre de la Cité Internationale ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de HenPhil Pillsbury Fund

The Minneapolis Foundation & King's Fountain,

de Borneoco/Pays Bas, de l'Ambassade de France

en Chine et du Festival Croisements

Remerciements Estelle Zheng, Zheng Fuming,

Tian Gebing, Berenice Reynaud, Cha Jianying,

Zhong Su, Liu Heng

La compagnie Living Dance Studio, fondée en 1994 par la chorégraphe Wen Hui et le réalisateur de films documentaires Wu Wenguang, propose un espace de création atypique en Chine – travaillant sans aucun soutien financier de l'État. Placée sous le signe du croisement des formes artistiques, cette structure invite régulièrement des danseurs, des écrivains, des musiciens ou des plasticiens, pour élaborer une vision plurielle de la société chinoise. Dans les pièces de la série *Report*, différents aspects de la vie quotidienne étaient interrogés, comme dans *Report on the body*, qui explorait les transformations liées à l'essor de la consommation, ou *Report on giving birth*, construction sensible sur la vie des femmes en Chine.

Pour *Memory*, Wen Hui est partie d'un souvenir d'enfance où elle se voit jouer un spectacle devant ses parents – utilisant son lit comme scène, et la moustiquaire comme rideau de théâtre. Par la fabrication, quarante ans plus tard, d'une immense moustiquaire, cette scène originelle s'élargit jusqu'à embrasser tout l'horizon d'une époque : des chansons, des photographies de famille, des extraits de films et d'histoires intimes viennent se prendre dans cette toile sur laquelle se projette encore l'ombre de la Révolution Culturelle. Accompagnée de la comédienne Feng Dehua, Wen Hui explore le corps comme une « archive vivante » ; l'envol d'un geste, le réveil d'une sensation ouvrent des portes, agitent des fantômes, et font vibrer l'architecture de cette symphonie du souvenir.

The Living Dance Studio was created in 1994 by choreographer Wen Hui and documentary filmmaker Wu Wenguang. *Memory* was inspired by one of Wen Hui's children performances in front of her parents. Including songs, family photographs and film extracts, she creates a symphony of memory and an intimate testimony of China in the 1960s.



ARTS PLASTIQUES

TACITA DEAN

LE CENTQUATRE

25 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE

TOUS LES JOURS 11H À 20H, FERMÉ LE LUNDI

ENTRÉE LIBRE

MAIRIE DE PARIS

LE
CENT
QUATRE
ÉTABLISSEMENT
ARTISTIQUE
DE LA
VILLE DE PARIS

90
Nearly
A Century

Merce Cunningham performs STILLNESS (in three movements) to John Cage's composition 4'33" with Trevor Carlson, New York City, 28 April 2007 (six performances, six films), 2008

Installation de 6 films (env. 5' chacun),

Tacita Dean

Remerciements à la Galerie Marian Goodman

Tacita Dean's films often present us with contemplative, sensuous visions of nature, with a close attention to the medium. This installation is composed of six films showing Merce Cunningham interpreting his work *Stillness*, based on John Cage's composition 4'33". The multiplicity of camera angles and human-sized screens create a powerful impression of space.

Tacita Dean réalise depuis plusieurs années des films qui sont autant de portraits sensibles des lieux dont elle explore l'univers, qu'il s'agisse de marins perdus en mer ou de phénomènes tout aussi naturels qu'extraordinaires : éclipse solaire, magie de l'apparition du rayon vert. Une des caractéristiques de son œuvre réside dans l'attention qu'elle porte à l'utilisation du médium filmique dans ses composants matériels. Si les films restent au cœur de sa pratique, dessins et photographies sont aussi des médiums privilégiés qui lui permettent d'inventer un espace narratif.

L'installation proposée au CENTQUATRE est composée de six films réalisés autour de Merce Cunningham interprétant *Stillness*, chorégraphie réalisée à partir de la composition 4'33" de John Cage, présentée pour la première fois à New York en 1952. Cette collaboration, aujourd'hui historique, de Cage et Cunningham fait partie du long dialogue qu'ils ont construit au cours du temps dans une exploration de la danse, de la musique, du temps et de l'espace.

La caméra est centrée sur Cunningham, assis sur une chaise dans différentes attitudes et uniquement interrompu par un autre *performer*, Trevor Carlson. Chaque performance a été filmée sous plusieurs angles et sera projetée de manière à ce que le chorégraphe soit présent sur l'écran en taille réelle. L'œuvre est silencieuse, exceptés les sons enregistrés lors de la performance – craquements de la chaise, bruits du trafic de Manhattan – et le son des projecteurs.

La spatialisation de Tacita Dean permet de revenir à un des principes de Cunningham pour qui le temps n'est pas plaqué sur le mouvement mais procède de la valeur même du geste. Elle rend compte de la libération du temps et du mouvement d'un rythme donné de l'extérieur pour s'inscrire dans la composition formée par les images des six écrans. La matière-temps, comme écoulement du temps, échappe à tout pouvoir de la retenir.

En ce sens l'œuvre peut être comprise comme l'histoire personnelle d'un homme dans sa fidélité à la mémoire d'un autre, cherchant à revenir à l'essence d'un moment à jamais disparu mais aussi sa volonté de transmission d'un geste par nature éphémère.



© Courtesy de l'artiste, Galerie Marian Goodman, Paris/New York et Galerie Frith Street, Londres

DANSE

LIA RODRIGUES

Création

LES ABBESSES

25 AU 28 NOVEMBRE 20H30

12€ ET 23€

ABONNEMENT 12€



Pour la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, l'acte artistique demande une attention à chacune des étapes qui rendent possible la création d'une œuvre : la formation, la sensibilisation, la réflexion critique – autant de moments inscrits au cœur de l'expérience que mène sa compagnie depuis plusieurs années dans la favela de Nova Holanda, à Rio de Janeiro. En partenariat avec l'association REDES, ce projet aboutira à la fondation d'un espace de production et de partage des savoirs, qui accueillera les répétitions de sa nouvelle pièce.

Parallèlement à des spectacles comme *Hymnen*, conçu pour le Ballet de Lorraine, elle a lancé en 2008 le *Chantier poétique*, qui montrait la charpente d'un spectacle en construction, réfléchissant les stratégies collectives, les doutes, l'énergie nécessaires à l'élaboration d'un territoire créatif. Pour cette nouvelle pièce, onze danseurs vont chercher à élargir et consolider les fondations de ce laboratoire : en sonder la structure, pour composer de nouveaux liens entre les matériaux. Partis de questions, de lectures communes, d'improvisations autour de la notion de groupe, des répercussions de l'acte individuel au sein du collectif, les danseurs explorent les variations inspirées par la confrontation du singulier et du pluriel. Ces situations de rencontre, de fuite, de solitude ou de folie, ces moments de suspension, d'utopie, délivrent une vision tournée vers l'avenir. Car comme l'explique Lia Rodrigues : « faire de l'art aujourd'hui, c'est être continuellement en chantier ».

Création

Chorégraphie, **Lia Rodrigues**

Créé et dansé en étroite collaboration avec Amália Lima, Allyson Amaral, Ana Paula Kamozaki, Leonardo Nunes, Clarissa Rego, Carolina Campos, Thais Galliac, Volmir Cordeiro, Priscilla Maia, Calixto Neto, Lidia Laranjeira

Dramaturgie, Silvia Soter

Dialogues, Dani Lima, João Saldanha

Lumière, Nicolas Boudier

Avec la participation à la création de Jamil Cardoso, Gabriele Nascimento, Jeane de Lima, Luana Bezerra, Gustavo Barros

Cette création s'inscrit dans le cadre d'un compagnonnage avec le Théâtre Jean-Vilar, soutenu par le Conseil Régional d'Île-de-France au titre de la permanence artistique et labellisé "França.Br 2009", l'Année de la France au Brésil

Coproduction Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Centre National de danse contemporaine d'Angers ; Kunstenfestivaldesarts/Bruxelles

Avec le partenariat de REDES de Desenvolvimento da Maré et le soutien de Espaço SESC –Rio de Janeiro-Brésil ainsi que de la Fondation Prince Claus pour la Culture et le Développement

La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural-aide au projet de fonctionnement du Ministère de la Culture du Brésil

Avec le soutien de l'Ambassade du Brésil, de TAM Airlines et de l'Onda



As her longstanding commitment in Rio de Janeiro's favelas has shown, choreographer Lia Rodrigues' practice involves all aspects surrounding creation, from training to critical assessment. It is in line with this work process that she and her 11 dancers have conceived this evocation of the relationships between the collective and the singular.



SPECTACLE MUSICAL

GEORGES APERGHIS ENRICO BAGNOLI MARIANNE POUSSEUR

Ismène

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

26 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 21H, RELÂCHE DIMANCHE ET LUNDI

12€ À 25€

ABONNEMENT 10€ ET 13€

DURÉE : 1H15



Ismène

Texte, Yannis Ritsos

Musique, **Georges Aperghis**

Conception, **Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli**

Espace, lumière et mise en scène, Enrico Bagnoli

Dramaturgie, collaboration à la mise en scène,

Guy Cassiers

Son et décor sonore, Diederik De Cock

Interprète, **Marianne Pousseur**

Production Compagnie Khroma

En coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège ; le Grand Théâtre de Luxembourg ;

Théâtre de la Balsamine / Bruxelles ;

Avec l'aide du Ministère de la Communauté

Française Wallonie – Bruxelles, Service du Théâtre

et de Wallonie – Bruxelles International

Coréalisation Théâtre Nanterre-Amandiers ;

Festival d'Automne à Paris

Après *Dark Side* en 2003, portrait de Clytemnestre d'après l'*Orestie* d'Eschyle, Georges Aperghis revient à la tragédie grecque avec *Ismène*, écrit avec et pour Marianne Pousseur. Fille incestueuse d'Œdipe et de Jocaste, Ismène est la sœur d'Antigone. Obéissante aux lois de la Cité, elle en est le pendant aux prétentions plus humaines. Bien que partie prenante de la tragédie, elle n'en est qu'un personnage secondaire. Par peur ou manque de caractère, elle ne défie pas le destin et en demeure spectatrice. Antigone ira même jusqu'à l'empêcher de partager sa mort, lui refusant ainsi sa part du destin familial.

Yannis Ritsos raconte une Ismène qui se souvient, de nombreuses années plus tard. Elle est seule et passe son temps dans le jardin du palais, les pieds dans l'argile – cette argile qui est à la fois mémoire et destinée. Une présence familière la fait s'épancher soudain, en un long monologue aux limites de la folie, ponctué d'instantanés de lucidité extrême, de réminiscences sensuelles et infantiles et de radotages séniles.

Le discours, le plus souvent parlé, coule, fluide et rythmé. Tout est intemporel, toujours déjà accompli, sans cesse revécu. Le travail de chirurgien du langage de Georges Aperghis se retrouve non dans le texte en français, mais dans les nombreux passages qu'il a lui-même écrits dans un grec inventé, qui n'a de grec que ses sonorités. Ces passages sont d'ailleurs véritablement chantés, à la manière d'une comptine qui aurait perdu tout son sens à force de répétition. Un opéra pour voix seule qui revient aux sources antiques du théâtre et joue avec les mythes fondateurs.

Returning to Greek tragedy, Georges Aperghis has chosen *Ismene*, written with and for Marianne Pousseur. Ismene, daughter/sister of Oedipus, daughter/grand-daughter of Jocasta, and sister of Antigone is a human figure: she does not defy the fates, but is merely a spectator. Yannis Ritsos presents Ismene reminiscing many years later, singing a solo opera in French and "Greek" sounds invented by Aperghis.



MUSIQUE

WOLFGANG RIHM LUCIANO BERIO MORTON FELDMAN JEAN BARRAQUÉ

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

30 NOVEMBRE 20H30

12€ ET 22€

ABONNEMENT 12€

DURÉE : 1H10



Wolfgang Rihm, *Über die Linie VII*
Luciano Berio, *Sequenza VIII*
Morton Feldman, *For Aaron Copland*
Jean Barraqué, *Sonate pour violon seul*
Création

Carolin Widmann, violon solo

Coréalisation Instant Pluriel ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

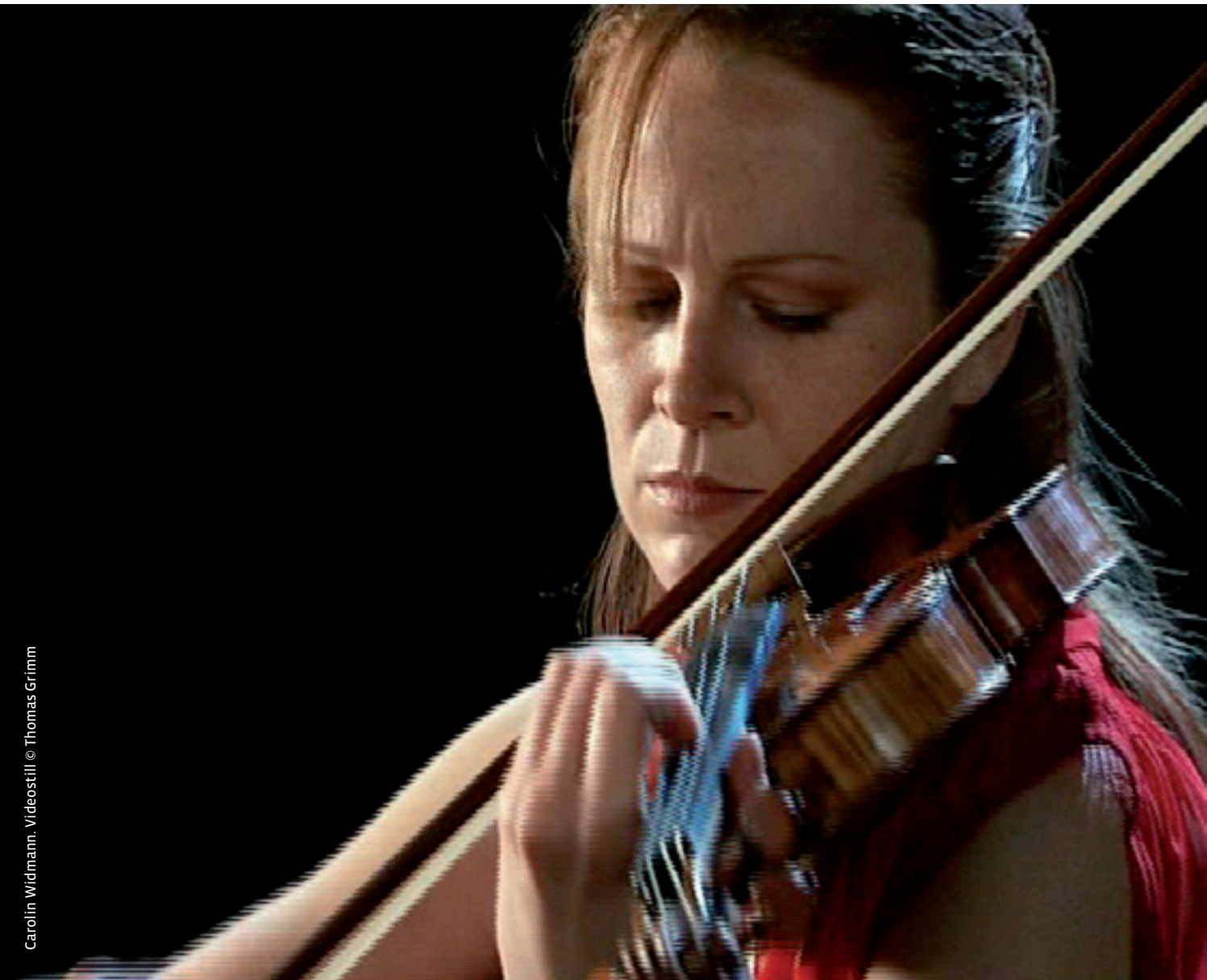


Concert enregistré par France Musique



Des points et des lignes, quelques phrases, autant de gestes et un aplat. Carolin Widmann, dans ce récital pour violon, renoue avec l'essence de son instrument, séculaire et monodique. Dans le bref *For Aaron Copland*, Morton Feldman pose des sons épars, sans la moindre intention de polyphonie, sinon celle des strates de notre écoute et de notre mémoire, et invoque une autre virtuosité. Non l'ostentation du demiurge (dont Paganini offrit l'exemple le plus saisissant), mais ce que résume l'une de ses formules socratiques : « Connais ton instrument. Connais-toi toi-même. » À l'inverse, Luciano Berio, dans la fameuse *Sequenza VIII*, reconduit les principes de la *Chaconne* de Bach et suscite, par des gestes chargés d'histoire, par la maîtrise des techniques instrumentales et par une polarité sur deux notes, une polyphonie tantôt illusoire, tantôt bien réelle. Un an avant d'entreprendre la *Sonate pour piano*, alors que l'abandonne la foi et qu'il adopte les lois de la série et une conduite sacerdotale nouant esthétique et éthique, Jean Barraqué compose une *Sonate pour violon seul*, récemment redécouverte et dont Carolin Widmann donnera la création. La phrase musicale s'y brise, mais conserve encore le souvenir d'une respiration classique, quand chez Wolfgang Rihm, dans *Über die Linie*, l'idée de ligne convoque la limite, la frontière, l'horizon qui circonscrit et restreint des concepts voisins, et traduit le constant renouvellement, biologique, de la forme à partir de sa propre substance.

For Aaron Copland has Feldman offering sounds without any attempt at polyphony, mere layers of listening and memory. In *Sequenza VIII*, Berio took the principles of a Bach *Chaconne* to produce polyphony both elusive and real. The *Sonata for solo violin* by Jean Barraqué (a world première of a score discovered only last year) retains remnants of classical breathing; while Rihm focuses on the line, edge, boundary, horizon, where substance generates shape, itself constantly changing.



Carolin Widmann. Videostill © Thomas Grimm



Décembre

Arts plastiques	Jean-Jacques Lebel / <i>Soulèvements</i>	pages 72 et 73
	Roman Ondak / <i>Here Or Elsewhere</i>	pages 76 et 77
	Tacita Dean / <i>Merce Cunningham Performs Stillness...</i>	pages 92 et 93
Musique	Georges Aperghis / Enrico Bagnoli / Marianne Pousseur / <i>Ismène</i>	pages 96 et 97
	Enno Poppe / <i>Interzone</i>	pages 106 et 107
	Liza Lim / <i>The Navigator</i>	pages 108 et 109
Théâtre	Arthur Schnitzler / tg Stan / <i>Le Chemin solitaire / impromptu XL</i>	pages 102 et 103
	Jan Klata / <i>L’Affaire Danton</i>	pages 70 et 71
Danse	Merce Cunningham / <i>Nearly Ninety</i>	pages 104 et 105
	Emmanuelle Huynh / <i>Shinbaï, le vol de l’âme</i>	pages 38 et 39
	Boris Charmatz / <i>50 ans de danse</i>	pages 110 et 111
	Raimund Hoghe / <i>Sans-titre</i>	pages 112 et 113
	Jérôme Bel / « <i>Cédric Andrieux</i> »	pages 114 et 115
Richard Siegal / Alberto Posadas / <i>Glossopoeia</i>	page 116 et 117	
Cinéma	James Benning / <i>Rétrospective</i>	pages 64 et 65
	Charles Atlas / <i>Merce Cunningham</i>	page 118

THÉÂTRE

TG STAN

Le Chemin solitaire de Arthur Schnitzler impromptu XL

THÉÂTRE DE LA BASTILLE



LE CHEMIN SOLITAIRE

1^{ER} AU 17 DÉCEMBRE 21H00
RELÂCHE DIMANCHE 6, LUNDI 7
ET DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
13€ À 22€
ABONNEMENT 13€
DURÉE : 2H

IMPROMPTU XL

À L'OCCASION DES 20 ANS DE TG STAN
19 DÉCEMBRE MIDI À MINUIT
TARIF UNIQUE 30€
DURÉE : 12H

Depuis des années, un homme mène son existence loin de la femme et du fils qu'il a jadis délaissés. Sans lui, dans le plus lourd des mensonges, un équilibre s'est recréé : le fils ignore l'existence de ce père biologique. *Le Chemin solitaire*, pièce chorale du dramaturge viennois Arthur Schnitzler, relate l'ultime retour de cet homme soudain poussé, par besoin de reconnaissance, à franchir le seuil fatidique du foyer et à divulguer le secret. Il ne sera question que de relations avortées, d'égoïsmes incurables et de transmissions impossibles. Écrit en 1904 à l'orée de la psychanalyse, cet examen en cinq actes des rouages du mensonge rappelle que Schnitzler fut médecin psychiatre avant d'être écrivain. Dès lors, le tg STAN extirpe *Le Chemin solitaire* de son contexte de création pour privilégier une approche quasi-abstraite du drame, proche des structures de l'inconscient. Sur l'aire de jeu, les personnages deviennent des figures interchangeableables, endossées indifféremment par les hommes ou les femmes. Un jeu de passation de masques symptomatique de la virtuosité avec laquelle le collectif flamand met en crise la notion de personnage et entrave l'instauration stable de la fiction. *Le Chemin solitaire* est une des œuvres les plus âpres jamais proposée par le tg STAN. Elle s'impose également comme leur pièce charnière. Créée en 2007 avec diverses générations d'acteurs, c'est avec sa reprise que sont célébrés les vingt ans du collectif anversoïis.

Le tg STAN a donné au Festival d'Automne quelques-unes de ses productions phares – du *Quartett* de Heiner Müller à *Tout est calme* et « *Sauve qui peut* » pas mal comme titre » de Thomas Bernhard, en passant par le très applaudi *My Dinner With André*. À l'occasion de ses vingt ans, tg STAN offre un « impromptu » inédit de douze heures dans lequel se côtoient différents artistes qui ont, un jour, croisé sa route. Ce marathon scénique, dont le programme détaillé restera inconnu du spectateur, mêlera variations personnelles, simples lectures, brèves conférences, performances de danse et de musique, extraits du répertoire de tg STAN et spectacles des artistes invités. Collaborateurs réguliers ou satellites occasionnels, tous se prêteront, le temps d'une soirée, au jeu du tg STAN : s'affranchir du primat d'un metteur en scène pour faire du plateau un espace de rencontres.

Le Chemin solitaire

Texte, **Arthur Schnitzler**

Un spectacle avec Natali Broods, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Nico Sturm et Frank Vercreuyssen

Costumes, An D'Huys
Lumière, Thomas Walgrave
Technique, Raf De Clercq, Clive Mitchell et Tim Wouters
Remerciements à Erwin Wurm

Production tg STAN

Coréalisation Théâtre de la Bastille ;
Festival d'Automne à Paris

In Arthur Schnitzler's *The Lonely Way*, a man who has abandoned his wife and son decides to come back and end the secrecy in which the family has lived. Tg STAN's abstract approach brings out the unconscious forces in the play. In addition, to celebrate their 20th anniversary, the company offers a twelve-hour long "impromptu" work exploring their past creations and artistic collaborations.



DANSE

MERCE CUNNINGHAM

Nearly Ninety

THÉÂTRE DE LA VILLE

2 AU 12 DÉCEMBRE 20H30, SAMEDI 15H ET 20H30, DIMANCHE 15H, RELÂCHE LUNDI

24€ ET 30€

ABONNEMENT 24€

Théâtre
de la
Ville
PARIS

90
Nearly Ninety

Nearly Ninety

Création

Chorégraphie, **Merce Cunningham**

Musique composée par John Paul Jones,

Takehisa Kosugi et Sonic Youth

Décors, Benedetta Tagliabue

Costumes, Romeo Gigli pour *io ipse idem*

Lumière, Brian MacDevitt

Vidéo, Franc Aleu

Danseurs, Brandon Collwes, Dylan Crossman,

Julie Cunningham, Emma Desjardins,

Jennifer Goggans, Daniel Madoff, Rashaun Mitchell,

Marcie Munnerlyn, Silas Riener, Jamie Scott,

Melissa Toogood, Andrea Weber

Coproduction Brooklyn Academy of Music

Barbicanbite10/London ; Comunidad de Madrid-Teatros

Canal ; Festival Internacional Madrid en Danza

Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Aged 90, Merce Cunningham's art has never been more inventive. *Nearly Ninety* is a giant-scale work poised between rigor and chaos, featuring 13 dancers in solo, duo and trio pieces. The performance is also musical, as dancers are joined by Takeshi Kosugi, John Paul Jones – Led Zeppelin's bass and keyboards player- and by the four members of Sonic Youth.

Pour rester alerte et lucide, mieux vaut maintenir ses neurones actifs... L'exceptionnelle longévité de Merce Cunningham tient peut-être à son enjouement face au champ neuronal de la danse, dans le prisme d'une incessante combinatoire. Le chorégraphe disait récemment de la danse qu'elle est « une explosion de mouvements qui suscitent quelque chose de très organique, ressemblant au fourmillement intense de particules observées au microscope ou au parcours muet des constellations ». Pour ses quatre-vingt dix ans, Cunningham s'offre avec *Nearly Ninety* une œuvre grand format, qui déploie treize danseurs dans un pétillant puzzle de solos, duos et trios. Cerise sur le gâteau (d'anniversaire), cette aventure est aussi musicale avec la réunion, aux côtés du fidèle Takehisa Kosugi, du multi-instrumentiste John Paul Jones (qui fit les beaux jours de Led Zeppelin dans les années 1960), et du rock « alternatif » autant que téméraire des quatre mousquetaires de Sonic Youth. Installés en surplomb de la scène, dans un étrange satellite de métal conçu par l'architecte italienne Benedetta Tagliabue, ils sont les forgerons d'un chaos avec lequel Merce Cunningham aime jouer, dans un équilibre toujours précaire entre rigueur mathématique et impulsions du mouvement. C'est là tout l'art d'un chorégraphe qui a su faire de la danse la grammaire d'une poésie multidimensionnelle.



MUSIQUE / VIDÉO

ENNO POPPE

Interzone

CITÉ DE LA MUSIQUE

3 DÉCEMBRE 20H

14,40€ ET 18€

ABONNEMENT 12,60€

DURÉE : 1H20



Enno Poppe, *Interzone : Lieder und Bilder*

Texte, Marcel Beyer

Omar Ebrahim, baryton

Anne Quirijnen, vidéo

Ensemble intercontemporain

Ensemble vocal Exaudi

Susanna Mälkki, direction

Coproduction Cité de la musique ; Ensemble intercontemporain ; Festival d'Automne à Paris



Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Avec le concours de la Sacem



Avec le soutien de l'Adami



Concert enregistré par France Musique



Commande du Festival de Berlin en 2004, *Interzone : Lieder und Bilder*, est la première incursion dans le lyrique – à défaut d'un terme plus approprié – d'Enno Poppe. L'œuvre s'inspire du recueil de nouvelles éponyme de William S. Burroughs (1914-1997), écrivain américain de la *Beat Generation*. William Burroughs nous invite à le suivre dans une plongée fascinante jusqu'aux bas-fonds du Tanger des années 1950, alors que la ville était encore zone internationale. Délaissant toute velléité biographique, Enno Poppe, le dramaturge Marcel Beyer et la vidéaste Anne Quirijnen s'attachent à rendre l'atmosphère d'indétermination spatiale, temporelle et affective qui se dégage du livre. Écrit en anglais, tour à tour parlé et chanté, le texte de Marcel Beyer reprend certaines techniques d'écritures développées par William Burroughs, pour mieux explorer cet entre-deux, à la fois transition – en tant que lieu et processus – et interruption. Habitué à se jouer des systèmes – poursuivant leur logique jusqu'à l'implosion –, Enno Poppe trouve dans ce sujet de l'exception un espace idéal pour exprimer ses préoccupations musicales.

En contrepoint, Anne Quirijnen filme la ville et ses lieux anonymes, chantiers, ponts et bords d'autoroute, ses places, lieux de vie et de passage, et les frontières de l'intime, fenêtres et immeubles étincelants – sous la forme d'une vidéo éclatée sur plusieurs écrans, vision multifocale ou prisme dispersant.

Interzone: Lieder und Bilder, by Enno Poppe, inspired by the William Burroughs stories named after the international zone of Tangier, is a journey through the low life of the city in the 1950s, traveling with the composer, Enno Poppe, the dramatist Marcel Beyer and the video artist, Anne Quirijnen, with their evocations of the spatial, temporal and emotional ambivalence of the interzone.



MUSIQUE

LIZA LIM

The Navigator

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

8 DÉCEMBRE 20H

10€ ET 15€

ABONNEMENT 10€

INTRODUCTION AU CONCERT À 19H15

DURÉE : 1H20



Liza Lim

The Navigator

Livret, Patricia Sykes

Création de la version de concert

Talise Trevigne, soprano

Deborah Kayser, mezzo-soprano

Andrew Watts, contre-ténor

Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons

Ensemble Elision

Manuel Nawri, direction

Coréalisation Opéra national de Paris ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de l'Australia Council



Musicienne du tissage, du voile miroitant, de la tendresse du pli, Liza Lim déploie un art où, plus encore que l'énergie ou la subtilité de timbres rares, se nouent de singuliers croisements culturels. Son identité est une identité de « trait d'union », entre Chine et Australie. Les relations entre les éléments y sont moins stables, et plus ambivalentes, dans ce monde multiculturel qui est une donnée historique de cette terre des antipodes, l'une de ses mythologies. Comment dépasser les oppositions entre Soi et l'Autre, entre ce qui est familier et ce qui est étranger ? Liza Lim scrute un paysage intérieur complexe, incitant au voyage. Bien des seuils perméables nous invitent à d'autres espaces. Dans *The Navigator*, à l'entrelacs des deux voix aiguës de L'Aimée et du Navigateur, s'ajoutent un trio de Sirènes (une vieille femme, un fou et l'ange de l'histoire), seize instruments et l'électronique. Lignes lascives, souffles, distorsions et sons de la nature prolongent ce que représentait le théâtre de l'Antiquité grecque, auquel Liza Lim puise volontiers : Eros et Thanatos ; le Désir et la Mort comme horizons ; le jeu extatique des amants et celui de la guerre, déchaînant les forces du sang, de l'histoire et du temps ; l'annihilation et la création. Et Liza Lim de s'interroger : « Comment préserver l'espace du désir et le traverser tout à la fois ? »

Identity bridges and embraces elements which are themselves changeable and ambivalent in "multicultural Australia", in a bid to transcend differences – self and other, known and unknown. The Australian composer Liza Lim explores a complex inner landscape embarking on the journey. *The Navigator* weaves voices, instruments and electronics, in lines, breath, distortion and sounds from nature, extending the scope of classical Greek drama.



DANSE

BORIS CHARMATZ

50 ans de danse

LES ABBESSES

8 AU 12 DÉCEMBRE 20H30

12€ ET 23€

ABONNEMENT 12€

Théâtre
de la
Ville
PARIS

90
Years
Année

50 ans de danse

Création

Conception, **Boris Charmatz**

Interprétation, Thomas Caley, Foofwa d'Immobilité, Banu Ogan,

Cheryl Therrien, Ashley Chen

Lumière, Yves Godin

Son, Olivier Renouf

Production Musée de la danse

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Tanzquartier Vienne ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'ADC Genève

Based on a book of photographs retracing Merce Cunningham's extraordinary career, Boris Charmatz's new project recreates some of the moves invented by the Master. As if flipping through some 150 creations, the French choreographer shows that he conceives of heritage above all as a living material.

Le nouveau projet du chorégraphe Boris Charmatz tire son origine d'un livre : *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse* – somme photographique qui retrace le parcours de ce monument de l'histoire de la danse. Parcourant en lecture rapide près de cent-cinquante de ses pièces, ce spectacle revisite les mouvements du précurseur, avec John Cage, des jeux de hasard et de combinatoires dans le champ chorégraphique.

Pour Boris Charmatz – initiateur du projet d'école « Bocal » et directeur du Musée de la danse – le patrimoine est avant tout un matériau vivant, propice aux détournements et aux réappropriations sauvages. C'est à la manière d'une chorégraphie *ready-made* qu'il s'est emparé de ces photographies, les agençant à la manière d'un *flip-book* géant, qui interroge les mécanismes de reproduction du geste.

Danse en kit, photocopie animée, performance effrénée, *50 ans de danse* est un objet inclassable et tout-terrain : amorcé avec des étudiants en art, repris par des danseurs puis par des amateurs, il rencontre cette fois-ci d'anciens interprètes de Cunningham. « J'aime beaucoup l'idée qu'au milieu de ces milliers de gestes, certains sont les leurs – et qu'ils vont se réinterpréter eux-mêmes », explique Boris Charmatz. Pour ces retrouvailles, les danseurs redonnent vie aux poses figées, comblent les trous – et nous offrent une variation sur le motif à rebours de l'hommage convenu. Un vrai-faux Cunningham ludique et turbulent.



DANSE

RAIMUND HOGHE

Sans-titre

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

9 AU 13 DÉCEMBRE 20H30, JEUDI 19H30, DIMANCHE 15H

11€ À 22€

ABONNEMENT 11€ ET 15€

DURÉE : 1H30



L'invitation tient une place importante dans le travail de Raimund Hoghe. Que ce soit Lorenzo de Brabandere dans *Sacre – The Rite of Spring*, ou Emmanuel Eggermont dans *L'Après-midi*, ils sont nombreux à peupler l'espace de ce chorégraphe qui depuis son premier solo, *Meinwärts (Vers moi)*, n'a cessé d'ouvrir son univers à la présence d'autres corps. Présences réelles, imaginaires, voix, silhouettes passées au filtre de la mémoire, histoires convoquées par des refrains, des chansons. La scène vacante est habitée; les mouvements, les rituels qui la découpent mènent une lutte avec des lambeaux de temps.

Pour *Sans-titre*, Raimund Hoghe a invité Faustin Linyekula, chorégraphe et danseur congolais. Inviter, pour lui, c'est arranger un espace perméable au partage. Suggérer une musique qui, comme celle de Bach, suivra son chemin en chacun – danseur et spectateur. Apporter quelques objets, les déplacer, pour ensemble construire des points, des contrepoints, des zones de friction. Attendre une image, la défaire, la laisser dériver; permettre la création d'un langage à travers lequel deux corps, de forme, de couleur et de culture différentes puissent se rencontrer. Exposer. Amener. Déplier leur rapport à la mort, au temps.

Sans-titre

Conception et chorégraphie, **Raimund Hoghe**

Avec **Faustin Linyekula**

Lumière, Raimund Hoghe

Photographie, Rosa Frank

Production Compagnie Raimund Hoghe

Coproduction Festival Montpellier Danse 2009

Avec le soutien des studios Kabako, de la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab, et du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort

Coréalisation Théâtre de Genevilliers;

Festival d'Automne à Paris

Raimund Hoghe has often collaborated with other artists in the past, like Lorenzo de Brabandere in *The Rite of Spring* and Emmanuel Eggermont in *L'Après-midi*. For *Sans-titre* ("no title"), he invited Congolese choreographer and dancer Faustin Linyekula to create a piece where bodies and cultures meet, forming an ephemeral community.



DANSE

JÉRÔME BEL

« Cédric Andrieux »

THÉÂTRE DE LA VILLE
14 AU 16 DÉCEMBRE 20H30
12€ ET 23€
ABONNEMENT 12€
DURÉE : 1H20



« Cédric Andrieux »

Création

Conception, **Jérôme Bel**

Avec des extraits de pièces de Trisha Brown (*Newark*), Merce Cunningham (*Biped, Suite for 5*),
Philippe Tréhet (*Nuit fragile*)

Avec et par Cédric Andrieux

Coproduction Theatre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris ; R.B. Jérôme Bel avec le soutien du
Centre National de la Danse et de La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolabs

Remerciements Yourgos Loukos, Trevor Carlson et Thérèse Barbanel

R.B. reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication en tant que compagnie chorégraphique conventionnée et de CulturesFrance - Ministère des Affaires Étrangères pour ses tournées à l'étranger

« *Cédric Andrieux* » est un solo pour le danseur Cédric Andrieux. Dans cette pièce, il pose un regard rétrospectif sur sa carrière, tout d'abord son apprentissage de danseur contemporain à Brest, puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, ensuite en tant qu'interprète de Merce Cunningham à New York et récemment au sein du Ballet de l'Opéra de Lyon. Le discours produit est celui de l'expérience subjective et de la connaissance spécifique que seul un interprète peut avoir de la danse.

« *Cédric Andrieux* » s'inscrit dans une série initiée en 2004 avec le solo pour la danseuse du corps de ballet de l'Opéra de Paris, *Véronique Doisneau*. En 2005, c'est Isabel Torres, ballerine du Teatro Municipal de Rio de Janeiro et *Pichet Klunchun and myself*, duo conçu avec le chorégraphe et danseur de Khôn (danse royale thaïlandaise) Pichet Klunchun. *Lutz Förster**, enfin, est un solo pour l'interprète de Susanne Linke, du Tanztheater de Wuppertal dirigé par Pina Bausch, de Robert Wilson et de la José Limón Dance Company.

* Le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville le présenteront en 2010.

In this eponymous piece, Cédric Andrieux retraces his career as a choreographer and dancer, from training in Brest and Paris to working with Merce Cunningham and the Lyon Opera Ballet. This work comes after a series of collaborations with artists Véronique Doisneau, Isabel Torres, Pichet Klunchun and Lutz Förster.



DANSE / MUSIQUE

RICHARD SIEGAL ALBERTO POSADAS

Glossopoeia

CENTRE POMPIDOU
16 AU 18 DÉCEMBRE 20H
10€ ET 14€
ABONNEMENT 10€
DURÉE : 1H



Cette pièce est née de la rencontre entre deux champs artistiques – la musique et la chorégraphie – et entre deux écritures. Celle du chorégraphe Richard Siegal, ancien danseur de William Forsythe qui, depuis sa pièce *if / then*, utilise un système de notation formelle des mouvements ; et celle du compositeur espagnol Alberto Posadas, dont les partitions explorent la combinatoire mathématique. Après avoir travaillé à la transposition musicale d'espaces architecturaux ou de techniques issues de la peinture, Alberto Posadas s'intéresse cette fois à l'implication du mouvement dans la transformation du son.

Grâce à un système de captation et d'analyse des gestes, une interaction en temps réel s'établit entre la danse et les paramètres de transformation de la matière sonore – jouant sur la spatialisation, les textures, les fréquences, les effets d'harmonie... Divisée en plusieurs parties – avec ou sans chorégraphie, utilisant ou non le dispositif interactif – cette pièce dégage une série d'intervalles entre lesquels se glisse un doute sur la nature de nos perceptions : les mécanismes d'interférence modifient-ils notre écoute, notre vision ? Les musiciens sont-ils des instruments, des chefs d'orchestre invisibles ? Comment la musique, en retour, les anime-t-elle ? « L'architecture, écrivait Goethe, est une musique pétrifiée. » En friction, à l'unisson, ensemble ou séparées, musique et danse engendrent un agencement dynamique qui remet l'espace en mouvement.

Glossopoeia

Création

Chorégraphie, **Richard Siegal**

Musique, **Alberto Posadas**

Scénographie, Virginie Mira

Lumière, Gilles Gentner

Création d'images, Artefactory Lab

Vidéo, Yann Philippe

Réalisation informatique musicale Ircam, Lorenzo Bianchi

Dispositif de captation gestuelle Ircam, Frédéric Bevilacqua

Solistes de l'Ensemble intercontemporain, Alain Billard,

Odile Auboin, Eric-Maria Couturier, Samuel Favre

Danseuses, Raphaëlle Delaunay, Julie Guibert, Asha Thomas

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou

Ensemble intercontemporain ; Festival d'Automne à Paris



Commande de l'Ircam-Centre Pompidou, de Kairos Music
et de Musicadhoj-Madrid

Avec le soutien du CENTQUATRE, partenaire de l'Ircam pour
l'accueil des projets d'expérimentation autour du spectacle vivant

Avec le soutien de l'Adami



Alberto Posadas' work has been dedicated to creating musical "transcriptions" of architectural works or painting techniques. His collaboration with Richard Siegal focuses on interactions between dance and music, using a system to analyze gestures so as to alter sounds. The result disrupts notions of composition, challenging spectators' expectations.



CINÉMA

CHARLES ATLAS MERCÉ CUNNINGHAM

CINÉMATHEQUE FRANÇAISE (SALLE HENRI LANGLOIS)

13 DÉCEMBRE 16H ET 18H

6€, 5€ (SENIORS, DEMANDEURS D'EMPLOI, -26 ANS)

ET 4€ (ABONNÉS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS)



Films inédits de Charles Atlas

Détail du programme
sur www.festival-automne.com
et sur www.cinematheque.fr

Filmmaker Charles Atlas met Merce Cunningham at a very young age and worked with his company for ten years, producing such landmark films as *Torso* (1978) and *Channels/Inserts* (1981). A perfect alliance of dance and film, Atlas' rhythmic use of montage and artful framings mirror enhance Merce Cunningham's famous exploration of depth and spaciousness.

De 1945 à nos jours, Merce Cunningham – aujourd'hui âgé de 90 ans – n'a cessé de produire, de créer. Ses principes – changement de direction incessant, décentrement des danseurs, absence de transition entre les séquences de mouvement, tonicité contenue – résonnent avec les puissances du cinéma : ouverture de champ, recadrages, ellipses. La collaboration entre Merce Cunningham et Charles Atlas exprime au plus haut point cette rencontre entre l'image et la danse.

Né à Saint-Louis (Missouri), le cinéaste et vidéaste Charles Atlas fait très jeune la connaissance de Merce Cunningham et travaille pendant une dizaine d'années avec sa compagnie. Des chefs-d'œuvre naîtront de cette collaboration, notamment *Torso* (1978) et *Channels/Inserts* (1981).

Charles Atlas invente tout un art du cadrage et du décadrage à partir des bifurcations, des vitesses et des lenteurs, des apparitions et disparitions continuelles du champ des danseurs. Ouverture de champ, ouverture d'esprit, ouverture d'image.

« L'espace scénique triangulaire (l'espace vu par « l'œil » de la caméra) a conduit Merce à faire de l'exploitation de la profondeur une méthode de chorégraphie. L'une de ses réussites est d'être parvenu à donner à la danse une impression d'ampleur spatiale dans une zone très réduite, de manière à ce qu'on n'ait pas forcément l'impression que la caméra confine les danseurs à un espace restreint », dit Charles Atlas.

VERTIGO

ESTHÉTIQUE ET HISTOIRE DU CINÉMA

AMÉRIQUE
AMÉRIQUE



Ce
n° 36 de la revue
Vertigo (114 pages),
d'une valeur de 15 €, est
offert aux abonnés du
Festival. Détail et com-
mande en page
136.

La rencontre entre la revue *Vertigo* et le Festival d'Automne est fondée sur un désir commun de créer des passerelles entre différentes disciplines artistiques et repose sur un même souci d'inscrire la création contemporaine dans son histoire. Après un ensemble consacré l'an passé au Japon (*Vertigo* n°34), nous répondons à nouveau à l'invitation du Festival d'Automne à travers ce numéro "Amérique", prolongement réflexif (historique autant qu'esthétique) de la riche programmation de l'édition 2009. Le cinéma y tient une place importante, avec un ample dossier consacré à l'œuvre de James Benning, cinéaste trop rare dont le jeu de paume propose une rétrospective. Ce numéro est aussi l'occasion d'élargir notre champ de recherche et d'écriture vers d'autres territoires, tels le théâtre, la poésie, la danse et la musique.

COLLOQUE

LIEUX DE MUSIQUE IV

Non Lieux

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/BASTILLE - STUDIO

9 OCTOBRE 15H À 19H

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION AU 01 53 45 17 17



Lieux de musique IV / Non Lieux

En partenariat avec

l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et le CNRS

Coréalisation Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Lors des trois premières éditions de « Lieux de Musique », nous avons interrogé, depuis l'ancienne chapelle des Récollets, cet enthousiasme qui conduit nos grandes métropoles à se doter d'équipements somptueux – des philharmonies, des opéras – pour en faire des icônes architecturales dans la compétition qui se joue sur la scène mondialisée des équipements culturels.

2009, changement de cible et de lieu. Nous sommes à l'Opéra Bastille et nous nous intéressons aux lieux non dédiés : un hall de gare, un port, l'intérieur d'un pont, une usine désaffectée, un musée, une ruine, une colline, une rue... Pourquoi certains compositeurs s'obstinent-ils à faire de ces espaces des lieux de musique ?

De tels lieux jalonnent l'histoire du Festival d'Automne. En 1972, Iannis Xenakis installe son *Polytope* dans les Thermes de Cluny. En 1987, Luigi Nono désosse Chaillot pour y installer *Prometeo*. En 1992, Emmanuel Nunes obtient l'arrêt des combats de boxe pour créer son *Quodlibet* dans la salle Wagram. En 2003, Salvatore Sciarrino fait déambuler cent-cinquante saxophonistes dans le Musée d'Orsay... Mais comment ne pas évoquer Karlheinz Stockhausen sculptant la réverbération de la grotte de Jeita, près de Beyrouth, en 1969 ? Et comment ne pas questionner ces politiques publiques qui œuvrent à la conversion musicienne des friches industrielles, en Allemagne, par exemple, dans le cadre du programme Ruhr Capitale européenne de la culture 2010 ?

Des responsables d'institutions, des compositeurs, des musiciens interrogent ce désir de conquête des lieux en friche, loin de l'écoute idéale promue par les philharmonies. Comme si les créateurs cherchaient à sculpter cette insaisissable fugacité du son là où on ne les attend peut-être pas, dans des lieux imaginés par eux, bricolés par eux, appropriés.

Symposium subjects in previous years have covered traditional concert venues, but this year's discussion will focus on sites never designed for concerts – a railway concourse, harborside, museum or ruins – yet chosen by composers. Productions by the Festival d'Automne à Paris have included *Polytope* by Xenakis in an ancient Roman bathhouse (1972), *Prometeo* by Nono in the Chaillot theater stripped of all fittings (1987), *Quodlibet* by Nunes (1992) in the Salle Wagram where boxing matches were suspended, and Sciarrino's composition with 150 saxophonists strolling through the Musée d'Orsay (2003). And what of Stockhausen sculpting reverberations through the caves of Jeita near Beirut, plus questions of public policy on musical uses for industrial wasteland?



© Marie-Noëlle Robert, Richard Overstreet, Philippe Zémora, Michel Labelle, Getty.

Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention :

- Jeunes
- Musique de chambre
- Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui
- Promotion et diffusion.

www.socgen.com/mecenas-musical

COURS DE RE-CRÉATION

Les actions pédagogiques du Festival d'Automne à Paris

Depuis six ans, le Festival d'Automne à Paris favorise les rencontres d'un public d'enfants autour de la création d'œuvres contemporaines. Près de 2 000 élèves, de la maternelle au lycée, à Paris et en Île-de-France, se sont rendus sur les lieux d'exposition ou d'installation du Festival. Ces visites donnent lieu chaque année à des rencontres interclasses où les élèves jouent le rôle de « passeurs » et présentent l'exposition ou l'installation qu'ils ont vue. Une formalisation libre – textes, dessins, photographies, vidéos... – permet de transmettre et de communiquer la perception qu'ils ont des œuvres.

La voie que nous dessinons se propose de favoriser, au-delà de la rencontre des publics avec les œuvres, une rencontre des différents publics (élèves de quartiers et de sections différents), médiatisée par les œuvres. En un mot, renouer des liens citoyens qui placent l'œuvre d'art au centre d'une perception commune – voir, entendre, ressentir – et replacer le débat esthétique au niveau premier de la perception.

« Cours de Re-création » sera cette année consacré aux installations d'Ugo Rondinone au Cent Quatre et au Jardin des Tuileries et de Tacita Dean.

Du 11 au 20 juin 2009, la Maison du Geste et de l'Image accueillera une exposition dédiée aux travaux réalisés en 2008.

Depuis trois ans, le Festival développe également des projets d'écoute de la musique auprès de différents publics : élèves d'écoles maternelles et élémentaires, lycéens, étudiants, enseignants... En 2008, les propositions, spécifiques à chaque public, ont concerné 300 auditeurs de tout âge : masterclasse au conservatoire des Halles, présentation de l'œuvre d'un compositeur dans une classe de collège de Vanves, création de partitions par des enseignants de l'académie de Versailles...

Nous remercions particulièrement de leur complicité le conservatoire de Vitry-sur-Seine, l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, l'Université Paris Sorbonne IV, l'Université Paris VI, le Collège Saint-Exupéry de Vanves et la Maison du Geste et de l'Image.

Ces actions de sensibilisation bénéficient du précieux soutien de la Caisse des Dépôts pour la musique.

Au cours des précédentes années, Cours de re-création s'est appuyé sur les œuvres des artistes suivants :

2008 : Ryoji Ikeda (Le Laboratoire), José Damasceno (Espace Topographie de l'art)

2007 : Alexandre Ponomarev (Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière), Anselm Kiefer (musée du Louvre)

2006 : Ernesto Neto (Panthéon), William Forsythe – Peter Welz (musée du Louvre)

2005 : Michal Rovner (Jeu de paume), Artur Barrio (Palais de Tokyo), Rosângela Rennó (Espace Euro RSCG), Dias&Riedweg (Plateau-FRAC Île de France)

2003 : Gérard Garouste (Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière), Chen Zhen (Palais de Tokyo), Du Zhenjun (La Conciergerie)



MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

Information :

Pascale Tabart

Projets pédagogiques

01 53 45 17 10



SAISON 2009-2010



OPÉRA

MIREILLE
GOUNOD

WOZZECK
BERG

LE BARBIER DE SÉVILLE
ROSSINI

LA VILLE MORTE
KORNGOLD

L'ÉLIXIR D'AMOUR
DONIZETTI

LA BOHÈME
PUCCINI

SALOMÉ
STRAUSS

PLATÉE
RAMEAU

ANDREA CHÉNIER
GIORDANO

WERTHER
MASSENET

IDOMENEO
MOZART

LA SOMNAMBULE
BELLINI

DON CARLO
VERDI

L'OR DU RHIN
WAGNER

FAUST
FENELON

BILLY BUDD
BRITTEN

LES CONTES D'HOFFMANN
OFFENBACH

LA WALKYRIE
WAGNER

LA DAME DU LAC
ROSSINI

LA PETITE RENARDE RUSÉE
JANÁČEK

BALLET

GISELLE
CORALLI/PERROT

JOYAUX
BALANCHINE

AMOVEO/RÉPLIQUES/GENUS
MILLEPIED/PAUL/MCGREGOR

ÉCOLE DE DANSE
DÉMONSTRATIONS/SPECTACLE

CASSE-NOISETTE
NOUREEV

BALLETS RUSSES
MASSINE/FOKINE/NIJINSKI

BÉJART BALLET LAUSANNE
COMPAGNIE INVITÉE

LA DAME AUX CAMÉLIAS
NEUMEIER

SIDDHARTA
PRELJOCAJ

HOMMAGE À JEROME ROBBINS
ROBBINS/MILLEPIED

LA BAYADÈRE
NOUREEV

KAGUYAHIME
KYLÍAN

LA PETITE DANSEUSE
DE DEGAS

BART

08 92 89 90 90 - OPERADEPARIS.FR

(0,34€/MIN)

Les amis de l'Opéra

ERNST & YOUNG
AGENCE PRINCIPALE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

FAUVY ET ALEXANDERSON FILM/INGMAR BERGMAN © 1985 CALMONT/FRANCEVY
SVENSKA FILMINSTITUTET (SUÈDE) - LICENCE BBDO3010-1-1003072-21-1003008-3-1003001

Location en ligne ou par téléphone pour tous les lieux,
toutes les dates, tous les spectacles sur

www.festival-automne.com ou 01 53 45 17 17

Du lundi au vendredi 11h-18h, samedi 11h-15h

LES PARTENAIRES 2009 DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



© Birgit

Les Abbesses

Le Théâtre de la Ville, subventionné uniquement par la Mairie de Paris, offre dans ses deux salles, la grande (place du Châtelet) et la petite des Abbesses, une programmation d'une grande diversité, théâtre, danse, musique et musiques du monde, avec une priorité absolue: la création et la co-production permettant aux projets de se réaliser tant à Paris qu'en province et à l'étranger.

Adresse : 31, rue des Abbesses – 75018 Paris
Métro : Abbesses
Réservation : par téléphone du mardi au samedi de 11h à 19h – 01 42 74 22 77
Sur place mardi au samedi de 17h à 20h
www.theatredelaville-paris.com



© Pascal Dhenneguier

Le CENTQUATRE

Établissement de la Ville de Paris, le CENTQUATRE est un espace de travail pour publics et artistes du monde entier. Les ateliers accueillent des artistes en résidence et des publics désireux de partager des moments de créations en cours. Le CENTQUATRE est un projet de transmission qui donne accès à l'ensemble des arts actuels. Il est aussi un passage pour la flânerie, constitué de commerces et propice au dialogue. Il est imaginé et dirigé par deux artistes, Robert Cantarella et Frédéric Fisbach.

Adresse : 104, rue d'Aubervilliers / 5, rue Curial
75019 Paris
Métro : Stalingrad, Crimée, Riquet
RER B et D
Réservation : 01 53 35 50 00
ou contact@104.fr
www.104.fr



© Centre Pompidou

Centre Pompidou

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est né de la volonté du Président Georges Pompidou de créer, au cœur de Paris, une institution culturelle originale entièrement vouée à la création moderne et contemporaine où les arts plastiques voisinaient avec le théâtre, la musique, le cinéma, les livres, les activités de paroles... Il abrite une salle de 400 places dédiée au spectacle vivant.

Adresse : place Georges Pompidou – 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
Réservation : sur place 30 jours avant le spectacle et 1h avant les représentations
Vente en ligne www.centrepompidou.fr/billetterie
Entrée par la Piazza - niveau -1
Information : 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr



© Frédéric Atlan / Cinémathèque française

La Cinémathèque française

Créée par Henri Langlois en 1936, et installée depuis 2005 rue de Bercy, dans le bâtiment conçu par Frank Gehry pour l'ancien « American Center », la Cinémathèque française a pour vocation de conserver et restaurer les films. Elle dispose de 3 salles de cinéma et d'espaces d'expositions. Elle accueille deux fois par mois les programmes de la Cinémathèque de la danse. Elle est aujourd'hui dirigée par Serge Toubiana.

Adresse : 51, rue de Bercy – 75012 Paris
Métro : Bercy
Informations Cinémathèque de la danse :
01 44 75 42 75
Réservation : www.cinematheque.fr et 1h avant la séance aux guichets de la Cinémathèque française.



© Thierry Ardouin / Cité de la musique

Cité de la musique

La Cité de la musique, ouverte en 1995 et dont on doit l'architecture à Christian de Portzamparc, abrite le musée de la musique, plusieurs centres de documentation et d'information et deux salles de concert. Le grand auditorium (900 places) et la salle située dans l'amphithéâtre du musée (230 places) accueillent une programmation se partageant entre musiques ancienne, classique et contemporaine, le jazz, la variété et les musiques traditionnelles.

Adresse : 221, av Jean Jaurès – 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 19h (jusqu'à 20 h les soirs de concert) et le dimanche de 11h à 18h
01 44 84 44 84
www.citedelamusique.fr



© DR

Église Saint-Eustache

Église de la Renaissance, Saint-Eustache fut construite au XVI^e siècle. Louis XIV y fut baptisé, l'enterrement de Jean-Philippe Rameau y fut célébré de même que celui de la mère de Wolfgang Amadeus Mozart. Le *Te Deum* de Berlioz ainsi que son *Requiem* y furent dirigés par l'auteur. Liszt lui-même y dirigea sa *Messe de Gran*. Autant d'événements attestant de la grandeur musicale du lieu.

Adresse : place du Jour – 75001 Paris
Métro : les Halles
Réservation : par téléphone du lundi au vendredi de 11h à 18h – le samedi de 11h à 15h – sur place 1/2h avant le concert
01 53 45 17 17

www.nouveau-paris-idf.com

le site officiel de la destination Paris Ile-de-France



Exp!s



Fest!vals



sortir!



Laissez-vous guider

le nouveau
Par!
Île-de-France

CRT Rb - photos CRT IDF / Trpelon-Jarry, Chareffi, Millet.



© Jean-Michel Platon

La Colline – théâtre national

Dernier né des théâtres nationaux parisiens inauguré en 1988, La Colline est un lieu d'émergence de nouvelles écritures scéniques, un théâtre voué à la création contemporaine. Son projet artistique depuis l'arrivée d'Alain Françon en 1997 est de mettre en perspective les textes des auteurs contemporains vivants avec ceux des grands dramaturges de la fin du XIX^e siècle. Stéphane Braunschweig deviendra directeur du théâtre en janvier 2010.

Adresse : 15, rue Malte-Brun – 75020 Paris
Métro : Gambetta
Réservation par téléphone au 01 44 62 52 52 ou aux guichets du lundi au samedi de 11h à 18h30 et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentations)
www.colline.fr



© DR

Espace Topographie de l'art

Ouvert en octobre 2001 sur une initiative privée dont le but est d'œuvrer à la promotion de l'art contemporain. Son architecture, atypique et unique, lui confère une identité particulière. D'une surface de 400 m², ce lieu a su sauvegarder le caractère de sa construction initiale faite de fer, verre et bois ainsi que des murs en pierres apparentes. Ses expositions sont élaborées de façon indépendante ou en collaboration avec d'autres institutions.

Adresse : 15 rue de Thorigny – 75003 Paris
Métro : Saint-Paul
Ouvert du mercredi au dimanche de 15h à 19h
01 40 29 44 28
www.topographiedelart.com
Entrée libre



© DR

La Ferme du Buisson

Ancien site industriel du XIX^e siècle, La Ferme du Buisson est une friche transformée en un lieu international de fabrication et de diffusion artistiques. La multiplicité et la variété des espaces, ainsi que leur réversibilité, autorisent l'accueil de toutes les formes contemporaines, des arts de l'image aux arts de la scène.

Adresse : allée de la Ferme – 77186 Noisiel
RER A Noisiel
Réservation : par téléphone et sur place du mardi au samedi de 14h à 19h
01 64 62 77 77
www.lafermedubuisson.com

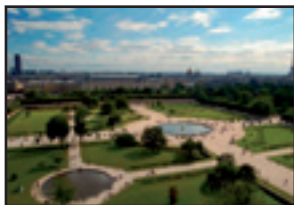


© Patrick Gries

Fondation Cartier pour l'Art Contemporain

Créée par Cartier en 1984, la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain donne la parole aux créateurs de notre temps. Installée depuis 1994 dans un bâtiment créé spécialement par Jean Nouvel, la Fondation Cartier est à la fois espace de création pour les artistes et lieu de rencontre entre l'art et le grand public. Elle a pour vocation de favoriser la création contemporaine et d'en diffuser la connaissance.

Adresse : 261 boulevard Raspail – 75014 Paris
Métro : Raspail
Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 11h à 20h
Nocturne le mardi jusqu'à 22h.
Fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.
01 42 18 56 50
www.fondation.cartier.com



© DR

Jardin des Tuileries

Le Jardin des Tuileries est le plus vaste et ancien jardin public de Paris. Depuis 2005, il est rattaché à l'établissement public du musée du Louvre dans un souci de valorisation culturelle reposant sur la reconstitution de l'ensemble historique du Louvre et des Tuileries. Avec son art paysager, ses perspectives, ses sculptures, il est en effet le complément du Palais et appartient au vaste ensemble palatial conçu par les rois de France.

Adresse : Place de la Concorde – 75001 Paris
Métro : Tuileries, Concorde
Du 1^{er} au 26 septembre : ouvert de 7h à 21h
À partir du 27 septembre : ouvert de 7h30 à 19h30
Renseignements : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com
www.louvre.fr



© DR

Jeu de Paume-site Concorde

Dans un bâtiment construit sous Napoléon III dans le Jardin des Tuileries est installée une salle de jeu de paume. En 1922, après travaux, le "Jeu de Paume" devient un véritable musée. Il accueillera successivement les œuvres des écoles étrangères, puis les Impressionnistes. En 1987, l'architecte Antoine Stinco réaménage le bâtiment. L'institution permet de découvrir ou de porter un regard nouveau sur la photographie et l'image contemporaine.

Adresse : 1, place de la Concorde – 75008 Paris
Métro : Concorde
Accès par le jardin des Tuileries côté rue de Rivoli
Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 19h
samedi et dimanche de 10h à 19h
nocturne mardi jusqu'à 21h
01 47 03 12 50
www.jeudepaume.org



© Eric Laignel /
Maison de l'architecture en Île-de-France

Maison de l'architecture

La Maison de l'architecture en Île-de-France est un lieu ouvert aux rencontres et aux échanges. Échanges d'une culture de la ville et de sa fabrique, échanges de savoirs et de questions, de pratiques et d'interrogations, dans les champs de la création et de la culture métropolitaines.

Adresse : 148, rue du Faubourg Saint-Martin
75010 Paris
Métro : Gare de l'Est
Réservation : par téléphone du lundi au vendredi de 11h à 18h – le samedi de 11h à 15h – sur place 1h avant les représentations
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



© DR

Maison des Arts Créteil

Témoin de la création contemporaine, la Maison des arts et de la culture de Créteil développe un projet artistique en phase avec l'extraordinaire vitalité des arts vivants en perpétuelle métamorphose. Aujourd'hui, la MAC s'impose comme un lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire, généraliste, particulièrement tourné vers l'utilisation des technologies numériques dans le spectacle vivant.

Adresse : Place Salvador Allende – 94000 Créteil
Métro : Créteil-Préfecture
Réservation : par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h et sur place de 13h à 19h (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille, en soirée dans la mesure des places disponibles)
01 45 13 19 19
www.macreteil.com

Et tout s'éclaire



93.5



samedi 22h10 Perspectives contemporaines
dimanche 20h Théâtre et Cie

La fiction sur France Culture

DREAMON - Radio France / Matthieu Deluc

franceculture.com



Maison de la culture du Japon à Paris

La Maison de la culture du Japon à Paris représente la Fondation du Japon en France. Depuis son ouverture en 1997, elle permet au public français de découvrir toutes les facettes de la culture nipponne grâce à ses différentes activités : expositions, spectacles vivants, cinéma, cours, conférences, promotion de la langue japonaise, et sa bibliothèque.

Adresse : 101 bis, quai Branly – 75015 Paris
Métro : Bir - Hakeim – RER Champ de Mars
Réservation : 01 44 37 95 95 du mardi au samedi de 12h à 18h30
www.mcjp.asso.fr



La Maison rouge-Fondation Antoine de Galbert

La Maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004. Créée par Antoine de Galbert, collectionneur et amateur d'art, elle accueille, au rythme de trois par an, des expositions temporaires confiées à des commissaires indépendants. En alternance avec des expositions monographiques ou thématiques, elle développe un cycle d'expositions sur le thème de la collection privée.

Adresse : 10, boulevard de la Bastille – 75012 Paris
Métro : Quai de la Rapée ou Bastille
mercredi au dimanche de 11h à 19h, jeudi jusqu'à 21h. 5€ et 7€ (gratuit pour les moins de 13 ans)
01 40 01 08 81
www.lamaisonrouge.org
info@lamaisonrouge.org



Musée du Louvre

Palais des rois de France, musée depuis deux siècles, le Louvre développe son architecture sur plus de 800 années d'histoire. Ses collections rassemblent des œuvres datant de la naissance des grandes civilisations antiques du bassin méditerranéen jusqu'à la civilisation occidentale du haut Moyen Age à la première moitié du XIX^e siècle. Au cœur de Paris, il s'est, au fil des siècles, métamorphosé pour devenir l'un des plus grands musées d'art du monde.

Adresse : 75058 Paris cedex 01
Métro : Palais Royal Musée du Louvre
Banque d'information : 01 40 20 53 17
Visite en groupe : 01 40 20 57 60 ou 01 40 20 51 77
www.louvre.fr



Opéon-Théâtre de l'Europe

L'Opéon-Théâtre de l'Europe, dirigé par Olivier Py depuis 2007 a l'ambition d'être un grand théâtre d'art à vocation internationale qui soit aussi un grand théâtre populaire. Ses deux salles (Opéon et Berthier) sont au service de la création. Résolument européen, il poursuit une même volonté artistique : donner aux créateurs le temps de nouer des liens durables et féconds avec un public aussi large que possible.

Théâtre de l'Opéon

Adresse : place de l'Opéon – 75006 Paris

Métro : Opéon

Ateliers Berthier

Adresse : angle de la rue André Suarès et du boulevard Berthier – 75017 Paris – Métro : Porte de Clichy
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 18h30 – sur place 2h avant les représentations
01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.fr



Opéra national de Paris/Bastille

L'Opéra Bastille, construit par Carlos Ott, a été inauguré le 13 juillet 1989. Sa capacité d'accueil et ses équipements techniques en font l'un des théâtres les plus modernes du monde. Avec l'Opéra Garnier, ces deux bâtiments forment aujourd'hui l'Opéra national de Paris dirigé par Nicolas Joël.

Adresse : place de la Bastille – 75012 Paris

Métro : Bastille

Réservation : par téléphone du lundi au vendredi de 9h à 18h – le samedi de 9h à 13h
08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr



L'Orangerie du Château de Versailles

Construit entre 1684 et 1686 par Jules Hardouin-Mansart pour abriter les arbres et arbustes précieux l'hiver, ce bâtiment aux dimensions exceptionnelles se trouve en contrebas du parterre du Midi, auquel il sert de soutènement, et du château. Deux escaliers monumentaux, dits « les Cent marches », encadrent les trois galeries de l'Orangerie qui donnent sur le parterre, où l'été sont disposés plus de 1200 arbres exotiques.

Adresse : Château de Versailles
Réservation par téléphone du lundi au vendredi de 10h à 18h au 01 30 83 78 89
Ou
www.chateauversailles-spectacles.fr



Salle Pleyel

Après une importante rénovation architecturale et acoustique, la Salle Pleyel a retrouvé sa vocation à accueillir les plus grandes formations symphoniques françaises et étrangères, dans le cadre d'une programmation largement ouverte à toutes les formes de musique. Elle accueille notamment l'Orchestre de Paris – résident permanent –, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et de grandes phalanges internationales.

Adresse : 252, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Métro : Ternes, Charles de Gaulle-Etoile

Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 19h – le dimanche de 11h à 17h
01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr



Théâtre de la Bastille

Ce que la Bastille a de rare, c'est d'abord son rapport scène/salle ; « vastitude »/intimité. C'est déjà, dans les deux salles, un univers poétique. Nous en avons fait une histoire, c'est-à-dire un parcours, la mémoire qui crée l'avenir : ce qu'on appelle une identité. À nous de confirmer cette beauté.

Adresse : 76, rue de la Roquette – 75011 Paris

Métro : Bastille, Voltaire, Bréguet-Sabin

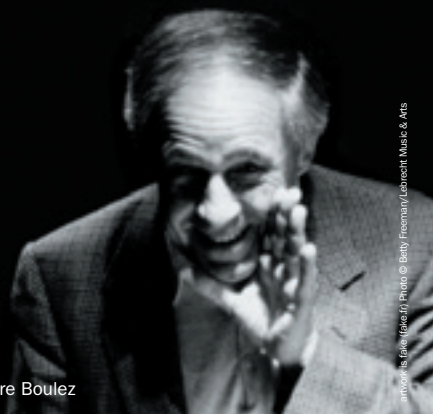
Réservation : par téléphone et sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h le samedi de 14h à 18h
01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

France Musique partenaire du Festival d'Automne



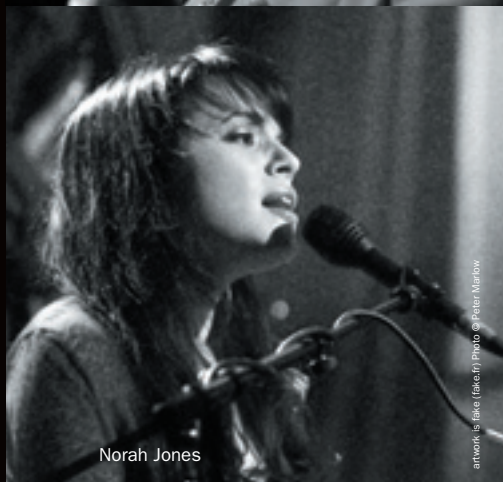
Ella Fitzgerald

artwork is here (tache) Photo © Ake Engas / ullstein bild



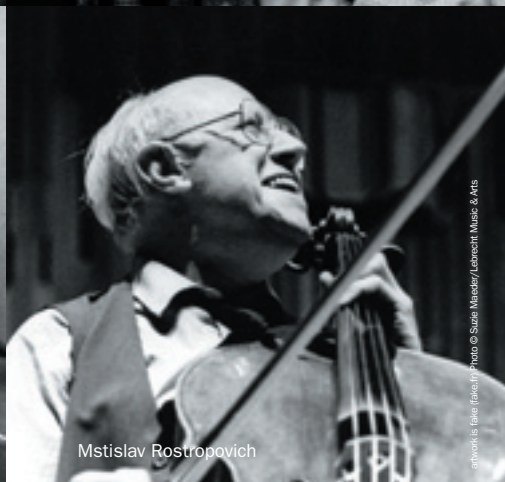
Pierre Boulez

artwork is here (tache) Photo © Betty Freeman/Laurent Music & Arts



Norah Jones

artwork is here (tache) Photo © Peter Marlow



Mstislav Rostropovich

artwork is here (tache) Photo © Stubb Miesdr/Laurent Music & Arts



91.7

France Musique, le plaisir

francemusique.com

© Jean-Guy Lecat



Théâtre des Bouffes du Nord

En 1974 le Théâtre des Bouffes du Nord a rouvert ses portes après 22 ans de sommeil. Grâce au soutien de Michel Guy, prolongé par celui de Jack Lang, le Centre International de Créations Théâtrales a pu y prendre racine. Depuis lors, sous la direction de Micheline Rozan et Peter Brook, outre les créations de Peter Brook, le Théâtre vit de mille façons différentes.

Adresse : 37 bis, boulevard de la Chapelle
75010 Paris
Métro : La Chapelle
Réservation : 01 46 07 34 50 du lundi au samedi
entre 11h et 18h
www.bouffesdunord.com

© Marie-Noëlle Robert

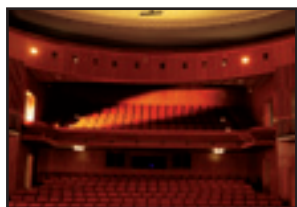


Théâtre du Châtelet

Théâtre musical de la Ville de Paris, le Châtelet présente une programmation éclectique : opéras, opérettes, ballets, comédies musicales et concerts. Jean-Luc Choplin, Directeur général, poursuit une tradition d'excellence dans la création lyrique et chorégraphique, tout en élargissant le public et en créant des événements privilégiant audace et légèreté afin d'attirer chaque saison 300 000 spectateurs...

Adresse : 1 place du Châtelet – 75001 Paris
Métro : Châtelet-RER : Châtelet-Les Halles
Réservation : 01 40 28 28 40
du lundi au samedi de 10h à 19h (sauf jours fériés)
www.chatelet-theatre.com

© Lauré Vasconi

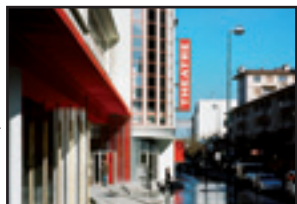


Théâtre de la Cité Internationale

Au cœur de la Cité universitaire internationale de Paris, le Théâtre de la Cité Internationale – entièrement rénové en 2004 – programme, dans trois salles, plus de 250 représentations par an dans les domaines de la danse, du théâtre et de la musique d'auteurs contemporains, du cirque et des arts plastiques. Pascale Henrot en est la nouvelle directrice.

Adresse : 17, boulevard Jourdan – 75014 Paris
RER : Cité Universitaire
Réservation : par téléphone du lundi au samedi
de 14h à 19h 01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com

© Dominique Landré



Théâtre de Gennevilliers

Fondé en 1964 par Bernard Sobel, le Théâtre de Gennevilliers-Centre Dramatique National de Création Contemporaine est dirigé depuis 2007 par Pascal Rambert. Ce lieu de création, de rencontre et d'échanges pour le public et les artistes invités, est ouvert aux écritures contemporaines : théâtre, danse, musique, cinéma... Le projet architectural de P. Bouchain et N. Concordet, en complicité avec Y. Kersalé, ouvre plus largement le lieu sur la cité.

Adresse : 41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers. Métro : Gabriel-Péri
Réservations du mardi au vendredi de 11h à 19h
et samedi de 13h à 19 h
01 41 32 26 26
www.theatredegennevilliers.com

© Florence Lebert



Théâtre Nanterre-Amandiers

Créé en 1971 par Pierre Debauche, puis dirigé par Raoul Sangla, Patrice Chéreau et Catherine Tasca, Jean-Pierre Vincent et, depuis 2001, par Jean Louis Martinelli, le Théâtre Nanterre-Amandiers demeure l'un des plus importants Centre Dramatique National de France. Il est depuis toujours un des hauts lieux de la création théâtrale contemporaine en France.

Adresse : 7, avenue Pablo Picasso
92000 Nanterre
RER A Nanterre-Préfecture
Navette gratuite
Réservation : par téléphone et sur place
du mardi au samedi de 12h à 19h
01 46 14 70 00
www.nanterre-amandiers.com

© Patrick Berger



Théâtre National de Chaillot

C'est au Théâtre National de Chaillot que fut créé le Théâtre National Populaire de Jean Vilar et que fut signée la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Depuis 2008, il est dirigé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo. Désormais majoritairement consacré à la danse mais ouvert à toute la diversité des esthétiques, Chaillot est un théâtre de création, de la jeunesse et du dialogue avec les publics.

Adresse : 1 place du Trocadéro 75116 Paris
Métro : Trocadéro
Réservations : lundi à vendredi de 11h à 18h,
samedi (de juin à octobre) de 11h à 18h
samedi (de novembre à mai) uniquement
à la caisse de 11h à 19h
01 53 65 30 00
www.theatre-chaillot.fr

© Philippe Delacroix



Théâtre du Rond-Point

Dirigé depuis 2002 par Jean-Michel Ribes, le Théâtre du Rond-Point est dédié aux auteurs vivants et propose une trentaine de spectacles par an. Avec une librairie et un restaurant, le Théâtre du Rond-Point, par son audace joyeuse, est devenu un lieu de vie et d'envie.

Adresse : 2 bis, av F. D. Roosevelt – 75008 Paris
Métro : Franklin Roosevelt
Champs-Élysées Clémenceau
Réservation du lundi au samedi 11h à 19h et
le dimanche de 11h à 16h
01 44 95 98 21
www.theatredurondpoint.fr

© Birgit



Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, subventionné uniquement par la Mairie de Paris, offre dans ses deux salles, la grande (place du Châtelet) et la petite des Abbesses, une programmation d'une grande diversité, théâtre, danse, musique et musiques du monde, avec une priorité absolue : la création et la co-production permettant aux projets de se réaliser tant à Paris qu'en province et à l'étranger. Il est aujourd'hui dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota.

Adresse : 2, place du Châtelet – 75004 Paris
Métro : Châtelet-RER : Châtelet-Les Halles
Réservation : par téléphone du lundi au samedi
de 11h à 19h – sur place du mardi au samedi de
11h à 20h – le lundi de 11h à 19h
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ELLE APPORTE SON AIDE
À 8 PRODUCTIONS :

Notre Terreur, Mise en scène de Sylvain Creuzevault à la Colline

Babysitting Petit Louis, Mise en scène de Robyn Orlin au musée du Louvre

Des Trous dans la tête ! de Guy Maddin à l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Shinbaï, le vol de l'âme, Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh
avec Madame Seiho Okudaira à la Maison de l'Architecture

Glossopoeia, Chorégraphie de Richard Siegal au Centre Pompidou

Concert Frederic Rzewski par l'Ensemble L'Instant Donné à l'Opéra Bastille

Concert Enno Poppe par l'Ensemble intercontemporain
et l'Ensemble Vocal Exaudi à la Cité de la musique

Concert György Ligeti et Karlheinz Stockhausen
par l'Ensemble Intercontemporain à la Salle Pleyel

L'Adami gère aujourd'hui les droits de près de 100 000 artistes-interprètes dont plus de 23 000 adhérents. Elle s'investit toujours davantage pour valoriser la création et encourager les talents émergents.

www.adami.fr



 la culture avec
la copie privée



*Château
Mouton Rothschild*



SOUTIENT
LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS.

COMMENT RÉSERVER SES PLACES AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS ?

Abonnement **Dès juin et jusqu'au 15 décembre**

À partir de **4 spectacles** librement choisis, bénéficiez des meilleures places, aux meilleurs tarifs, pour toutes les dates, pour tous les lieux

- En ligne 24/24h et 7/7 jours : sur le site www.festival-automne.com (cliquez sur 38^e édition, puis sur billetterie)
- Par correspondance : en renvoyant le bulletin d'abonnement (pages 134 à 136)

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli
75001 Paris

Hors abonnement **À partir du 1^{er} septembre**

- Par téléphone au 01 53 45 17 17 du lundi au vendredi de 11h à 18h et le samedi de 11h à 15h
- En ligne 24/24h et 7/7 jours : sur www.festival-automne.com

Ayez le réflexe www.festival-automne.com

- Informations de dernière minute
- Horaires et programmes détaillés
- Plans d'accès aux salles

Numéro unique de réservation : 01 53 45 17 17

Tarifs réduits

* Senior

* Demandeurs d'emploi, étudiants

** Moins de 26 ans

Un calendrier détaillé
se trouve en pages 138 à 140

BULLETIN D'ABONNEMENT

À partir de 4 spectacles librement choisis,
vous bénéficiez des tarifs ci-dessous
à partir du 1^{er} Juin

Si les abonnements choisis sont différents
(dates ou spectacles), photocopiez ce bulletin
autant de fois que nécessaire.

...ET DE LOCATION

ouverture le 1^{er} septembre

	Choix des dates Indiquez une date de repli	Tarifs abonnement (à partir du 1 ^{er} Juin)	Tarifs location (ouverture le 1 ^{er} septembre)
1-Robert Wilson / <i>L'Opéra de quat'sous</i>	_____ou_____	_____ x 24 = _____ €	_____ x 30+ _____ x 24 * = _____ €
2-Arthur Nauzyciel / <i>Ordet</i>	_____ou_____	_____ x 17+ _____ x 10 ** = _____ €	_____ x 33+ _____ x 24 * = _____ € _____ x 16 *+ _____ x 14 ** = _____ €
3-Sylvain Creuzevault / <i>Notre terreur</i>	_____ou_____	_____ x 13+ _____ * et _____ * x 12+ _____ x 8 ** = _____ €	_____ x 27+ _____ * et _____ * x 22+ _____ x 19 (22,29 Sept, 6 Oct) + _____ ** x 13 = _____ €
4-Johannes Brahms / Wolfgang Rihm	18 septembre	_____ x 48 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 36 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 24 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 16 (4 ^e cat.) = _____ €	_____ x 60 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 45 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 30 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 20 (4 ^e cat.) = _____ €
5-William Kentridge / <i>Woyzeck On The...</i>	_____ou_____	_____ x 10 = _____ €	_____ x 14+ _____ * et _____ * et _____ ** x 10 = _____ €
	Horaire Samedi _____		
6-Heiner Goebbels / <i>I Went To The House...</i>	_____ou_____	_____ x 15 = _____ €	_____ x 26+ _____ x 15 * = _____ €
7-Frederic Rzewski	26 septembre	_____ x 10 = _____ €	_____ x 15+ _____ * et _____ ** x 10 = _____ €
8- Robyn Orlin / <i>Babysitting Petit Louis</i>	_____ou_____	_____ x 16+ _____ * et _____ * x 12+ _____ x 8 ** = _____ €	_____ x 20+ _____ x 16 * = _____ € _____ x 12 *+ _____ x 8 ** = _____ €
	Horaire Mardi _____		
9-Jacques Lenot / <i>Ily a</i>	29 septembre	_____ x 7 = _____ €	_____ x 10+ _____ * et _____ * et _____ ** x 7 = _____ €
10-Guy Cassiers / <i>Sous le Volcan</i>	_____ou_____	_____ x 12 = _____ €	_____ x 23+ _____ x 12 * = _____ €
11-Berlin / <i>Moscow</i>	_____ou_____	_____ x 8 = _____ €	_____ x 20+ _____ * et _____ * et _____ ** x 13 = _____ €
12-Edgard Varèse 360°	_____ou_____	_____ x 36 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 28 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 20 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 13,60 (4 ^e cat.) = _____ €	_____ x 45 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 35 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 25 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 17 (4 ^e cat.) = _____ €
Tarif couplé Edgard Varèse 360°	3 et 4 octobre	_____ x 65 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 50 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 35 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 25 (4 ^e cat.) = _____ €	_____ x 65 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 50 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 35 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 25 (4 ^e cat.) = _____ €
13-Berlin / <i>Iqaluit</i>	_____ou_____	_____ x 4,50 = _____ €	_____ x 6,50+ _____ * et _____ * et _____ ** x 4,50 = _____ €
14-Emmanuelle Huynh / <i>Monster Project</i>	_____ou_____	_____ x 9 = _____ €	_____ x 15+ _____ * et _____ * et _____ ** x 12 = _____ €
15-Saburo Teshigawara / <i>Miroku</i>	_____ou_____	_____ x 26+ _____ * et _____ * x 24+ _____ x 15 ** = _____ €	_____ x 35+ _____ * et _____ * x 29+ _____ x 18 ** = _____ €

	Choix des dates	Tarifs abonnement (à partir du 1 ^{er} Juin)	Tarifs location (ouverture le 1 ^{er} septembre)
16-Berlin / <i>Bonanza</i>	_____ou_____	_____ x 14+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 21+ _____ [*] et _____ x 14+ _____ x 10 ^{**} = _____ €
17-Rachid Ouramdane / <i>Des témoins...</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ [*] et _____ ^{**} x 11= _____ €	_____ x 22+ _____ x 15 [*] + _____ [*] et _____ ^{**} x 11 = _____ €
18-Tim Etchells / <i>in pieces</i>	_____ou_____	_____ x 13 = _____ €	_____ x 22+ _____ [*] et _____ x 14+ _____ x 13 ^{**} = _____ €
19-Sylvain Creuzevault / <i>Le Père Tralalère</i>	_____ou_____	_____ x 13+ _____ [*] et _____ x 12+ _____ x 8 ^{**} = _____ €	_____ x 27+ _____ [*] et _____ x 22+ _____ x 19 (20,27 octobre) + _____ ^{**} x 13= _____ €
20-Tsuyoshi Shirai / <i>True</i>	_____ou_____	_____ x 9 = _____ €	_____ x 15+ _____ [*] et _____ [*] et _____ ^{**} x 12= _____ €
21-Karlheinz Stockhausen / G. Ligeti	17 octobre	_____ x 36 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 28 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 20 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 13,60 (4 ^e cat.) = _____ €	_____ x 45 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 35 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 25 (3 ^e cat.) = _____ € _____ x 17 (4 ^e cat.) = _____ €
22-Guy Maddin / <i>Des trous dans la tête !</i>	19 octobre	_____ x 26 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 19 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 12 (3 ^e cat.) = _____ €	_____ x 32 (1 ^{re} cat.) = _____ € _____ x 24 (2 ^e cat.) = _____ € _____ x 14 (3 ^e cat.) = _____ €
23-Luciano Berio / Morton Feldman <i>Places attribuées dans l'ordre d'enregistrement des réservations</i>	19 octobre	_____ et _____ x 15 [*] + _____ ^{**} x 10= _____ €	_____ x 24+ _____ [*] et _____ x 15 + _____ x 10 ^{**} = _____ €
24-Tim Etchells / <i>Sight Is The Sense...</i>	_____ou_____	_____ x 13 = _____ €	_____ x 22+ _____ [*] et _____ x 14+ _____ x 13 ^{**} = _____ €
25-Arthur Nauzyciel / <i>Julius Caesar</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 20+ _____ [*] et _____ x 15 + _____ x 10 ^{**} = _____ €
26-Jean-Pierre Vincent / <i>Meeting Massera</i>	_____ou_____	_____ x 14+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 21+ _____ [*] et _____ x 14+ _____ x 14 (Lundi 26 oct) + _____ x 10 ^{**} = _____ €
27-Ferneyhough / Birtwistle / Dufourt	28 octobre	_____ x 10 = _____ €	_____ x 15+ _____ [*] et _____ ^{**} x 10 = _____ €
28-Sтивен Cohen / <i>Golgotha</i>	_____ou_____	_____ x 10 = _____ €	_____ x 14+ _____ [*] et _____ [*] et _____ ^{**} x 10 = _____ €
29-Young Jean Lee / <i>THE SHIPMENT</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ [*] et _____ ^{**} x 11= _____ €	_____ x 22+ _____ x 15 [*] + _____ [*] et _____ ^{**} x 11 = _____ €
30-Jan Klata / <i>Transfer !</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 20+ _____ [*] et _____ x 15+ _____ x 10 ^{**} = _____ €
31-Jean-Jacques Lebel / <i>Polyphonix</i>	_____ou_____	_____ x 10 = _____ €	_____ x 15+ _____ [*] et _____ [*] et _____ ^{**} x 12= _____ €
32-Michael Marmorinos / <i>Je meurs...</i>	_____ou_____	_____ x 26+ _____ x 16 ^{**} = _____ €	_____ x 32+ _____ x 24 (Jeudi 12 nov) + _____ x 18+ _____ ^{**} x 16= _____ €
33-Jacqueline Caux / Gavin Bryars	9 novembre	_____ x 10 = _____ €	_____ x 10 = _____ €
34-La Ribot / <i>Iláame mariachi</i>	_____ou_____	_____ x 10 = _____ €	_____ x 14+ _____ [*] et _____ [*] et _____ ^{**} x 10= _____ €
35-Faustin Linyekula / <i>"more more more..."</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 20+ _____ [*] et _____ x 15 + _____ x 10 ^{**} = _____ €
36-B. Bartók / G. Kurtág / M. Andre	15 novembre	_____ x 12,60 = _____ €	_____ x 18+ _____ [*] et _____ x 14,40 = _____ €
37-Wolfgang Rhim / <i>ETLUX</i>	17 novembre	_____ x 10 = _____ €	_____ x 15+ _____ [*] et _____ ^{**} x 10 = _____ €
38-Rodrigo Garcia / <i>Versus</i>	_____ou_____	_____ x 17+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 33+ _____ x 24 [*] = _____ € _____ x 16 [*] + _____ x 14 ^{**} = _____ €
39-Wooster Group / <i>Vieux Carré</i>	_____ou_____	_____ x 14+ _____ x 10 ^{**} = _____ €	_____ x 18+ _____ [*] et _____ [*] et _____ ^{**} x 14= _____ €
	Horaire Samedi _____		

	Choix des dates	Tarifs abonnement (à partir du 1 ^{er} Juin)	Tarifs location (ouverture le 1 ^{er} septembre)
40-Wen Hui / <i>Memory</i>	_____ou_____	_____ x 14+ _____ x 10 * = _____ €	____ x 21+ _____ * et _____ x 14+ _____ x 10 * = _____ €
41-Wen Hui / <i>Memory</i> (version intégrale)	28 novembre	_____ x 21+ _____ x 14 * = _____ €	____ x 26+ _____ * et _____ x 21+ _____ x 14 * = _____ €
42-Lia Rodrigues / <i>Création</i>	_____ou_____	_____ x 12 = _____ €	_____ x 23+ _____ x 12 * = _____ €
43-Aperghis / Bagnoli / Pousseur / <i>Ismène</i>	_____ou_____	_____ x 13+ _____ x 10 * = _____ €	____ x 25+ _____ x 20*+ _____ * et _____ * x 12 = _____ €
44-W. Rihm / L. Berio / M. Feldman <i>Places attribuées dans l'ordre d'enregistrement des réservations</i>	30 novembre	_____ x 12 = _____ €	____ x 22+ _____ * et _____ * x 12 = _____ €
45-tg STAN / <i>Le Chemin solitaire</i>	_____ou_____	_____ x 13 = _____ €	____ x 22+ _____ * et _____ x 14+ _____ x 13 * = _____ €
46-Jan Klata / <i>L'Affaire Danton</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ x 10 * = _____ €	____ x 20+ _____ * et _____ x 15+ _____ x 10 * = _____ €
47-Merce Cunningham / <i>Nearly Ninety</i>	_____ou_____ Horaire Samedi _____	_____ x 24 = _____ €	____ x 30+ _____ x 24 * = _____ €
48-Enno Poppe	3 décembre	_____ x 12,60 = _____ €	____ x 18+ _____ * et _____ * x 14,40 = _____ €
49-Emmanuelle Huynh / <i>Shinbai, le vol...</i> <i>Orangerie du Château de Versailles</i> <i>Maison de l'architecture</i>	5 décembre Horaire _____ _____ou_____ Horaire Samedi _____ Horaire Dimanche _____	_____ x 15+ _____ x 10 * = _____ €	____ x 20+ _____ * et _____ x 15+ _____ x 10 * = _____ €
50-Liza Lim / <i>The Navigator</i>	8 décembre	_____ x 10 = _____ €	_____ x 15+ _____ * et _____ * x 10 = _____ €
51-Boris Charmatz / <i>50 ans de danse</i>	_____ou_____	_____ x 12 = _____ €	_____ x 23+ _____ x 12 * = _____ €
52-Raimund Hoghe / <i>Sans-titre</i>	_____ou_____	_____ x 15+ _____ * et _____ * x 11 = _____ €	____ x 22+ _____ x 15*+ _____ * et _____ * x 11 = _____ €
53-Jérôme Bel / <i>"Cédric Andrieux"</i>	_____ou_____	_____ x 12 = _____ €	_____ x 23+ _____ x 12 * = _____ €
54-R. Siegal / A. Posadas / <i>Glossopoeia</i>	_____ou_____	_____ x 10 = _____ €	____ x 14+ _____ * et _____ * et _____ * x 10 = _____ €
55-tg STAN / <i>impromptu XL</i>	19 décembre	_____ x 30 = _____ €	_____ x 30 = _____ €

Abonné(e) du Festival, je souhaite recevoir gracieusement le numéro spécial Amérique de la revue Vertigo (voir p.119)---> Frais de port : 3 € = _____ €

Total général abo. = _____ €

Frais d'envoi + 1 €
Total général loc. = _____ €

À partir du 1^{er} septembre

Tarifs réduits : * senior * demandeurs d'emploi, étudiants * - de 26 ans <- Dans tous les cas, joindre un justificatif

- Tarif préférentiel pour les étudiants des conservatoires de musique pour l'ensemble des concerts (joindre un justificatif)



- Groupes de plus de 10 personnes et Comités d'Entreprises - 01 53 45 17 17

- Tick'Art Le "Bon Plan Sorties" de la Région Île-de-France pour les lycéens et apprentis

> Scènes, cinéma, livres, expos, patrimoine

> Des actions culturelles gratuites, sur mesure, animées par des professionnels de la culture

www.tickart.fr 01 41 85 09 00

(Réservation au plus tard quinze jours avant la date du spectacle, dans la limite des places disponibles).

Nom _____ Prénom _____ N° _____ rue _____

CP _____ Ville _____ Tél (port.) _____ Tél (dom.) _____ Tél (bureau) _____ Email _____

Règlement par chèque à l'ordre du Festival d'Automne à Paris

ou par carte bancaire n° | | | | | | | | | | | | | | | | | | Date d'expiration ____ / ____ Signature :

3 derniers chiffres du pictogramme : | | | | |

À retourner au service abonnement/location - Festival d'Automne à Paris - 156, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél : 01 53 45 17 17



Fondation

PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

5 avenue Marceau - 75116 Paris



V. Sidorov

*Reconnue d'utilité publique le 5 décembre 2002,
la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
a pour vocation :*

- *La conservation des 5 000 vêtements et 15 000 accessoires haute couture, ainsi que 50 000 dessins et objets divers qui témoignent de la création d'Yves Saint Laurent.*
- *L'organisation d'expositions en France et à l'étranger : mode, peinture, photos, dessins...*
- *Le soutien d'actions culturelles, artistiques et éducatives : Prix Jean Giono, Amis de Jean Cocteau, Médiathèque Musicale Malher, Festival d'Automne, Cinémathèque Française, Institut Français de la Mode, Andam...*

www.fondation-pb-ysl.net

Partenaires 2009

France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris



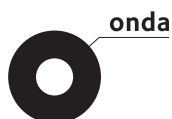
La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris



L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant



L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres



Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Nouveau Paris Île-de-France



ainsi que de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Ascott International s'associe au Festival d'Automne comme partenaire privilégié pour l'hébergement des artistes



Retrouvez-nous sur www.festival-automne.com

- Actualité hebdomadaire du Festival
- Inscription à la lettre électronique
- Archives du Festival d'Automne depuis 1972 (textes, biographies, photos, extraits vidéos...)

Grâce au soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de France et de la Ville de Paris, le Festival d'Automne à Paris a engagé une opération de numérisation de ses archives. Ce fonds, composé de programmes de saison et de spectacles, de photographies et de vidéos, sera mis en ligne et accessible gratuitement sur le site du Festival début 2010.

Ces documents, retraçant l'histoire du Festival, mettront en lumière le travail des artistes majeurs, metteurs en scène, compositeurs, plasticiens, cinéastes, chorégraphes, comédiens et interprètes qui nous ont accompagné, tout au long des quarante dernières années.

Faites le tour du *Monde*
en 3 dimensions...



ACTUALITÉS

L'actualité clairement hiérarchisée pour une lecture rapide.

DECRYPTAGES

Les grands sujets d'actualité pour aller plus en profondeur.

RENDEZ-VOUS

Vie pratique : loisirs, culture, santé, etc.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

38^e édition

Pluridisciplinaire,

« Ma seule fierté sera d'avoir révélé (parfois), imposé (souvent) les artistes que j'aime, d'avoir contribué à leur reconnaissance. Et surtout, je n'hésite pas à revendiquer mes engouements, mes partis pris, mes amitiés, mon entêtement même. J'en tiens pour le coup de foudre, en même temps que pour le compagnonnage de longue haleine. Qu'on n' imagine pas que le Festival d'Automne puisse exister sans passion. Boulez, Cunningham, Strehler, Chéreau, Dunn, Foreman, Cage, Stein, Stockhausen, Kagel, Xenakis, Ashley, Trisha Brown, Meredith Monk, Bryars, Grüber, Garcia, tant d'autres, sans oublier Robert Wilson (à qui l'on doit, dans le théâtre, le bouleversement copernicien du temps), on les a vus, on les reverra. Et d'autres encore, qui inventent, dans l'univers infini des sons, des rythmes, des gestes, des signes, des couleurs. Il y aura encore des découvertes, des émerveillements, des éblouissements, des aventures. »

Michel Guy, 1978

Fondateur du Festival d'Automne à Paris

Théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma... Le Festival d'Automne à Paris est voué aux arts contemporains et à la rencontre des disciplines. Chaque année, de septembre à décembre, il propose près de cinquante manifestations pour plus de cent mille spectateurs.

international

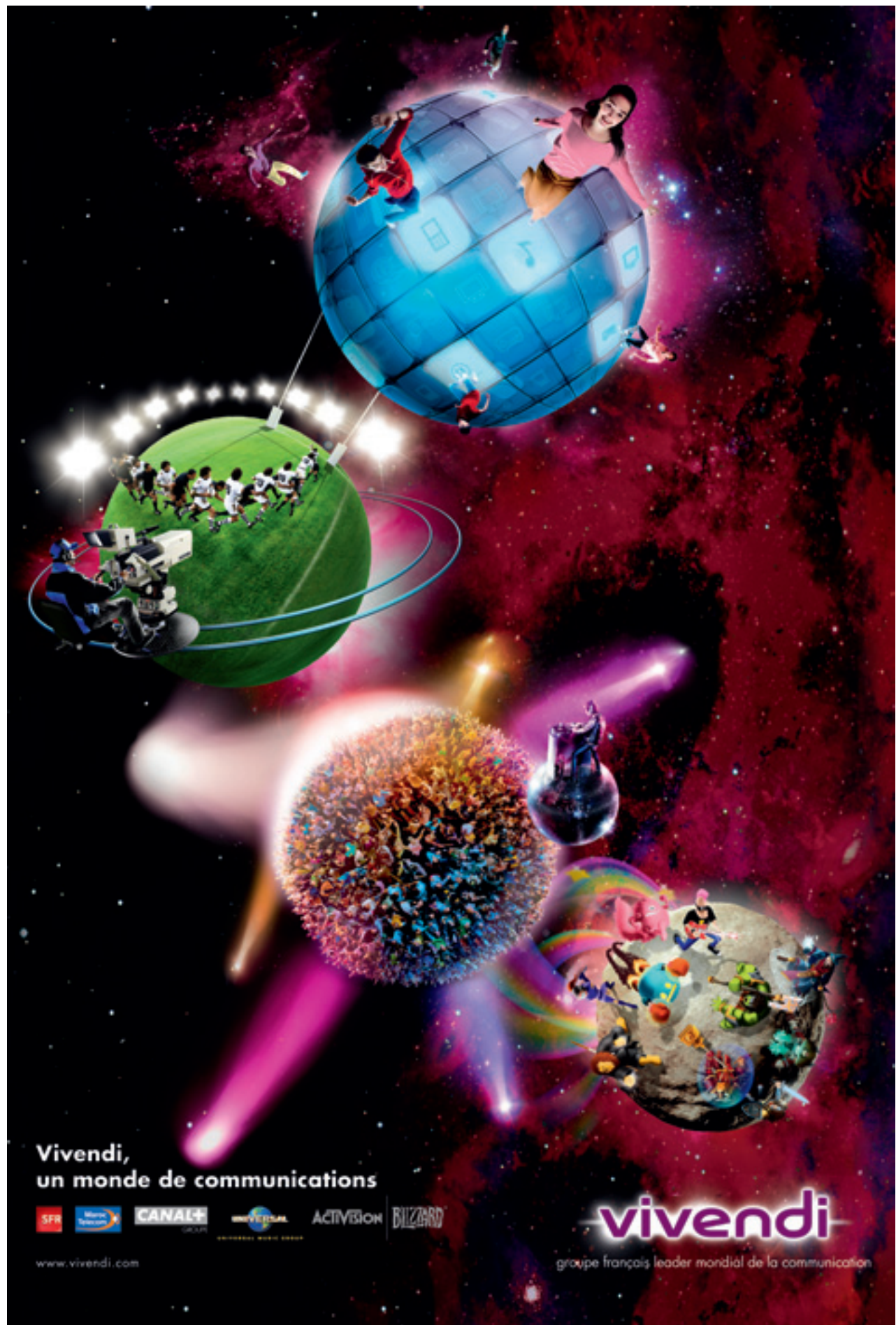
La programmation internationale du Festival d'Automne à Paris en a fait un acteur dynamique de la création artistique dans le monde. Il collabore régulièrement avec les institutions et festivals d'Amsterdam, Barcelone, Berlin, Bruxelles, Madrid, Montréal, Moscou, Munich, New York, Perth, Rome, Salzbourg, Tokyo, Venise, Vienne... Depuis sa création, il a consacré de grands programmes monographiques aux artistes d'Afrique du Sud, d'Allemagne, d'Australie, de Bali, du Bhoutan, de Chine, de Corée, d'Égypte, d'Inde, d'Iran, d'Italie, du Japon, de Mongolie...

et nomade,

Le Festival d'Automne à Paris est associé aux institutions parisiennes les plus prestigieuses : Centre Pompidou, Cité de la musique, Jeu de Paume, musée du Louvre, musée d'Orsay, Odéon - Théâtre de l'Europe, Opéra national de Paris, Salle Pleyel, Théâtre de la Ville, Théâtre du Châtelet, Théâtre National de Chaillot... Il est également présent dans les lieux les plus vivants de la couronne parisienne.

Ses missions : passer commande à des créateurs, aménager des structures de travail entre professionnels français et étrangers, présenter et susciter des démarches d'ordre expérimental, accueillir en France des œuvres significatives inédites, témoigner des cultures non-occidentales.

le Festival d'Automne à Paris,
depuis 1972, invite des artistes
et produit leurs œuvres.



Vivendi,
un monde de communications



www.vivendi.com

vivendi

groupe français leader mondial de la communication


LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR



Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre
et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires
internationales



Le Centre national des arts plastiques 

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles



Le Conseil Régional d'Île-de-France



Collaboration aux textes français : Jean-Marc Adolphe (p. 104), Gilles Almavi (p. 20, 26, 38, 39, 40, 42, 46, 68, 70, 78, 80, 86, 90, 94, 110, 112, 116), Eve Beauvallet (p. 10, 56, 102), Jérôme Bel (p. 114), Anne-Françoise Benhamou (p. 12, 13), Rodolphe Bruneau-Boulmier (p. 18, 50, 60), Jacqueline Caux (p. 55), Gwenola David (p. 32), Laurent Feneyrou (p. 16, 34, 36, 52, 82, 98, 108), Colette Godard (p. 8), Martin Kaltenecker (p. 24, 84), Daniel Loayza (p. 74), Denis Laborde (p. 120), Jean-Jacques Lebel (Polyphonix, p. 72), Denise Luccioni (p. 66), Cyril Neyrat (p. 64), Jean-Marc Prévost (p. 14, 76, 92), Jérôme Provençal (p. 66), Bernard Remy (p. 118), Jérémie Szpirglas (p. 22, 96, 106), Hugues Le Tanneur (p. 30, 44), Jean-Pierre Vincent (p. 58)

Collaboration aux textes anglais : Shan Benson, Barbara Turquier

Fondateur directeur : Michel Guy (1972-1990)

Président d'honneur : André Bénard

Président : Pierre Richard

Directeur général : Alain Crombecque

Directrices artistiques :

Marie Collin (théâtre et danse)

Joséphine Markovits (musique)

Directrice administrative et financière : Virginie Puff

Directeur de production : Didier Lebon

Comptabilité, adjointe à l'administration : Cécile Lorenzi

Secrétaire général : Denis Bretin

Publications, protocole : Gérard di Giacomo

Mécénat : Aurélie Conquet

Presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Cécile Morel

Relations avec le public : Pascale Tabart

Accueil et site Internet : Isabelle Minssen

Archives : Véronique Le Falher

Développement des publics : Sébastien Plaza

Location : Philippe Lingat, Élise Dammarez

Coordination technique : Sallahdyn Khatir

(arts plastiques), Jean-Marc Létang (musique)

Conseiller artistique arts plastiques : Jean-Marc Prévost

Stagiaires : Clara Guedj, Valentine Jecic, Jean-Christophe Larribe, Laurette Pataillot, Aude Védrines

Régie publicitaire : Nathalie Morel d'Arleux (06 80 23 61 95)

Reportages photo : Raphaël Pierre (www.afaef.com)

Site Internet : Mondomix et la Vache Noire

Sigle : Pierre Alechinsky

Conception graphique : Pascal Midavaine et

Éric de Berranger

Principaux caractères typographiques utilisés
dans ce programme :

Textes : *Vista Sans* de Xavier Dupré, édité chez emigre.com

Titres et sous-titres : *Ambroise* de Jean-François Porchez,
édité chez typofonderie.com

Photogravure et impression : Facility Publishing

Directeur de la publication : Alain Crombecque

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Tél : 01 53 45 17 00

Fax : 01 53 45 17 01

info@festival-automne.com

REJOIGNEZ- NOUS

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival. The association of friends of the Festival was founded in 1992 to help support and promote a policy of original work and international scope.

Président d'honneur/President Emeritus: Guy de Wouters

Président/President: Pierre Bergé

Conseil d'administration/Board Members:

Jean-Jacques Aillagon, André Bénard, Pierre Bergé, Patrice Boissonnas, Francis Charhon, Robert Chatin, Charles-Henri Filippi, Susana Franck, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Henry Pillsbury, Philippine de Rothschild, Christian Schlumberger, Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Marc Vuillermet, Sylvie Winckler, Guy de Wouters

Parmi les mécènes du Festival depuis 2000. Since 2000, Festival patrons and sponsors have included:

Julia et Rafic Abbasov – Art Energy Foundation, agnès b., Air France, Albert Kundstadter Family Foundation, American Center Foundation, Annenberg Foundation, Anne et Valentin, Arcelor, Arte, Arts International, Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, Banque Worms, Baron Philippe de Rothschild S.A., Pierre Bergé, The Bohem Foundation, Caisse des Dépôts, Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE, Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Fondation DaimlerChrysler France, Fondation de France, Fondation France Télécom, Fondation Alexander S. Onassis, Fondation Ousseimi, Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, Fondation Ernst von Siemens pour la musique, Fondation Clarence Westbury, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Culturel Franco-Américain, Fonds franco-américain pour la musique contemporaine, un programme de FACE, Zaza et Philippe Jabre, Galeries Lafayette, Groupe Lafarge, HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain, Korea Foundation, Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe), Lepercq Foundation, Mécénat Musical Société Générale, Métrobus, Jean-Claude Meyer, Pâris Mouratoglou, Nomura, Nahed Ojeh, Adon Perez, Publiprint Le Figaro, RATP, Philippine de Rothschild, Société du Louvre, Suez Lyonnaise des Eaux, TAM Airlines, Top Cable, TotalFinaElf, Sylvie Winckler, Guy de Wouters

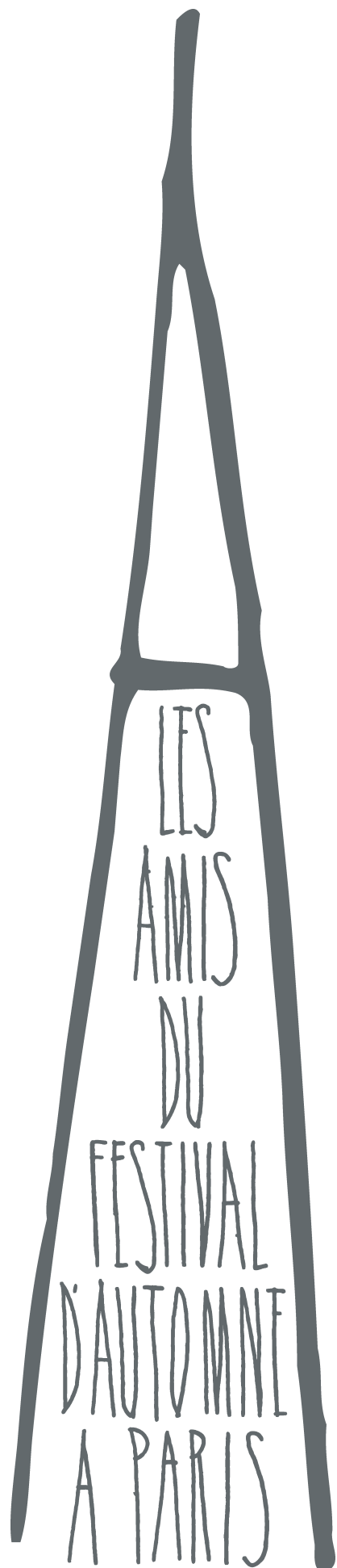
Contact : Aurélie Conquet

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Tel : + 33 1 53 45 17 00 / Fax : + 33 1 53 45 17 01

aurelie.conquet@festival-automne.com



MERCI THANK YOU

MÉCÈNES PATRONS

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Etant donnés: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Fondation d'Entreprise CMA CGM

Fondation Alexander S. Onassis

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Jean-Claude Meyer

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

RATP

Béatrice et Christian Schlumberger

Top Cable

Guy de Wouters

DONATEURS BENEFACTORS

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

DONATEURS DE SOUTIEN DONORS

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

UNE MONTRE HERMÈS
A TOUT SON TEMPS



Publicité EtNouv

MONTRE CAPE COD
Hermes.com